

3

KEI SAZANE

Illustration By

Ao Nekonabe

Our Last
CRUSADE

OR THE RISE OF A

New World

Secret File

Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret File 3

Dossier 01 : Notre dernière croisade ou les effets personnels fouillés au nom de la justice

Partie 1

Le paradis des sorcières, la souveraineté de Nebulis.

D'un seul ordre de la reine, un tremblement sembla parcourir toute la nation.

« Cet après-midi, nous allons procéder à une inspection surprise de vos effets personnels », avait-elle proclamé auparavant.

Ceux qui se trouvaient dans le palais s'agitèrent.

La réunion était sur le point de se terminer. Les ministres avaient murmuré entre eux après cette déclaration abrupte.

Un contrôle de leurs effets personnels ?

Et sans préavis ?

Mais pourquoi ? La reine soupçonnait-elle ses propres vassaux d'avoir commis des actes répréhensibles ? Certainement pas.

« Votre Majesté, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? »

« Vous ne soupçonnez pas qu'un d'entre nous est un traître ? »

Les ministres marmonnèrent frénétiquement, l'un après l'autre.

« Silence ! » L'ordre de la reine coupa court à leurs grognements. « Je n'ai pas de raison particulière pour cela. Je voudrais simplement m'assurer que le palais se conduit avec discipline. »

« ... Discipline, dites-vous ? »

« Oui, c'est ça. » La reine acquiesça. « Je crois que certains se sont laissés aller au laxisme. »

Une heure plus tard...

« Hmm... Quel beau temps ! »

Alice se promenait tranquillement dans la cour du palais.

Alice était une princesse de Nebulis.

La princesse était connue pour ses brillantes mèches dorées et son visage charmant. En revanche, les forces impériales, ennemies de la souveraineté, la connaissaient sous le nom de « sorcière de la calamité glaciale » et craignaient ses grands pouvoirs de mage astral.

Cependant...

À ce moment-là, elle n'avait pas l'air d'avoir sa place sur un champ de bataille.

« Ahh... Je suis restée enfermée dans mon bureau du matin au soir, tous les jours, à signer des documents. Mes épaules sont raides et tout mon corps me fait mal. J'en ai vraiment marre ! »

En un mot, Alice était en train de faire une fugue.

Elle avait abandonné son travail de princesse et s'était échappée dans la cour pour faire une pause. Mais dans l'après-midi, elle devait assister à une réunion.

« Ouf... Je me sens rafraîchie maintenant, mais si je saute encore une tâche, Rin va m'engueuler. Je devrais retourner dans ma chambre. »

Elle retourna donc au palais.

Une fois arrivée dans le hall, Alice s'arrêta brusquement.

« Oh ? »

Quelques dizaines de personnes s'y étaient rassemblées. Elles occupaient tous les postes du palais, des soldats aux ministres en passant par les assistants. Ils avaient formé une ligne.

« Je me demande ce qui se passe », se demanda-t-elle à haute voix.

« Tu arrives au bon moment, Alice », déclara la reine en remarquant la princesse.

« Votre Majesté, qu'y a-t-il ? » Alice demanda à sa mère.

La foule était déjà assez surprenante pour Alice, mais le fait que la reine se trouve elle-même dans la salle du premier étage était également choquant. Normalement, elle devrait se trouver dans son espace à cette heure-ci.

« Nous inspectons les effets personnels de tout le monde. Chaque personne qui circule dans le hall verra ses affaires fouillées avec minutie. »

« ... Hein ? »

« C'est l'occasion rêvée », déclara la Reine en hochant la tête. « Alice, je vais inspecter personnellement tes affaires. »

« Attends, maman ! »

« Viens maintenant, Alice. Donne-moi ton sac. »

La reine se rapprocha d'elle. On aurait dit qu'elle n'accepterait pas de réponse négative. Alice tressaillit et recula.

« Attends, Votre Majesté ! Qu'est-ce que... ? Personne ne m'a informée d'une inspection ! »

« C'est parce que nous avons fait exprès de ne pas l'annoncer. »

Alice avait été surprise. Cependant, la résistance de la princesse semblait incroyablement suspecte selon la reine.

« Nous allons commencer par une fouille corporelle. »

« Tu fais même une fouille par palpation ? »

« Alice, ne bouge pas. »

La reine tenait un détecteur de métaux qu'elle passa sur Alice, du cou aux hanches.

« Oh ? » murmura la Reine.

« Ça chatouille, Votre Majesté ! »

« Très bien, alors... Rien n'a été trouvé pendant les recherches. »

« Bien sûr ! Bon, alors je vais prendre mon... »

« Arrête-toi là, Alice. »

La princesse se figea.

Alice avait tenté de quitter la salle avec désinvolture, mais la Reine ne la laissait pas partir si facilement.

« Nous n'avons pas terminé la partie la plus importante de l'inspection. Nous devons vérifier le sac à main que tu as sous le bras. »

« Tu veux dire ça... ! » s'exclama-t-elle.

Elle l'avait fait presque inconsciemment. Alice avait essayé de cacher son sac derrière son dos.

Elle était préoccupée par un objet qu'il contenait. Quelque chose qu'elle ne voulait pas que la souveraineté découvre.

« Tu ne trouveras rien d'inconvenant, même si tu inspectes mes affaires ! »

« Oh ? »

Les yeux de la Reine brillaient.

La réponse d'Alice semblait tout à fait suspecte pour la reine.

« Rien d'inconvenant, dis-tu ? »

« C'est vrai ! »

« Alors, pourquoi caches-tu ton sac derrière toi ? »

« Arg ! »

« Alice, laisse tomber », insista sa mère.

« Euh... Argh... — Très bien. »

Alice lui remet son sac, et la Reine jeta rapidement un coup d'œil dedans.

« Il semble vide. »

« Comme je l'ai dit, il n'y a rien d'inapproprié là-dedans... »

« Oh ? Et qu'est-ce que c'est ? » La Reine brandit du bout des doigts un morceau de tissu qui se trouvait dans le sac. « On dirait un mouchoir. »

« C'est... »

« Y a-t-il un problème, Alice ? »

« Non... »

Tout ce qu'Alice avait pu faire, c'était détourner les yeux.

Il s'agissait d'un mouchoir tout à fait ordinaire. Bien qu'il soit de couleur et de style plutôt masculins, il n'y avait rien de particulièrement suspect à son sujet. Du moins, c'est ce qu'espérait Alice.

« Mm-hmm. »

« ... »

« Eh bien, rien ne semble anormal. Je ne pense pas que ce soit suspect. » La Reine rendit le mouchoir et le sac à Alice. « C'est terminé, Alice. Je suis désolée de t'avoir fait perdre du temps. »

« Ouf... »

« Étais-tu si inquiète ? »

« Non, pas du tout ! J'étais certaine qu'il n'y aurait aucun problème ! Ah, ah, ah... »

Elle fourra à nouveau le mouchoir dans son sac. Ou plutôt, elle le cacha à nouveau, pour être précise.

... Oh, il s'en est fallu de peu.

... Qu'aurais-je fait si elle l'avait remarqué ?

Il s'agissait en fait d'un mouchoir d'homme.

À l'origine, il n'appartenait pas à Alice.

Elle l'avait emprunté à son rival, Iska l'épéiste, dans des circonstances auxquelles elle ne s'attendait pas. Si quelqu'un se rendait compte que le mouchoir provenait de l'Empire, cela provoquerait un énorme scandale.

« Ça m'a mis sur les nerfs... », murmura Alice.

« Alice ! »

« Oui, maman ! »

« Inspecter chaque personne prend beaucoup de temps. » La Reine laissa échapper un soupir de fatigue. « S'il te plaît, aide-moi pour les inspections. »

« Aurais-je simplement besoin de faire ce que tu fais actuellement ? Si c'est le cas, je peux certainement t'aider. »

C'est ainsi qu'Alice se retrouva piégée et contrainte de devenir inspectrice.

Elle jeta un coup d'œil aux soldats et aux serviteurs qui attendaient en file dans le hall pour leur inspection.

« Oh ? »

Elle reconnut alors une petite silhouette parmi eux. Cette personne tentait de se faufiler hors de la file d'inspection pour entrer dans l'ascenseur.

« Arrête-toi là ! » Alice se précipita vers la personne et l'attrapa par l'arrière du col.

« Je te tiens, Sisbell ! »

« Ahhh ! — Qu'est-ce que tu fais, Alice ? »

Sisbell, une jeune fille aux cheveux blonds avec des reflets roses et aux traits enchanteurs, était une autre princesse. Elle n'était autre que la petite sœur d'Alice.

« Qu'est-ce qui te prend ? — J'étais en train de retourner dans ma chambre. »

« Tu ne peux pas me piéger. Tu as pris ce chemin pour éviter la file d'attente, n'est-ce pas ? »

« Je... je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles. »

« Très suspect », répondit-elle.

Alice jeta un regard noir à sa sœur qui évitait de la regarder dans les yeux.

Alice avait elle-même eu la peur de sa vie en essayant de cacher le mouchoir d'Iska, mais maintenant qu'elle avait réussi à affronter sa pire peur, elle se sentait au sommet du monde. Elle dirait même

que c'était au tour de Sisbell de vivre ce qu'elle avait vécu.

« Sisbell, tu ne sors jamais de ta chambre. Tu ne participes même pas aux réunions. Que fais-tu tous les jours ? »

« Je me concentre sur mes études », répondit fièrement Sisbell sans en perdre une miette. « Contrairement à toi, je m'engage dans des batailles d'esprit, car je suis intelligente. »

« ... J'ai l'impression que c'était une insulte. Eh bien, si tu veux agir sans vergogne, je suppose que tu n'auras pas honte si j'inspecte tes affaires ! »

« Euh ! Hé ! »

« Je ferai ton inspection personnellement ! »

Alice attrapa de nouveau sa sœur par l'arrière du col.

Elle commença par une fouille corporelle. Elle passa le détecteur de métaux que sa mère lui avait remis le long du corps de sa sœur.

« Ton dos, ton torse... euh, et tes côtés. »

« Ça chatouille ! S'il te plaît, Alice ! »

« Je vois. Tu n'as donc finalement rien de suspect sur toi. »

« Bien sûr que non ! » Sisbell poussa un long soupir. « Eh bien, ce sont deux minutes et quarante secondes de mon temps que je ne retrouverai jamais. Je vais y aller... »

« Pas encore, Sisbell. Je n'ai pas fini ! »

« — Oh ! »

Alice avait soulagé Sisbell du sac qu'elle portait sur le dos.

« Qu'est-ce que tu fais maintenant, Alice ?! »

« Si tu n'as rien à craindre, alors soumets-toi à l'inspection ! »

Il se trouvait que la mère d'Alice avait dit plus ou moins la même chose tout à l'heure.

« Jetons un coup d'œil dans ton sac... — Oh, ce n'est qu'un dictionnaire et d'autres livres. »

Sisbell avait dit qu'elle aimait les joutes intellectuelles, et les livres entassés dans son sac en témoignaient. Elle avait des livres spécialisés en mathématiques et en physique, ainsi qu'un dictionnaire de langue plutôt avancé.

« Rien ne semble suspect... »

« Évidemment. Maintenant, vas-tu me laisser partir, Alice ? »

« Oh ? »

Sous la pile de livres, ses yeux s'arrêtèrent sur un objet de lecture particulier.

Il avait l'air étrangement mince pour un livre. De plus, il était d'un rose criard. Elle se demanda ce que c'était.

« Qu'est-ce que c'est... ? »

« Hiyah ! » Alice tira le livre directement du fond du sac.

« Agh ! » Sisbell, qui avait fait preuve d'un sang-froid exemplaire jusqu'à présent, pâlit.

« Soeur, je peux t'expliquer ! »

« La Bible mensuelle de la jeune fille ? Je n'ai jamais entendu parler de ce magazine auparavant. Voyons voir. » Elle ne pouvait pas juger le livre à sa couverture. Elle ouvrit le livre à une page au hasard et parcourut la section des romans. C'est alors qu'Alice se figea : « ... "Elle l'a drogué avec un sédatif... et une fois qu'il était inconscient, elle l'a emmené dans le lit." Wouah... »

« Non, tu ne peux pas ! Ne le lis pas ! »

« Sisbell ! »

Alice repoussa la main de Sisbell qui tentait de reprendre le magazine.

Le visage de Sisbell était rouge vif.

« Qu'est-ce que c'est ?! »

C'était un roman d'amour. Et en plus, il était rempli de scènes dans lesquelles les personnages principaux se trouvaient dans des situations tout à fait inconvenantes.

Bien qu'il ne s'agisse que de mots, les descriptions avaient choqué l'esprit inexpérimenté d'Alice. Elle n'avait aucune idée de l'existence d'un monde adulte aussi hédoniste.

« Qu'est-ce que tu viens de me faire lire ?! »

« C'est toi qui as commencé à le lire toute seule, Alice ! »

« Alors, pourquoi te promènes-tu en cachette avec ça sur toi ? Tu le camouflais simplement avec ce dictionnaire, ce livre de mathématiques et tous ces autres manuels de matières spécialisées. En réalité, tu ne faisais que le faire passer en

contrebande ! »

Partie 2

En effet, en y regardant de plus près, Alice avait remarqué que le magazine portait un avertissement pour les plus de dix-huit ans. Alice n'avait pas l'âge d'acheter ce magazine, et c'était encore moins le cas de Sisbell.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda la Reine.

Après avoir remarqué le tumulte entre les deux sœurs, leur mère, la Reine, se fraya un chemin jusqu'à elles.

« Oh, tu es là aussi, Sisbell ? »

« Votre Majesté ! »

Alice enfonça le magazine en plein dans la poitrine de la reine.

« Maman, c'est une urgence nationale. Regarde ce que Sisbell avait sur elle ! »

« Non, ne le fais pas, Aliiiiiice ! »

« Oh là là ! » Les yeux de la reine s'ouvrirent tout grands. « Sisbell ! »

« Ce n'est pas ce que tu crois, maman. C'est... »

« Alice, tu es désormais chargée des inspections. Je pense que Sisbell et moi devons avoir une discussion personnelle... sur la décence et la morale. »

« Nooon ! Je suis désolée, maman ! Je suis désolée ! J'étais juste curieuse ! »

Alice regarda Sisbell, la première personne à avoir été prise en flagrant délit, se faire traîner dans un couloir.

« Il semble que les méchants reçoivent leur châtiment. »

Elle essuya la sueur sur son front.

Mais elle n'était pas encore satisfaite. Le fait que Sisbell ait été démasquée pendant les inspections prouvait qu'elles étaient nécessaires après tout.

« Maintenant, qui a l'air suspect... ? »

« Lady Alice, puis-je avoir un moment de votre temps ? »

« Oh, Shuvalts ? »

Un homme âgé, aux cheveux argentés et en costume, s'approcha d'elle.

Il s'agissait de Shuvalts, l'un des assistants de la famille royale. Il se trouvait également au service de Sisbell, celle qui avait été reconnue coupable d'indécence.

... Il n'aurait pas pu.

... Shuvalts n'est pas celui qui a offert ce livre à Sisbell, n'est-ce pas ?

Si c'était le cas, ce serait un énorme problème.

« Lady Alice, avez-vous vu Lady Sisbell ? Elle a quitté sa chambre, mais elle n'est pas encore revenue. »

« Elle est avec Sa Majesté en ce moment. »

« Oh ? Elle n'a presque jamais de réunions avec Sa Majesté. Si elle est simplement avec sa mère, alors je peux être tranquille. »

« Elle se fait gronder, en fait... »

« Grondée, dites-vous ? »

« Oui, et Shuvalts... » Alice tendit le détecteur de métaux vers le préposé âgé. « J'ai bien peur de devoir te contrôler et d'inspecter tes affaires. »

« Comme vous le souhaitez. Il s'agit sans doute de l'inspection que Sa Majesté a instaurée cet après-midi. »

« Oui, et tout le monde doit en passer par là. »

Shuvalts était né pour être accompagnateur. On avait rappelé à Alice à maintes reprises qu'il était parfait dans son rôle et qu'il avait toujours agi de façon irréprochable.

... Et il est le préposé de ma petite sœur, après tout.

... Mais elle l'avait sur elle.

Il était au service d'une maîtresse comme Sisbell. Maintenant que Sisbell avait été reconnue coupable d'indécence, il est normal que son préposé fasse l'objet d'une enquête approfondie.

« Je vais commencer par inspecter tes affaires », dit Alice.

« Je n'ai aucun scrupule. Inspectez-les à votre guise. » Shuvalts acquiesça d'un signe de tête confiant.

Pour prouver la véracité de ses propos, Alice ne trouva sur lui que sa montre à gousset, un mouchoir et un peigne pour se coiffer.

Il était irréprochable. Il ne portait que le strict minimum, comme un accompagnateur se doit de le faire.

« Tu es incroyable, Shuvalts... Tu es toujours impeccable. »

« Je suis touché. Eh bien, je vais prendre congé. »

Le préposé était parti sans aucune humiliation.

Les inspections s'étaient ensuite déroulées à merveille. Même le crime de Sisbell avait été révélé. Mais lorsque quelqu'un apparut, Alice se renfroga.

« Seigneur Masqué... »

« Bonjour, ma chère Alice. Vous êtes toujours aussi belle aujourd'hui. »

L'homme de grande taille qui s'était approché d'elle portait un masque en métal. Il s'agissait d'un membre de la famille des Zoa, l'une des trois familles royales de Nebulis. Les Zoa luttèrent secrètement pour le pouvoir contre la famille d'Alice, les Lou.

Le Seigneur Masqué était un conseiller chevronné.

« Alors... » Le Seigneur Masqué regarda autour de lui.

Un certain nombre de soldats inspectaient toutes les personnes qui visitaient le hall du premier étage.

« Il semble qu'il y ait une sacrée foule rassemblée. Que s'est-il passé ? »

« Nous inspectons les effets personnels de chacun. »

« Oh ? Une autre idée intéressante. » Le Seigneur Masqué plaça

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 16 / 222

une main contre son front et resta silencieux un instant. « Alors, qui inspectez-vous ? »

« Toutes les personnes qui voyagent dans ce hall. Sans exception. »

Et tu n'es certainement pas une exception.

Même si elle ne le disait pas à voix haute, un homme aussi intelligent que lui pouvait deviner sa signification.

« Je vois. Cependant, Alice, ma chère, je suis ici pour assister à une réunion qui va commencer très bientôt. Et comme vous pouvez le voir, tout ce que j'ai avec moi, c'est ce dossier en plastique contenant des documents pour la réunion. »

Bip.

Lorsqu'Alice approcha le détecteur de métaux de lui sans mot dire, il se déclencha.

Elle l'avait agité devant sa poitrine.

« Tu disais ? »

« ... »

« Pourrais-tu sortir ce que tu as près de ta poitrine ? »

« Vous êtes beaucoup trop prudente... »

L'homme haussa les épaules, semblant résigné. Comme si c'était tout naturel, il sortit un gigantesque couteau de son costume noir. Il avait prétendu que c'était uniquement pour « l'autodéfense », mais la lame semblait trop aiguisée pour cela.

« Avais-tu l'intention d'apporter ce couteau lors de la réunion ? »

« Hm, rien ne vous échappe, Alice. Vos mots sont aussi tranchants que n'importe quel couteau. »

Le Seigneur Masqué lui adressa un sourire forcé. Essayait-il de la déstabiliser en souriant ? Pendant un instant, Alice resta prudente face à cette éventualité.

« C'est l'heure du thé. — Alors, je vous dis adieu. »

Il disparut.

Tout cela s'était passé en un instant, sous les yeux d'Alice.

« Hé ! Il s'est enfui ! »

Le Seigneur Masqué possédait un pouvoir astral lui permettant de manipuler l'espace-temps.

Il semblerait qu'il se soit téléporté. La réunion à laquelle il était censé se rendre n'était sans doute qu'un mensonge. Il avait dû se rendre dans la salle pour découvrir ce qu'Alice et les autres étaient en train de faire.

« Il sait exactement comment pousser les gens à bout... »

Quoi qu'il en soit, les inspections se déroulaient bien.

Même s'il lui avait échappé, Alice avait confiance en ses compétences d'inspectrice après avoir rencontré le Seigneur Masqué.

« Très bien, qui est le suivant ?! »

« C'est donc ici que tu es allée, Lady Alice. »

« Oh, Rin. »

Alice était impatiente de partir lorsque Rin, son accompagnatrice, apparut devant elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Rin ? »

« Pourquoi me demandes-tu cela alors que c'est toi qui t'es éclipsée de tes études, Lady Alice ? Et tu as encore tant de travail... »

Rin avait alors aperçu le détecteur de métaux qu'Alice tenait dans la main.

« Et maintenant, tu joues à un jeu étrange... »

« Ce n'est pas un jeu. Je fais un travail officiel. Sa Majesté me l'a demandée. »

La reine n'était pas encore revenue après avoir grondé Sisbell. Autrement dit, c'était Alice qui dirigeait l'opération.



C'est à elle qu'incombait la responsabilité de superviser la situation.

« Rin, viens par ici », dit-elle.

« Hein ? »

« Je ferai moi-même. ton inspection »

« La mienne ? »

Rin était sidérée.

Elle avait l'impression qu'elle était exemptée du processus de dépistage.

« Attends, Lady Alice ! C'est moi ! — Depuis combien de temps suis-je à ton service ? Tu pourrais sûrement me dispenser de l'inspection ! »

« Non, Rin, il n'y a pas d'exception. »

Même Alice avait été inspectée par sa propre mère. Personne ne passant par le hall n'y échapperait.

« Puisque tu es ma préposée bien-aimée, je t'inspecterai personnellement. Je te fais confiance à ce point. »

« Je vois... »

« J'ai également inspecté Shuvalts. Tu es une préposée aussi bon que lui, alors s'il te plaît, ne résiste pas davantage. »

Elle commença par une fouille corporelle. Dès qu'Alice approcha le

détecteur de métaux des hanches de Rin, le capteur se mit à clignoter en rouge vif.

« Il se déclenche ! »

Alice était sidérée.

C'était la deuxième fois que le détecteur de métaux se déclenchait depuis l'arrivée du Seigneur Masqué. Elle était certaine d'avoir trouvé quelque chose.

« Rin ! Qu'est-ce que tu caches ? »

« Quoi ? — Oh, c'est... »

« Alors, c'est sous ta jupe ! »

« Attends, Lady Alice ! »

Alice ignore Rin qui tentait de l'arrêter et passa la main sous la jupe de Rin.

« Aïe ! » s'écria-t-elle lorsqu'une aiguille métallique pointue lui transperça le doigt.

« J'essayais de te prévenir... » Rin soupira en remontant sa jupe.

Elle révéla alors des couteaux, des aiguilles, des fils électriques et toutes sortes d'autres objets qui auraient déclenché le détecteur de métaux.

« En tant que garde du corps, ils sont nécessaires à mon travail. C'est le strict minimum avec lequel je me promène pour remplir mes fonctions. »

« Cela m'a complètement échappé... »

Alice avait manqué de jugement. Après s'être occupée du Seigneur Masqué, elle s'était emballée et avait oublié qu'elle avait affaire à Rin.

« C'est vrai. Bien sûr que le détecteur de métaux se déclencherait pour toi. »

« Du moment que tu t'en es rendu compte... — Eh bien, je vais aller... »

« Attends une seconde. » Alors que Rin tentait de partir, Alice l'interpella d'une voix glaciale. « Rin, ça ne te ressemble pas. »

« Quoi ? »

« Normalement, tu insisterais pour travailler avec moi. »

Mais Rin n'avait pas fait ça cette fois-ci. Elle avait plutôt essayé de partir du couloir aussi vite que possible. Tout comme Sisbell l'avait fait.

« Rin, peux-tu me montrer l'intérieur de ton sac ? »

« Tu veux dire ça ?! »

Rin semblait troublée. Alice avait d'ailleurs senti que quelque chose n'allait pas dès le début, car Rin serrait son sac, ce qu'elle ne faisait jamais.

« Il n'y a rien là-dedans ! Il n'y a que mes affaires ! »

« C'est exactement ce que nous devons inspecter. Commençons ! »

« Quoi ?! »

Alice arracha le sac des mains de Rin. Puis, sans laisser à Rin le temps de dire un mot, elle commença à fouiller dans le sac. Ce qu'elle découvrit était tout à fait inattendu.

Il y avait du lait. Il y avait également des amandes et du chou haché.

... Et une note manuscrite énigmatique portant la mention « Recette de croissance ».

« C'est... juste mon déjeuner ! J'ai pris ce que j'avais dans mon réfrigérateur ! » déclara Rin, paniquée.

Cependant, Alice s'intéressait davantage à la recette qu'aux ingrédients.

Qu'est-ce qu'elle faisait ? Pourquoi du lait, des amandes et des choux ? Et pourquoi Rin paniquait-elle autant ? La seule conclusion qu'Alice pouvait tirer de tout cela était...

« Tu as donc fait ça ! » Soudain, une réponse apparut dans l'esprit d'Alice comme une étincelle. « Toutes ces choses sont censées aider à développer une plus grande taille de buste ! Et c'est écrit "croissance" ! Rin, tu n'essaies pas d'augmenter la taille de ta poitrine, n'est-ce pas ? Attends, Rin ! Où es-tu passée ? »

« Waaaah ! »

Rin s'était mise à courir. Son visage était aussi rouge qu'une cerise.

« Non, je ne ferai certainement pas ça ! C'est pour une amie ! »

« Rin ! — Alors, pourquoi cours-tu ?! »

« Pourquoi, Lady Aliiiiice ! »

Et c'est ainsi que l'inspection surprise de la Souveraineté prit fin, ayant pris au dépourvu une dévergondée et une pauvre fille.

Partie 3

Quelques jours plus tard...

Loin de la Souveraineté, dans un pays appelé l'Empire, certains événements se produisaient.

« Attends, Isk. Arrête-toi là. »

« Qu'est-ce qu'il y a, Mme Risya ? »

« Ha-ha, nous sommes en train d'inspecter les affaires de tout le monde en ce moment même. »

« ... Pouvez-vous répéter ça ? » Lorsque Risya l'avait soudainement appelé, Iska s'était arrêté net. « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Il s'agissait de la troisième base des forces impériales. Pour Iska, soldat impérial, cet endroit était si familier qu'il lui semblait être chez lui. Ce jour-là, il avait senti que quelque chose n'allait pas dès qu'il s'était approché de l'entrée.

« Regarde autour de toi, Isk. La file d'attente pour l'inspection est juste là. »

« En fait, maintenant que vous en parlez... »

L'entrée de la base lui avait semblé bondée. Il s'était demandé ce qui pouvait bien se passer, mais il n'aurait jamais deviné la raison de l'embouteillage.

« Madame Risya ? — Pourquoi inspectez-vous soudainement les <https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret
File 3 25 / 222

affaires de tout le monde ? » demanda Iska.

« Hee-hee. C'est une inspection surprise. Cela ne rend-il pas les choses plus intéressantes ? »

Risya fit remonter ses lunettes sur l'arête de son nez et sourit malicieusement.

Risya était la sainte disciple du cinquième siège et la conseillère du Seigneur. Elle connaissait Iska, car il avait lui aussi été un saint disciple.

« Nous l'avons décidé lors d'une réunion au quartier général, car les forces impériales n'ont pas été très disciplinées ces derniers temps. »

« Vraiment ? »

« La participation est obligatoire pour tous les soldats de la base. Alors, pose ton sac sur le bureau et tiens-toi droit ici. »

Iska fit ce qu'on lui avait dit.

Risya s'approcha de lui avec un détecteur de métaux.

« Hum. Rien, hein ? Eh bien, c'est une déception. Tu n'as vraiment rien à cacher, Isk ? »

« Je pense que cela poserait problème si je cachais quelque chose... »

« Ta fouille corporelle est terminée. Ensuite, je vais vérifier tes effets personnels. »

Risya ouvrit le sac comme s'il s'agissait du sien. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur.

« Hein ? Tu n'as rien de suspect ici ? »

« Pourquoi a-t-on l'impression que vous vous attendiez à quelque chose ? »

« Même pas un livre obscène ? »

« Bien sûr que non ! »

« ... — Oh ? » La voix de Risya changea de ton.

Elle sortit un mouchoir de son sac.

« Voilà qui est inattendu. C'est un mouchoir très élégant que tu as là. »

« C'est juste... » Sa voix se brisa.

« Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas, Isk ? Ta voix m'a semblé mignonne pendant une seconde. »

« Je... ce n'est rien... »

Iska détourna les yeux de Risya.

Cela ressemblait à un mouchoir tout à fait ordinaire. Il était cher, comme Risya l'avait dit, mais elle ne pourrait pas reconnaître ce que c'était.

Du moins, il l'espérait.

« Hm ? »

« ... »

« — Eh bien, il ne semble rien y avoir d'anormal. Tu n'as pas l'air

de porter quelque chose d'inapproprié. »

Risya lui rendit son mouchoir et son sac.

« Merci, Isk. »

« ... — Ouf. »

« Oh ? Tu étais si inquiet ? »

« — N-Non ! Pas du tout ! Je savais que vous ne trouveriez rien d'anormal ! Ah... ah-ha-ha... »

Il rangea rapidement le mouchoir dans son sac. Ou, pour être plus précis, il le cacha à nouveau.

... Wow, il s'en est fallu de peu.

... Je n'arrive pas à croire qu'elle l'ait trouvé. Mme Risya est très intelligente, alors je craignais qu'elle comprenne ce que c'était.



Risya avait trouvé le mouchoir coûteux.

Iska ne l'avait pas acheté lui-même. Sa rivale, Alice, la sorcière de la calamité glaciale, le lui avait donné pour se faire pardonner. C'était techniquement un objet de souveraineté, et si quelqu'un l'avait découvert, il aurait eu de gros ennuis.

« Cela m'a vraiment mis sur les nerfs... »

« Isk. »

« Oui, Mme Risya ! »

« Alors, à propos de cette inspection. Il faut beaucoup de temps pour inspecter chaque soldat. » Risya laissa échapper un soupir exaspéré. « Peux-tu m'aider ? »

« Avec les inspections ? »

« C'est bien ça. C'est très amusant. L'année dernière, c'était assez ridicule. » Un sourire malicieux se dessina sur le visage de Risya. « On n'arrêtait pas de tomber sur des surprises, et tu ne croirais pas ce qu'on a trouvé. »

« Quelles sortes de choses ? »

« Quelqu'un de la haute direction du QG m'a dit que si je me taisais, il me verserait une prime supérieure de vingt pour cent cette année-là. Je le vivais à fond. »

« À quoi ça sert si vous le laissez s'en sortir ?! »

« Oh, c'est bon. De toute façon, c'est toi qui commandes maintenant, Isk. »

« Cependant, cela ne durera que jusqu'aux exercices du matin. »

Iska prit le détecteur de métaux et se dirigea vers la tente d'inspection. Il aperçut alors un visage qu'il reconnut immédiatement.

« Hein ? Jhin ? »

« Hm ? — Oh, c'est toi, Iska. »

C'était Jhin, le tireur d'élite aux cheveux argentés. Il faisait partie de l'unité 907, tout comme Iska, et venait d'entrer dans la tente d'inspection.

« Es-tu en service d'inspection ? » demanda Jhin.

« Mme Risya m'a demandé de l'aide, ou plutôt... m'a forcé à le faire. »

« C'est vrai, je m'en doutais. »

Jhin posa son sac sur le bureau. Iska n'avait pas besoin qu'on lui dise de l'ouvrir.

« Voilà. »

« Rien d'étrange ici... »

« Oui, c'est une évidence. Et de toute façon, quel genre d'individu amènerait quelque chose de suspect dans la base ? » Jhin laissa échapper un soupir.

Il avait également passé le test du détecteur de métaux, puis était sorti de la tente avec honneur.

« À plus tard, Iska. Assure-toi de revenir avant les exercices du

matin. »

« J'ai compris. Et n'oublie pas de t'occuper de la capitaine Mismis et de Néné. »

Iska entendit ensuite quelque chose derrière lui.

Des pas s'approchèrent.

« Ahhh ! — Qu'est-ce que tu fais, Risya ? » s'écria quelqu'un.

« Tout va bien. Nous faisons juste une toute petite inspection. »

Risya entra dans la tente, entraînant quelqu'un derrière elle. C'était une petite soldate qui portait un sac à dos.

« Capitaine Mismis ! »

« Aide-moi, Iska ! » La capitaine Mismis agita les mains de toutes ses forces lorsqu'elle le repéra. « Risya essaie de me kidnapper ! »

« Je t'ai juste appelée parce que je t'ai aperçue en train de marcher. Et puis, tu as essayé de me fuir. »

« Argh... » Mismis, qui avait été traînée jusque-là, finit par abandonner et posa son sac. « Je te dis que je n'ai rien ! »

« Oh ? Je vais d'abord commencer par une fouille corporelle. — Oh, Isk, veux-tu bien vérifier le sac de Mismis ? »

« Il n'y a rien là-dedans ! » Mismis cria.

« Eh bien, c'est quelque chose que nous devons découvrir par nous-mêmes. — D'accord... Rien au niveau du détecteur de métaux. »

Cela aurait dû dissiper tous les doutes. Cependant, Risya ne semblait toujours pas satisfaite et croisa les bras avec méfiance.

« Isk, comment ça se passe là-bas ? »

« Rien de bizarre. »

Iska était en train de fouiller les affaires de Mismis. Il n'avait rien trouvé de suspect, même après avoir fouillé dans chaque poche.

« Excellent travail, capitaine. Je suis fier de travailler sous les ordres de quelqu'un qui fait preuve d'une telle discipline. »

« Quoi ? Ah-ah-ha-ha... — Oui. Après tout, je suis une capitaine... »
La capitaine Mismis semblait évasive, pour une raison ou une autre. Elle n'arrivait pas à soutenir le regard d'Iska et se détourna immédiatement de lui pour partir, une fois son sac à dos en main.

« Alors, je vais y aller. Retourne au travail, Iska —», dit Mismis

« S'il te plaît, attends. »

« Argh ! »

« Tu as l'air si effrayée, Mismis. » Les yeux de Risya brillaient. « Dis-moi, es-tu sûre de ne rien cacher ? »

« Je ne cache rien ! Iska n'a rien trouvé quand il a fait son inspection ! »

« Hmm, vraiment ? » Risya ouvrit le sac à dos et jeta un coup d'œil à l'intérieur. « Ton panier-repas, des vêtements de rechange et une gourde. Je vois. Il n'y a rien de suspect à première vue. »

« C'est ce que j'ai dit... »

« Alors, que dirais-tu de ça ? » Risya plongea la main à l'intérieur et en sortit la gourde. « Je me demande ce que c'est. »

« C'est... ! » s'exclama-t-il. La capitaine Mismis devint pâle. Son adorable visage se figea : « Je... c'est juste une gourde. Tu peux le voir. Il n'y a qu'une boisson protéinée dedans, pour après l'entraînement ! »

« Une boisson protéinée, hein ? »

Risya retira le bouchon de la gourde. Puis elle versa son contenu dans un verre transparent.

« Hein ? »

Iska ne croyait pas ce qu'il voyait.

Ce n'était pas du tout une boisson protéinée. Le liquide brun et luisant sortait de la gourde. Il n'avait pas tout de suite pu déterminer ce que c'était.

Cependant...

« Hum ? Attends, ça ne peut pas être... ! » s'exclama-t-il, comme si une ampoule s'était allumée au-dessus de sa tête.

Il avait senti l'odeur aigre-douce qui se dégageait du liquide. C'était quelque chose que tout le monde avait sans doute déjà mangé au moins une fois lors d'un repas.

« C'est de la sauce barbecue ?! »

« Argh ! »

Oh, zut ! Ils pouvaient presque entendre le capitaine Mismis crier ses pensées à haute voix.

« Iska, calme-toi ! Ce n'est qu'une boisson protéinée ! » insista-t-elle.

« Mais la couleur et l'odeur indiquent... »

« Les boissons protéinées peuvent aussi avoir un goût de chocolat ou de yaourt. Celle-ci est juste aromatisée à la sauce barbecue ! »

« Quoi ?! »

« Tu devrais avoir confiance en moi, Iska ! Je suis ton chef ! » La capitaine Mismis plaça sa main sur sa poitrine. Ses yeux brillaient tandis qu'elle levait les yeux vers lui. « Tu crois que je te trahirais, toi, l'un des miens, Iska ? »

« Non. »

« Est-ce que j'ai l'air d'être le genre de patron qui organise en cachette des barbecues tous les soirs ?! »

« En fait, oui. »

« Quoi, Iska ! »

« Heh-heh-heh. » Risya saisit fermement les épaules de Mismis et lui adressa un sourire audacieux. « Nous avons enfin attrapé la coupable. »

« Risya ! »

« Dernièrement, nous avons découvert de petits incendies d'origine inconnue sur le terrain de la base. Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un organise des barbecues sur la pelouse, où les flammes sont interdites. »

« Je suis vraiment désolée ! » La capitaine Mismis cria derrière elle
<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

alors qu'elle prenait ses jambes à son cou, laissant la sauce derrière elle.

« Bon sang... Quand j'ai vu le charbon de bois éparpillé, j'ai eu un doute. Alors, c'était donc bien toi. »

Risya soupira. Elle se lança à la poursuite de Mismis, qui avait déjà quitté la tente.

« Oh ? » Risya interpella une fille aux cheveux roux qui passait par là. « Néné, c'est toi ? »

« Qu'est-ce qu'il y a, Mme Risya ? Et toi aussi, tu es là, Grand Frère Iska ? »

Néné se retourna.

Jhin, Mismis et Néné faisaient tous partie de l'unité 907.

« Néné, nous faisons une inspection surprise des affaires de tout le monde. Pourrions-nous aussi vérifier les tiennes ? »

« Quoi ! » Néné tressaillit.

Elle avait toujours semblé si innocente, ce qui rendait sa réaction étrange aux yeux d'Iska.

« Hum, alors, madame Risya, j'ai juste un petit truc à faire. Alors, si vous pouviez me laisser passer l'inspection après que je sois allée dans la salle de réunion... », dit Néné.

« Non ! Maintenant, pose ton sac ici, sur la table. »

Risya avait attrapé Néné. Apparemment, l'un des subalternes de Risya était parti à la poursuite de la capitaine Mismis.

« Voyons ce que nous allons trouver là-dedans. » Risyā semblait positivement joyeuse en jetant un coup d'œil dans le sac à dos. « Un tournevis, une perceuse électrique, une scie, une lime et du mastic à bois ? »

« Ce ne sont que des outils. Vous voyez, Mme Risyā ? Rien de suspect. »

« Hmm... » Risyā acquiesça en examinant minutieusement les objets contenus dans le sac à dos. « Je ne vois rien de contrefait là-dedans. Tu as toujours été une personne exemplaire, alors je suppose qu'on peut t'accorder le bénéfice du doute. »

« ... Hein ? — Qu'est-ce que c'est ? » Iska interrompit Risyā.

« Au fond du sac... »

Il avait repéré une fermeture éclair au fond du sac. Cela ressemblait pratiquement à un compartiment caché.

« Un double fond... »

« Agh ! » Néné cria. « Tu ne peux pas, Grand Frère Iska ! »

Elle était trop lente. Lorsqu'elle comprit ce qu'Iska avait découvert, Risyā ouvrit la fermeture éclair et sortit ce qui était caché dessous.

C'était...

« Oh, un magazine ? »

Elle avait trouvé un livre étrange et fin, à la couverture rose tape-à-l'œil.

« Mme Risyā, Grand Frère Iska... Je peux vous expliquer... »

« — “La Bible mensuelle de la jeune fille” ? Je n’ai jamais entendu parler de ce magazine. Voyons. Est-ce une histoire d’amour ? Regardons-le ensemble, Isk. »

Risya ouvrit une page et commença à lire un passage du roman.

Iska se figea.

« “Elle l’a drogué avec un sédatif... et une fois qu’il était inconscient, elle l’a emmené sur le lit.” — Euh, ahhh... »

« Non ! Tu ne peux pas lire ça ! »

« Les jeunes de nos jours lisent certainement des choses intéressantes. »

« S’il vous plaît, non, madame Risya ! »

Ce n’était pas n’importe quel roman d’amour. Iska et Risya rougirent tous deux sous le choc.

« Néné... ma petite Néné innocente... lit ce livre pour adultes ! »

« Non, Mme Risya ! »

« Et il est écrit ici que seules les personnes âgées de dix-huit ans et plus peuvent l’acheter. Cela ne rentre pas dans les directives militaires, mais je ne pense pas que tu devrais faire ça... »

« Ce n’est pas comme ça ! » brailla Néné. Sa voix résonna dans toute la tente. « C’est, euh... un livre que mon amie m’a prêté... et... waaaaah ! »

Puis elle se mit à courir.

Partie 4

« C'est de ta faute, grand frère Iska ! » cria-t-elle.

« Pourquoi moi ?! »

Iska n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit de mal. Il avait simplement trouvé le double fond et l'avait signalé. Il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait quelque chose de tel.

« J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose d'horrible à Néné... », déclara-t-il.

« Ce n'est pas grave, Isk. Même si tu as déterré le secret d'une jeune femme, tout cela a été fait pour faire respecter la discipline au sein de la... »

Risya n'avait jamais pu terminer sa phrase.

Une agitation parcourut la tente, puis le silence se fit. Les membres de la force qui avaient bavardé se turent rapidement et se remirent en rang.

« Hé, ne fais pas attention à moi. »

« Une inspection ? C'est ridicule. Pourquoi nous soumettre à cela ? Quel idiot a eu cette idée ? »

Un couple hétéroclite entra dans la tente. L'homme et la femme étaient manifestement d'un tout autre niveau que les soldats tendus.

« Ah-ha-ha. — Écoute, Sans Nom, tu auras une pénalité pour chaque couteau repéré par le détecteur de métaux. »

L'une d'entre elles était une petite femme soldate à l'allure féroce

qui grignotait des biscuits. C'était Mei, la sainte disciple du troisième siège. Et à côté d'elle se trouvait...

« ... »

« Oh ? Est-ce que j'ai frappé trop près du but, Sans Nom ? »

« Je suis consterné que tu puisses vraiment penser que mes couteaux pourraient être détectés par un détecteur de métaux. »

L'autre personne était un homme vêtu d'un costume gris qui le couvrait de la tête aux pieds. Il s'agissait de Sans Nom, le saint disciple du huitième siège. Il faisait partie de l'unité clandestine et était censé posséder les plus grandes capacités physiques de l'armée. Le duo dépareillé faisait partie des hauts gradés et était chargé de protéger le Seigneur.

« Par ici, vous deux. » Alors que les autres soldats se retiraient autour d'eux, Risya les accueillit avec un sourire radieux. « Posez vos affaires là-bas, s'il vous plaît. »

« Voilà. » Mei jeta le sac en cuir en bandoulière sur la table avec un bruit sourd.

Pendant ce temps, Sans Nom déclara : « Est-ce que j'ai l'air de porter quelque chose ? »

Il semblait avoir les mains vides. C'était sa façon de dire qu'il n'avait rien de suspect sur lui, mais cela signifiait aussi qu'il n'avait pas les nombreux objets exigés d'un soldat, ce qui n'était pas bon non plus.

« Oh ? Et qu'en est-il de tes documents pour les réunions, Sans Nom ? Nous avons une réunion avec Son Excellence aujourd'hui. »

« J'ai tout mémorisé. »

Sans Nom ne prêta aucune attention à la remarque de Risya.

« Hmm, très bien alors. Ensuite, nous allons... Attends, Mlle Mei !
— Qu'est-ce que c'est ? » Risya cria en ouvrant le sac de Mei. « Il n'y a rien là-dedans ! »

« Quoi ? Il y a de la viande séchée et des biscuits. »

« Où sont passés les documents de ta réunion ? Les as-tu mémorisés, comme Sans Nom ? »

« — En aucune façon. »

« Alors, apporte tes documents ! »

« Asseyons-nous les uns à côté des autres pour cette réunion, Risya. »

« Alors, tu as l'intention de regarder mes documents... » Risya soupira bruyamment.

Si Mei avait été d'un rang inférieur, Risya l'aurait grondé, mais elles étaient toutes les deux de Saintes Disciples.

« Bon, d'accord... ce n'est pas moi qui vais avoir des problèmes. D'accord, vous deux, allez-y. Je suis occupée, vous savez. »

« C'est toi qui nous as arrêtés. » Sans Nom laissa échapper un soupir.

« À plus ! » Mei s'en alla.

Ils avaient tous deux de très fortes personnalités, ce qui semblait convenir aux Saints Disciples.

« Ouf... Je suppose que ce sont les derniers. » Risya essuya le

front. « D'accord, Isk, retournons à nos tâches habituelles. »

« Les exercices du matin devraient bientôt commencer. J'ai mon entraînement et vous avez vos réunions, n'est-ce pas, madame Risya ? »

Les forces impériales commençaient leur routine quotidienne. La plupart des soldats étaient déjà partis travailler. Iska et Risya attendaient à l'entrée de la base, mais aucun nouvel arrivant ne se présentait. C'est du moins ce qu'elles pensaient toutes les deux.

« Haah... Haah... Je me suis complètement trompé dans mes calculs ! Je n'arrive pas à croire que mes deux alarmes se soient cassées en même temps ! » Une petite commandante arriva en courant, complètement essoufflée. « Moi, Pilie, j'ai commis la plus grande erreur de ma vie. Je ne peux pas croire que je suis en retard à cause de ma grasse matinée. »

« Commandante Pilie ? »

« Oh, c'est P. »

Iska et Risya l'avaient toutes deux appelée lorsqu'elles l'avaient vue.

La commandante Pilie. Bien qu'elle ait les cheveux noirs et l'air posé, elle avait secrètement une ambition dévorante et voulait gravir l'échelle sociale. Il était de notoriété publique qu'elle considérait la capitaine Mismis comme une rivale dans tous les aspects de leur vie.

« P., par ici. »

« Risya ! » Les yeux de Pilie brillèrent lorsqu'elle se tourna vers Risya. « Bonjour, Risya ! — Si c'est à moi que tu parles, cela veut

dire que tu as enfin décidé de me recommander à l'administration centrale ! »

« Non, pas du tout. »

« Oh... je vois. Mais même si ce n'est pas le cas, tu es merveilleuse, Risya. De quoi as-tu besoin ? »

Elle s'était arrêtée pour regarder quelque chose à côté de Risya. Elle regardait Iska.

« Hm ? N'es-tu pas l'un des membres de Mismis ? Je suis pressée d'aller aux exercices du matin, tu sais. Si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à me le demander. »

« Nous inspectons les effets personnels de chacun. »

« Pouvez-vous répéter ? »

« Le quartier général nous a demandé de procéder à une fouille corporelle et à une inspection des sacs de tous les habitants de la base. Tu es notre dernière personne. »

« Une inspection ? »

Elle sauta, ou plutôt recula avec une telle intensité que ses beaux cheveux se mirent en bataille.

« Non, merci ! »

« Commandant Pilie ? »

« Ne t'approche pas de moi, espèce de copain de Mismis ! Quelqu'un d'aussi droit et honorable que moi n'aurait jamais rien de suspect sur elle ! »

« Oui, bien sûr. Nous aimerions simplement confirmer cela par une inspection. »

« Pervers ! »

« Pervers ? »

« Si tu lèves la main sur moi, je crie ! Alors tout le monde saura que tu es un déviant pour le reste de ta vie... »

« P ? » Risya avait fermement saisi les épaules de la commandante Pilie par-derrière. « Tu as l'air assez troublée en ce moment. Je pense que cela signifie que l'inspection en vaudra la peine. »

« Risya ! » s'exclama Pilie.

« D'accord, Isk, ouvre le sac de P. »

« Non ! Stop ! Ne t'avise pas de mettre un doigt sur mon... »

« Chut, P. » Risya retenait Pilie et lui couvrait la bouche. « Fais-le, Isk ! »

« J'ai compris. »

Le sac semblait provenir d'une marque de luxe, ce qui paraissait trop fantaisiste pour être apporté dans une base impériale. Isk le déploya et commença à en sortir un objet après l'autre.

« Madame Risya, c'est un parapluie pliable. »

« C'est très bien. D'accord, passons au suivant. »

« Des vêtements de rechange pour les exercices. »

« D'accord, au suivant. »

« Une boisson pour sportifs. »

« D'accord, au suivant. »

« Un bloc-notes électronique. »

« Euh ! » Pilie était bouche bée.

Risya remarqua le léger désarroi de la commandante.

« C'est ça ! — Ça semble suspect. Inspecte ce qu'il y a dessus ! »

« — D'accord, » répondit Isk. « — Oh, mais je ne peux pas. Il démarre, mais il y a un écran de verrouillage. »

« Eh bien, P va nous donner le mot de passe. N'est-ce pas, P ? »

Pilie resta silencieuse. Après un moment, elle déclara : « Je l'ai oublié... »

« Nous feignons l'ignorance, n'est-ce pas ? Très bien, alors. Nous allons travailler sur les combinaisons. Isk, essaie 0909. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« L'anniversaire de P. »

« Oh, il s'est déverrouillé. »

« Oh non ! » Le cri de Pilie résonna dans toute la pièce.

Plusieurs centaines de lignes de ce qu'on a appelé le « journal » de la commandante Pilie s'affichèrent à l'écran.

« Isk, lis-le à haute voix. »

« Euh... “J’ai fait du shopping au grand magasin de la capitale aujourd’hui. L’officier d’état-major A du quartier général semble préférer le vin aux sucreries. Il est vieux et ne peut plus rien goûter, alors tout ce qui est cher fera l’affaire. La responsable féminine B vient d’avoir un bébé l’année dernière, alors je vais lui offrir un animal en peluche. Je suis certain d’obtenir les meilleures notes lors de la prochaine évaluation.” Attends, elle corrompt tout le monde ! »

Elle tentait de se mettre dans les bonnes grâces de la direction par le biais de cadeaux. Il était évident qu’elle cherchait à améliorer ses notes d’évaluation.

« Mme Risya, cela semble être un problème... »

« Continue à lire, Isk. »

« D’accord. “Mais celle qu’il faut viser, c’est évidemment la sainte disciple Risya. Il faut que j’éjecte Mismis de son piédestal et que je devienne sa préférée. Je suis sûre que j’entrerais dans le quartier général cette année.” — Wow... »

« P ? Tu allais vraiment m’utiliser comme ça ? »

« Non, je ne le ferais certainement pas ! » Pilie se dégagea de l’emprise de Risya. « C’est un malentendu ! C’est l’œuvre d’un pirate informatique, évidemment. Quelqu’un est entré dans mes notes et les a modifiées ! »

« Qui ferait ça ? Faisons un rapport au quartier général... »

« Non ! »

La commandante Pilie fut alors entraînée par quelques subalternes. Elle risquait d’être grondée par le quartier général et

de devoir rédiger des excuses.

« Eh bien, il semblerait que la dernière ait été la plus grosse prise.
»

Risya croisa les bras, l'air satisfait. Elle affichait un grand sourire, comme si elle avait accompli quelque chose d'important.

« C'est tellement agréable de faire ce qu'il faut... — Oh, attends ? »
Risya cligna des yeux, surprise.

À un moment donné, elle avait été prise en tenaille par des armes de part et d'autre.

« Sans nom ? — Madame Mei ? » dit-elle.

Il s'agissait des deux Saints Disciples. Bien qu'ils aient quitté la tente plus tôt, ils étaient revenus.

« Hum, qu'est-ce que tu fais ? »

« Eh bien, Risya... »

« Il reste une dernière personne à inspecter. »

Iska les observait, stupéfait, depuis la ligne de touche. Jusqu'à présent, Risya n'avait jamais eu le moindre souci, mais ses yeux s'ouvrirent tout grands à présent.

« Vous n'êtes pas sérieux ! »

« Oui, nous devons encore faire ton inspection, Risya. »

« Tu ne pensais pas t'en sortir après nous avoir inspectés, n'est-ce pas ? »

Pendant que Sans Nom bloquait Risyā, Mei lui tendit son sac.

« C'est mon... »

« Je l'ai pris dans ton vestiaire, Risyā. Eh bien, jetons un coup d'œil à l'intérieur. »

« Non, madame Mei ! Ce sac contient un énorme secret ! Il y a des documents très importants que seuls Son Excellence et moi sommes autorisés à voir ! »

« Hein ? » Mei se retourna. Elle tenait une canette de bière qu'elle avait sortie du sac. « Hé, Risyā, quand tu parles de la documentation, tu veux dire cette canette de bière fraîche ? »

« Ce n'est pas... »

« On dirait qu'il n'y en a plus. »

Mei retourna le sac. Des canettes de bière en sortirent l'une après l'autre. Risyā n'en avait pas qu'une ou deux à l'intérieur.

« Agh ! » Risyā poussa un cri.

Il était trop tard pour les récupérer. Toutes les personnes présentes dans la tente, y compris Iska, avaient assisté à la scène.

« Bois-tu au travail, Risyā ? »

« Cela ressemble à une violation des directives pour moi. Qu'en penserait Son Excellence ? »

« Je... ce n'est pas ce que vous croyez ! » Risyā la secoua furtivement. « C'est, hum... Quelqu'un a manifestement fourré des canettes de bière dans mon sac ! N'est-ce pas, Isk ? »

« ... »

« Euh ? — Hein ? » dit Risyā.

« Je ne sais pas trop quoi dire... »

« Isk ? »

« Alors, c'est réglé. »

Ka-chak. Sans un mot, il menotta Risyā.

« Tu pourrais présenter tes excuses au siège. »

« Allons-y, Risyā. Tu es vraiment idiote. Le soda est un million de fois meilleur que l'alcool. »

« Non ! »

Risyā fut escortée par Mei et Sans-Nom.

« Je-je-j'étais juste stressée à l'idée de devoir faire des heures supplémentaires sans jamais avoir de pause ! »

Elle disparut de la tente et Iska se retrouva seul.

« Les forces impériales vont-elles bien ? » Iska poussa un profond soupir, les inspections ne faisant que le rendre anxieux.

Les inspections ne faisant qu'accroître son anxiété, Iska poussa un profond soupir.

Dossier 02 : Notre dernière croisade ou

la princesse qui maîtrise les arts militaires ?

Partie 1

Le paradis des sorcières, la souveraineté de Nebulis.

Le triste gémissement d'Alice résonna dans tout le bureau médical du palais.

« Rin, tiens bon ! Rin ! »

« ... »

« Rin ! »

Rin, une jeune fille aux cheveux bruns, était allongée sur un lit. Alice pleurait en tenant la jeune femme dont les yeux restaient résolument fermés.

« Rin, réveille-toi, s'il te plaît ! »

« Il est trop tard », déclara quelqu'un à Alice.

« Votre Majesté ! »

La reine, c'est-à-dire la mère d'Alice, était arrivée.

« Rin est souvent fatiguée depuis quelque temps. Elle doit avoir atteint ses limites. Je crois que ses fonctions de préposée l'ont épuisée. »

« Quoi ?! »

« Alice, es-tu sûre de ne pas avoir trop compté sur Rin ? Peut-être

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 50 / 222

l'as-tu mise à rude épreuve en faisant cela ? » déclara sa mère.

« Mais... je n'ai pas fait exprès ! »

Alice était profondément troublée.

Rin avait tressailli sur le lit en face d'elle.

« Ouf... Kof... » Rin avait du mal à respirer.

« Le médecin m'a dit à l'instant que Rin n'avait plus qu'une semaine à vivre », déclara la reine.

« Quoi !? » Alice avait de nouveau crié en voyant Rin tousser. « Rin, ouvre les yeux ! S'il te plaît ! »

Qu'est-il arrivé à Rin ? Tout avait commencé la veille...

« Lady Alice ! » Rin, la préposée, grondait sa maîtresse, Alice, depuis l'aube. « Tu as encore séché la réunion ordinaire ! Les ministres ne savaient pas quoi faire sans toi ! »

« J'avais mal à la tête... »

« Tu avais l'air d'aller très bien quand tu mangeais juste avant la réunion ! »

Alice était une princesse que beaucoup souhaitaient voir devenir la prochaine reine. Elle était digne et aussi charmante qu'une fée d'un livre de contes pour enfants. Bien qu'elle n'ait que dix-sept ans, elle avait un corps que beaucoup d'adultes lui enviaient. Elle était également l'un des mages astraux les plus puissants.

C'était une princesse irréprochable. Sauf que...

... Alice détestait ses devoirs de princesse et faisait tout ce qu'elle

pouvait pour s'y soustraire.

« Tu profites de chaque occasion pour t'enfuir du palais et batifoler, et tu me refiles toute la paperasse de la réunion. Mais pas aujourd'hui ! » Rin s'était écriée en serrant les poings.

« Avec tout le respect que je te dois, en tant que princesse, tu n'as pas assez de retenue, Lady Alice ! »

Rin savait pourquoi cela se produisait : c'était de sa faute. Parce qu'Alice avait une assistante si efficace, elle pensait pouvoir se reposer entièrement sur elle et relâcher ses efforts.

« Va aux réunions ! Étudie la culture ! Et n'oublie pas d'aller aux salutations du matin ! Ce n'est que la première étape pour devenir la future reine ! »

« Hmm ! »

« Lady Alice ?! »

« Je suis une princesse. C'est précisément pour cette raison que je ne dois pas me concentrer uniquement sur le palais. J'ai besoin de sortir du château et de me promener dans les rues pour élargir mes horizons. C'est tout aussi important que les réunions et la paperasse ! »

« Tout ce que tu fais, c'est acheter du pain et des glaces dans le quartier commerçant et regarder des films ! »

« Mais c'est déjà bien ! » Alice gonfla sa poitrine. « J'essaie d'être une princesse d'un nouveau genre. En quoi suis-je différente d'un oiseau en cage si je travaille selon un emploi du temps dicté par d'autres ?! Une vraie princesse devrait vivre chaque jour selon ses propres désirs ! »

« Encore ces excuses... »

« Alors, de toute façon, je sors ! »

« Quoi ?! Attends, Lady Alice ! »

Rin n'avait pas eu le temps d'arrêter la princesse. Elle regarda avec stupéfaction le dos d'Alice s'éloigner au loin, puis soupira.

« ... Ah, non ! Je n'arrive pas à croire qu'il s'agit de notre future reine... »

« On dirait que tu as des problèmes, Rin ? »

« Votre Majesté ! »

La mère d'Alice, la reine, était entrée dans la pièce, prenant la place de la princesse.

« Vous avez vu ça... ? » demanda Rin.

« Tu as du pain sur la planche, Rin. Surtout quand il s'agit d'Alice. »
La Reine soupira : « Mais c'est l'occasion rêvée. Rin, aimerais-tu faire une petite scène avec moi ? »

« Quel genre ? »

« Aidons Alice à corriger cette habitude qui est la sienne. » Les yeux de la Reine brillèrent. « Alice ne peut être aussi insouciante et incontrôlable que parce que tu es avec elle, Rin. Elle sait qu'elle peut se montrer négligente, parce qu'elle sait que tu es là pour prendre le relais. »

« Vous avez raison... »

« Alors, Rin, pourquoi ne fais-tu pas semblant d'être inapte ? »

La reine avait prévu toute une mise en scène : Rin ferait semblant de s'être effondrée d'épuisement à cause de l'égoïsme répété d'Alice.

« Même Alice serait obligée de réfléchir à ses actes. Elle devrait enfin faire son travail si elle ne peut pas t'embêter avec ça. »

« Je vois ! »

« Nous devons battre le fer tant qu'il est chaud. Mettons le plan à exécution dès demain matin. »

Le lendemain arriva ainsi.

Alice s'était laissée berner par le stratagème de Rin.

Et maintenant, elles se trouvaient dans le cabinet médical.

Rin, feignant d'être inconsciente, était allongée sur le lit et était convaincue que leur plan se déroulait exactement comme prévu.

« Lady Alice... »

« Rin !? — Tu es réveillée ! »

« O-Oui... »

Rin ouvrit faiblement les yeux. Elle haletait comme si elle avait du mal à respirer, mais c'était une comédie. Alice était entièrement prise dans la tromperie, tandis qu'elle regardait Rin.

« Dame Alice, je n'ai qu'un seul souhait... », gémit Rin.

« Dis-moi ! »

« S'il te plaît, deviens une princesse qui ne s'encombre pas de son

accompagnateur. »

« Je le ferai ! Je le ferai, c'est sûr ! » Les yeux rouges, Alice hocha la tête. « Je te le promets ! »

« À partir de maintenant, ne griffonne plus au dos des documents importants et ne t'enfuis plus de ton cours de danse pour regarder un film. »

« Bien sûr que non ! »

À l'intérieur, Rin souriait, dansait et sautait de joie. Cependant, elle ne pouvait pas laisser Alice se rendre compte qu'il s'agissait d'une comédie, car alors tout cela n'aurait pas eu lieu.

« Kof... Kof ! »

« Rin ! Ça fait mal ? »

« Ne t'inquiète pas pour moi... S'il te plaît, promets-le-moi. Deviens une merveilleuse princesse... »

« Je le ferai ! Je te le promets ! »

« Alors, tu assisteras à la prochaine réunion ? »

« Je ne le ferai pas ! »

« Excuse-moi ? » Rin avait accidentellement répondu avec sa voix habituelle.

Qu'est-ce qu'Alice vient de dire ?

« Je n'irai pas à la réunion ! » Alice essuya ses larmes. « Comment pourrais-je le faire alors que ma chère accompagnatrice est dans un état critique ? »

« Hein ? Quoi ? Non, j'en suis arrivée là parce que tu ne voulais pas aller aux réunions. »

« Attends, Rin ! » Alice saisit la main de Rin.

« Je vais te trouver un remède. Je ne peux pas rester les bras croisés ! »

Puis elle se leva. Elle enfila un manteau et sortit.

« Je quitte le château pour un moment. Mais je serai de retour avant la fin de la semaine, alors ne bouge pas ! »

« Lady Alice ! »

Il semblait que le plan ait pris une tournure spectaculaire.

Alice agissait ainsi pour sauver Rin. Elle avait maintenant une justification pour abandonner ses devoirs de princesse. Et sur ce, Alice quitta la pièce.

Deux heures plus tard, dans la cour du palais.

Alice, qui avait terminé de se préparer pour son voyage, tenait sa valise à la main.

« Sauter les réunions et se consacrer à ces livres a porté ses fruits. Je me souviens avoir lu celui-ci. »

Elle tenait un très vieux livre dans ses mains. Elle l'avait emprunté à la bibliothèque.

« Il y a une montagne sacrée légendaire, loin au sud, dans la souveraineté. Après avoir emprunté un chemin ardu jusqu'à son sommet, on y trouverait une herbe médicinale légendaire qui guérirait toutes les maladies. L'herbe de Kittokiki... »

Elle s'en était souvenue après avoir vu Rin.

Grâce à cette herbe légendaire, elle pourrait sauver son accompagnatrice.

« Un chemin de montagne accidenté et des bêtes dangereuses. Ce sera certainement un voyage plein d'épreuves... » Elle serra avec force sa main. « Mais je ne me laisserai pas abattre ! Je braverai n'importe quelle épreuve et je surmonterai n'importe quel obstacle si cela me permet de mettre la main sur l'herbe de Kittokiki ! »

« As-tu l'intention de m'emmener dans cette dangereuse excursion ?! » s'écria une adorable petite fille aux cheveux blonds aux reflets de fraise.

C'était la petite sœur d'Alice, Sisbell.

Alice l'avait traînée hors de sa chambre où elle dormait.

« Non ! Je ne veux pas aller sur une montagne sacrée au milieu de nulle part ! Pourquoi moi ? »

« Parce que tu avais l'air d'être la moins occupée », répondit Alice.

Si Alice était une fugueuse, Sisbell était une grande renfermée. Elle passait la majeure partie de l'année enfermée dans sa chambre et on la voyait rarement se promener dans les couloirs.

« Ce sera un voyage rigoureux. J'aurais du mal à m'en sortir seule. Je pense donc que j'ai besoin de quelqu'un avec moi. »

« Alors, s'il te plaît, ne m'amène pas non plus ! »

« Très bien, allons-y ! »

« Attends un peu ! »

Elle entraîna la récalcitrante Sisbell et partit triomphalement en direction de la légendaire montagne sacrée sans perdre un instant.

Partie 2

La légendaire montagne sacrée, Hikenkabura.

Le chemin de montagne, enveloppé d'une légère brume, était une pente raide jonchée de rochers. Et pour atteindre le sommet, leur objectif, elles devaient gravir un total de 5 555 marches.

L'air était raréfié et froid. En raison de la difficulté de l'ascension, la plupart des visiteurs abandonnaient à mi-parcours.

« Je pense que je n'irai pas plus loin... »

« Sisbell ! »

« J'ai atteint ma limite ! Mes cuisses sont épuisées par tous ces escaliers. Et le bas de mes pieds est couvert d'ampoules ! Et ne me parle pas de l'épuisement ! » Sisbell hurla derrière Alice, dégoulinante de sueur. « Nous avons grimpé pendant tout ce temps et nous n'avons pas encore atteint le sommet ! Il y a du brouillard tout autour de nous, ce qui réduit la visibilité, et en plus, j'ai commencé à entendre des grognements de bêtes ! »

« Force-toi un peu, Sisbell ! » Alice haleta en se tournant vers sa petite sœur, épuisée. « Moi aussi, j'ai eu mal à la tête à cause de l'air raréfié, mais nous faisons cela pour sauver Rin. Je suis sûre que le sommet est juste devant nous. »

« Mais nous ne pouvons même pas voir ce qu'il y a devant nous à cause de tout ce brouillard ! »

Oui, plus elles montaient, plus la brume devenait épaisse et moins

elles voyaient la montagne. Elles ne se rendaient pas compte à quel point elles étaient proches du sommet.

« De plus, je suis certaine que tu as dit il y a une heure que le sommet était juste devant, Alice ! »

« C'est parce que j'ai vraiment eu l'impression que c'était proche. »

« Alors tout cela était sans fondement ! »

« C'était une intuition. J'ai compté jusqu'à ce que nous arrivions à l'étape 3 000. Nous devrions bientôt être près du sommet... — Oh ! Regarde ça, Sisbell ! » Alice pointa du doigt l'escalier qui se trouvait devant elles.

Le brouillard s'était enfin dissipé et il semblait qu'elles soient effectivement presque arrivées à l'étape 5 555.

« Est-ce le sommet ? » Sisbell avait l'air ravie. « Nous avons atteint le sommet ! L'herbe légendaire devrait se trouver ici ! »

« C'est vrai, Sisbell. L'herbe de Kittokiki est là ! »

Elles se mirent à courir pour monter les escaliers. Au même moment, Alice et Sisbell entendirent des cris étranges et inconnus.

« Hup, hup ! »

« Hagh ! »

« Hrrraaah ! »

Ces cris résonnaient sur la montagne sacrée. On aurait dit qu'il y avait plusieurs dizaines de personnes.

« Alice ? Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ?! »

« Bizarre... C'est censé être une montagne sacrée. Peu de gens devraient venir ici, mais ça a l'air plutôt turbulent... »

Elles finirent de monter les escaliers. Là, Alice et Sisbell découvrirent ce qu'il y avait au sommet...

« Hup, hup, hup ! »

« Hiyah ! »

Elles tombèrent sur un groupe de moines qui s'entraînaient aux arts martiaux. Ils étaient tous horriblement blessés, mais aucun d'entre eux ne montrait le moindre signe de faiblesse.

« Alice ? » Sisbell s'arrêta soudain, abasourdie. « Nous sommes venues ici pour trouver l'herbe légendaire. »

« Oui, c'est vrai. »

« Tout ce que je vois, ce sont des moines sales. »

« C'est en fait ce que je vois aussi... », acquiesça Alice.

Où étaient les herbes ? Et que faisaient ces moines ici ?

« Hm ? Qui ?! » Les moines avaient remarqué les visiteurs. « Qui êtes-vous ? Vous n'avez pas le droit d'être ici pour défier notre dojo. »

« Deux femmes se sont frayé un chemin jusqu'à la montagne sacrée... Quel acte suspicieux... ! » s'exclamèrent-ils.

« Attendez ! » s'écria Alice, paniquée.

Elles étaient venues pour trouver l'herbe légendaire, mais tout ce qu'elles avaient trouvé, c'était des moines costauds qui les attendaient. Ce sont les filles qui voulaient une explication.

« Nous ne sommes que des gens normaux ! Nous avons entendu dire qu'il y avait une herbe légendaire ici... »

« Attendez ! » Ils entendirent un grand cri de guerre.

Zwoosh.

Un homme de grande taille et au visage féroce apparut parmi les moines.

« Oh ? Ce n'est pas souvent qu'on voit deux jeunes femmes dans les montagnes. » Il les regarda toutes les deux de haut en bas, de la tête aux pieds. « Bienvenue au dojo d'arts martiaux anciens Daikungfu. Je suis Kurobi, l'assistant-instructeur. »

« Des arts martiaux anciens ?! »

« C'est un dojo ?! »

« C'est exact. » Kurobi acquiesça : « C'est un endroit où les pratiquants du monde entier se rassemblent pour pratiquer d'anciens arts martiaux légendaires. »

« Légendaire... ? »

« Oh, je vois. Il y a dû y avoir une confusion dans les légendes, Alice. » Sisbell frappa une fois ses mains l'une contre l'autre. « Donc, en résumé, au lieu d'une herbe légendaire, il y avait en fait un dojo légendaire sur cette montagne sacrée depuis tout ce temps. »

« Nous ne pouvons pas laisser cette histoire se terminer en

<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 61 / 222

punchline ! »

Ce n'était pas une blague pour Alice. Elle avait quitté le château et risqué sa vie pour escalader la montagne et sauver Rin.

« Oh ? » Les yeux de Kurobi brillèrent. « Êtes-vous venue dans cette montagne à la recherche de l'herbe légendaire ? »

« Êtes-vous au courant ? »

« Non. »

« C'était tellement trompeur ! Comment est-ce arrivé ? J'étais persuadée que nous pourrions sauver Rin en venant ici... pour ne trouver que ça ! »

Tout cela n'avait été qu'une course folle. Le moral en berne, Alice commença à redescendre la montagne.

« Attendez ! » La voix puissante de Kurobi résonna : « Demoiselles perdues, il est trop tôt pour perdre espoir ! Vous devriez rencontrer le grand maître Daikungfu, qui dirige ce dojo. »

« Un grand maître... ? »

« C'est exact. Il sait tout ce qu'il y a à savoir sur cette montagne. Il devrait aussi connaître l'herbe légendaire. »

« S'il vous plaît, laissez-nous rencontrer votre maître ! »

« Excellent ! » Kurobi tourna brusquement sur lui-même. Il entraîna les élèves du dojo et les deux filles plus profondément dans la montagne. « Vous êtes prometteuses. Vous avez vaincu ces escaliers démoniaques destructeurs de pieds, alors nous allons vous traiter comme des invitées. »

C'est donc ainsi que s'appelaient ces escaliers, pensèrent les deux jeunes femmes.

Kurobi poursuivit rapidement : « C'est notre quartier général. Notre grand maître se trouve à l'intérieur. »

Ils se dirigèrent plus profondément dans les terrains d'entraînement, vers un temple géant construit au sommet de la montagne.

« Cette chose est énorme ! »

« Il est aussi grand que le palais ! Je n'ai jamais vu un temple aussi grand ! »

Le terrain était également immense. Et en plus, le temple avait été construit sur une montagne sacrée légendaire.

« Dis-moi, Sisbell, tu crois que c'est quoi ça ? » Alors qu'elles marchaient dans le parc, Alice aperçut quelque chose. « Cet arbre gigantesque a été coupé en deux. »

« Vous avez bien fait de le remarquer ! » Kurobi, qui marchait devant elles, se retourna avec enthousiasme. « C'est l'arbre légendaire du coup de pied de karaté. Notre grand maître, Daikungfu, l'a abattu avec son pied. »

« C'est incroyable ! » Alice s'exclama.

« C'est ridicule ! » Sisbell enchaîna immédiatement après. « Attendez, s'il vous plaît, Kurobi, et tous les autres. Je ne peux pas croire cela. Comment a-t-il pu abattre un arbre aussi grand ? »

« C'est possible pour notre très grand maître. » Kurobi affichait une confiance inébranlable. « C'est une légende qui remonte aux jours d'entraînement du grand maître Daikungfu, lorsqu'il donnait un

coup de pied à un arbre après l'autre. C'était comme si une tempête s'était levée et avait frappé l'arbre avec de la foudre. Avant que quiconque s'en rende compte, l'arbre était abattu. »

« Êtes-vous sûr qu'il n'a pas été frappé par un véritable éclair ?! »

« C'est l'esprit débordant de notre maître qui a invoqué la foudre. C'est ainsi que la compétence mortelle spéciale no 519 du grand maître Daikungfu, le "coup de pied du tonnerre rugissant de l'arbre sacré", a été perfectionnée ! »

Kurobi parlait des légendes de son maître, mais qui était-il ? Bien qu'Alice et Sisbell s'interrogeaient déjà sur la véracité des propos de Kurobi, il semblerait que ce ne soit que le début des légendes.

« Oh ? » Sisbell pointa du doigt le flanc de la montagne. « Le ruisseau qui passait par ici semble s'arrêter là. »

« Excellente observation. C'est encore une autre légende du grand maître Daikungfu. »

« Vous voulez dire cette rivière ?! »

« C'est exact. C'est une histoire qui remonte à l'époque où le maître se baignait dans la rivière. La montagne a brûlé, presque consumée par les flammes, et toute l'eau de la rivière s'est évaporée avant que quiconque ne s'en rende compte. L'énergie enragée du maître a probablement déclenché l'incendie de la montagne. »

« C'était vraiment un feu naturel ! »

« C'est ainsi qu'a été perfectionnée la compétence spéciale mortelle no 40 du grand maître Daikungfu : le "feu hurlant du mont Tai" ! »

« Un maître de l'escroquerie, plutôt ! » Sisbell plaisanta à nouveau.

D'un autre côté...

« Quel maître incroyable ! »

Les yeux d'Alice brillaient en écoutant les histoires sur le maître.

Après tout, la vie de Rin était en jeu. Alice était prête à s'accrocher à n'importe quoi pour trouver une solution, et les légendes du maître lui semblaient donc tout à fait crédibles.

« Alice... », lui chuchota Sisbell à l'oreille. « Qu'est-ce que tu attends ? Nous n'avons aucune idée de qui est ce maître, ni s'il connaît vraiment l'herbe légendaire. Je pense que nous devrions plutôt être emplies de doutes. »

« Il n'y a pas lieu de douter, Sisbell ! » Alice avait la tête tellement remplie de rêves de réanimation de Rin qu'elle n'avait pas entendu l'avertissement de sa sœur. « Kurobi ! Si votre maître est aussi extraordinaire, il doit forcément connaître l'herbe légendaire ! »

« Bien sûr qu'il l'est ! » La réponse de l'instructeur adjoint semblait confiante. « Cependant, le maître a beaucoup d'élèves. Pour obtenir une rencontre accélérée, vous devrez payer pour une audience avec le maître, et aussi pouvoir passer devant les autres pour le voir le jour même de votre arrivée. »

« Il s'agit manifestement d'une arnaque ! »

« Je vais le payer immédiatement, pour moi et pour Sisbell ! »

« Ma sœur ? »

Alice secoua Sisbell et sortit son porte-monnaie.

« Est-ce que ça marcherait ? »

« Cela fera l'affaire. Nous proposons également un plan de rencontre spécial qui prolongera votre temps avec le maître d'une heure à deux heures. Et pour une durée limitée, vous recevrez également une photo souvenir avec le maître ! »

« J'achète tout ! »

« Ma sœur ! »

Malgré les protestations de Sisbell, Alice effectua le paiement. C'est ainsi qu'Alice et Sisbell purent rencontrer le maître.

« D'accord, allons-y ! Maintenant que tout est réglé, je vais vous guider à travers le dojo. »

Le temple des arts martiaux de style Daikungfu...

Une fois les portes franchies, ils découvrirent plusieurs centaines d'élèves en train de nettoyer les couloirs.

« C'est incroyable... »

« Cela fait partie de leur formation. »

Kurobi marcha dans le couloir. Alice et Sisbell avaient enlevé leurs chaussures et marchaient pieds nus.

« La salle des maîtres se trouve un peu plus loin. » Kurobi pointa du doigt une entrée. « Normalement, seuls les élèves qui se sont entraînés longtemps et durement sont autorisés à entrer, mais nous allons vous accorder ce privilège, car vous avez pris le plan de rencontre spécial. »

Dès qu'ils franchirent le seuil, ils entendirent :

« Argh ! — Je suis vraiment désolé ! » Sisbell poussa un cri après avoir marché sur un moine qui s'était effondré à terre.

D'autres moines inconscients jonchaient le sol.

« Kurobi... euh, euh... y a-t-il une raison pour que tant de gens soient inconscients ici ? »

« Ne vous inquiétez pas pour ça. » Il s'était avancé sans même jeter un coup d'œil aux élèves étalés par terre. « Le maître a utilisé son combo de karaté cent fois plus fort pour les mettre à terre. »

« Cent fois plus fort ?! »

« Voici ! C'est notre maître. »

Il pointa le doigt vers l'avant.

Le maître, vêtu d'une robe noire d'arts martiaux, se tenait entouré d'une foule d'élèves. La chose la plus remarquable chez lui était sa magnifique barbe. Il était aussi mince qu'un saule.

« Quoi ? — Est-ce votre maître ? » Sisbell avait été déconcertée. Elle clignait des yeux. « Il a l'air plutôt maigre et pas très fiable. Tous les élèves sont jeunes et musclés, et ont l'air bien plus forts. »

« Non, faites bien attention ! »

Au moment où Kurobi prononça ces mots, le maître hurla : « Haah ! »

Il donna un coup de poing dans le vide. À cet instant, tous les élèves crièrent et tombèrent à la renverse, bien qu'il ne les ait pas touchés. Et par « tous », il ne désignait pas seulement ceux qui se trouvaient de chaque côté de lui, mais aussi ceux qui se trouvaient

derrière lui.

« C'est manifestement faux ! » Sisbell s'écria immédiatement, mais sa voix fut noyée par les cris des élèves, pour le meilleur ou pour le pire.

« Ouf... » Le maître expira, retira sa main et afficha un air plutôt satisfait. « Le vide, la forme, le corps, l'esprit, la force, la raison. Tout cela constitue le cœur... Utilisez votre cœur dans son ensemble, et vous aurez alors l'univers entier dans votre poing. »

« Merci ! Merci ! » Tous les élèves, qui étaient au sol, s'étaient simultanément relevés avant de s'élancer et d'incliner vers le sol leur tête.

Tout le monde avait regardé la scène se dérouler.

Partie 3

« C'est complètement absurde ! » Sisbell s'était emportée. « Je pensais que c'était suspect... Alice, c'est un endroit dangereux ! Nous ne devons pas le rencontrer et nous devons partir immédiatement ! »

« Comme c'est merveilleux ! »

« Ma sœur ! »

« Sisbell, tu l'as vu aussi, n'est-ce pas ? Le maître a fait voler tous ses élèves sans même les toucher ! »

C'est vraiment un grand maître.

Alice en était certaine. Selon elle, quelqu'un qui maîtrisait une technique dépassant la logique humaine devait savoir où se trouvait une herbe médicinale. Il pourrait même connaître

quelques herbes légendaires.

Et aussi...

Au fond d'elle, Alice songeait à son seul et unique rival : l'épéiste impérial Iska.

Elle avait alors pensé qu'apprendre quelques techniques de combat pourrait l'aider à se mesurer à lui.

« Oh-ho-ho-ho. — Nous avons donc également de nouveaux arrivants ? »

Après avoir entendu les voix d'Alice et de Sisbell, le grand maître se dirigea vers elles. Il était drapé dans une robe noire d'arts martiaux et ressemblait à un vieil homme maigre. Cependant, des centaines d'élèves se tenaient derrière lui.

« Vous avez bien fait de venir ici. Je m'appelle Daikungfu, le fondateur et le professeur des anciennes voies du Daikungfu. »

« Je m'appelle Alice ! Et voici ma petite sœur, Sisbell. — Alors, Grand Maître... »

« Attendez ! » hurla le grand maître. Sa voix était si impressionnante qu'on se demandait comment une si petite personne pouvait en avoir la capacité pulmonaire. « N'en dites pas plus, jeune fille... ou plutôt, Alice. »

Le grand maître la regarda dans les yeux. « Je vois que vous avez des problèmes. Et vous êtes venue ici pour trouver une solution. N'est-ce pas ? »

« Quoi ? » s'exclama Alice. Les yeux d'Alice s'écarquillèrent.

Il avait fait mouche. La vie de Rin était en danger.

« Comment le savez-vous ? »

« Oh-ho-ho-ho. Rien n'échappe à la vision du Daikungfu. » Il avait l'air plutôt confiant.

Derrière eux, Sisbell marmonnait pour elle-même : « Nous avons fait tout ce chemin dans les montagnes. De toute évidence, un problème nous a conduits jusqu'ici. » Alice, elle, était tellement étourdie qu'elle n'avait pas entendu sa sœur.

« Ne vous inquiétez pas. » Le grand maître caressa sa barbe. « Vous feriez bien d'entraîner votre corps et votre esprit au dojo. Alors, vos soucis vous quitteront. »

« Je ferai de mon mieux ! »

« Attends, ma sœur ! Et pourquoi sommes-nous ici ? Ne vas-tu pas sauver Rin ? »

« Oh-ho-ho-ho. Ne vous inquiétez pas, petite demoiselle. »

« Qui appelez-vous petite ?! » Sisbell fronça les sourcils.

Alice étant la sœur aînée, il semblerait que le grand maître considérait Sisbell comme une enfant.

Cependant, Sisbell avait des complexes par rapport à la partie de son corps qui était en fait petite, et elle ne pouvait pas ignorer cet affront.

« Répondez-moi, Grand Maître ! Qu'est-ce qui me rend petite ? »

« Alors, à propos de l'herbe de Kittokiki que vous cherchez... », dit le grand maître.

« Est-ce que vous venez de m'ignorer ?! »

« Vous n'avez pas à vous inquiéter. Vous en êtes déjà proche. »
Les yeux du grand maître brillaient. « Nous cultivons l'herbe de Kittokiki dans ce dojo, car elle nous confère une force inépuisable. En l'infusant et en la buvant, vous créerez un puits de force en vous. »

« Vraiment ? » Alice saisit les mains du grand maître. « Grand maître, donnez-nous l'herbe, s'il vous plaît... »

« Hm-hmm. Malheureusement, seuls les membres de notre dojo peuvent obtenir cette herbe de la force inépuisable. Si vous vous joignez à nous, nous vous en donnerons volontiers un peu. »

« Attendez, je ne peux pas croire ce que j'entends. Vous voulez qu'on rejoigne votre dojo ?! » Sisbell hurla, incapable de se retenir.
« Vous voulez que deux femmes rejoignent un dojo composé uniquement d'hommes, dans ce sommet de montagne où l'air est trop raréfié pour être respiré ? »

« Ne vous inquiétez pas, petite demoiselle. »

« Qui traitez-vous de petite ? ! Je... Je sais que je suis loin d'être aussi développée que ma sœur, mais j'ai aussi quelques atouts ! »

« Une fois que vous aurez consommé l'herbe de la force infinie, diverses parties de votre corps arriveront à maturité. »

« Quoi !? »

« Petite fille, n'aimeriez-vous pas surpasser votre propre sœur ? »

« Guh ! »

À ces mots du grand maître, l'opinion de Sisbell changea.

« Je me joins à vous ! — Oh, grand maître ! »

C'est ainsi qu'Alice et Sisbell commencèrent leur formation auprès du grand maître Daikungfu.

Elles s'étaient inscrites à son cours spécial. Comme elles commençaient à apprendre directement sous sa tutelle, Alice et Sisbell avaient revêtu des tenues d'arts martiaux blanches.

« Grand maître, j'ai changé de vêtements ! » Alice avait resserré sa ceinture en revenant au dojo. « Commençons immédiatement l'entraînement ! »

« Oh-ho-ho-ho. Quelle grande passion ! Mais combien de temps votre enthousiasme va-t-il durer ? Mon entraînement est rigoureux, vous le savez. »

« Je veux devenir plus forte ! »

« Alice, ce n'était pas notre objectif initial ! »

Cependant, ils avaient ignoré la plaisanterie de Sisbell.

« Comme vous voulez ! » Le grand maître hocha la tête en signe d'approbation. « Il s'agit d'une montagne sainte. Comme vous avez gravi cette montagne par le bas, nous devons d'abord commencer votre entraînement en vous purifiant de vos souillures mondaines. »

« Nous allons devoir être purifiés ? » Sisbell cligna des yeux, décontenancée. « Qu'est-ce que ça veut dire, Alice ? »

« Comment le saurais-je ? Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose. »

Alice et Sisbell étaient toutes deux des princesses. Élevées dans un palais, tout ce qui concernait les méthodes d'entraînement du dojo leur était nouveau et inédit.

« Grand maître, qu'impliquerait la purification ? »

« Vous vous tremperez dans l'eau pour vous purifier. »

« Dans une douche ? »

« Dans une cascade. » La réponse du grand maître fut succincte. « L'eau de la fonte des neiges de cette montagne est parfaite pour l'entraînement. »

« Une cascade ? » Les yeux de Sisbell s'écarquillèrent. « Vous plaisantez, c'est sûr ! Nous mourrions sous une eau aussi froide ! N'est-ce pas, Alice ? »

« Oui, nous le ferions... »

Alice ne pouvait qu'être d'accord. Son objectif était d'acquérir l'herbe de la force inépuisable pour sauver son accompagnatrice. Participer à l'entraînement du dojo n'était pour elle qu'un moyen d'arriver à ses fins.

« Je ne suis pas sûre... Je pourrais vraiment faire un entraînement comme ça... »

« Vous n'avez pas à avoir peur ! » s'exclama le grand maître. « Alice, vous avez ce qu'il faut pour cela. Terminez mon entraînement et vous deviendrez la femme la plus douée en arts martiaux au monde ! »

« Dans le monde ? » Le cœur d'Alice sauta un battement.

Le monde entier...

Même si elle était une princesse, cette phrase résonnait si bien à ses oreilles qu'elle ne pouvait s'empêcher de s'y accrocher. De plus, l'image de l'épéiste impérial Iska lui revint en mémoire à cet

instant.

« La meilleure femme du monde en arts martiaux... Alors même Iska devra me reconnaître... D'accord ! »

Elle prit la main du grand maître.

« Moi, Alice, je m'en remets à vous ! »

« Excellent ! »

Alice et le grand maître se serrèrent la main en prononçant un vœu, scellant ainsi l'alliance entre le professeur et l'élève.

« Quoi ? Alice, tu n'as pas besoin d'apprendre les arts martiaux. Que s'est-il passé avec le sauvetage de Rin ? »

Le murmure de Sisbell n'avait pas atteint les deux individus, qui étaient prêts à commencer l'entraînement.

La cascade était gigantesque. Descendant d'une falaise imposante, une quantité impressionnante d'eau mélangée à de la neige se déversait depuis le sommet.

« Ah, cela me ramène en arrière... » Le grand maître plissa les yeux, faisant un voyage dans le passé. « Quand je vois cette cascade, je me souviens d'une autre petite fille qui a visité le dojo. »

« Grand Maître ? De qui parlez-vous ? »

« C'est du passé... » Le maître secoua la tête à la question d'Alice. « Tout ce que je dirai, c'est qu'elle était une jeune fille qui a déployé ses ailes et quitté notre dojo. Mais vous avez ce qu'il faut pour rivaliser avec elle. Sous ma tutelle, vous chercherez à devenir inégalée ! »

« Très bien ! »

« Je ne vais pas faire autant d'efforts... »

Alice et Sisbell se dirigèrent vers la base de la cascade. Des élèves torse nu se tenaient déjà sous les chutes d'eau pour s'entraîner.

« Eh bien... Il va vraiment faire froid. »

« Alice, regarde le bassin en contrebas de la cascade. Il y a de la glace qui flotte dedans ! »

Sisbell, qui portait une serviette, tendit prudemment le bout d'un doigt vers le jet d'eau de la cascade. Elle sursauta dès qu'elle le toucha.

« Froiid ! »

Les lèvres de Sisbell étaient déjà bleues après avoir simplement touché la chute d'eau du bout des doigts.

« Je ne sens pas le froid, ça fait mal ! Maître, je suis presque sûre que je mourrais si je restais sous cette cascade ! »

« N'hésitez pas, petite fille ! » s'exclama encore le maître.

Il pointait du doigt les élèves sous les chutes.

« Regardez-les. Ils ne tremblent même pas sous ce froid extrême. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils ont abandonné tous leurs désirs mondains ! »

« Leurs désirs mondains ? »

« — C'est exact. Le froid purificateur a lavé toute hésitation et toute tentation ! »

Il s'agissait d'un entraînement aux arts martiaux pour l'esprit. En se tenant sous l'eau vive des chutes, on pouvait s'unir au grand air et se débarrasser de toute hésitation ou de tout désir indésirable. Telle était la vérité à laquelle le grand maître était parvenu.

« Je ne comprends pas vraiment... »

« Tout d'abord, vous devriez mettre un pied directement dans la cascade. Ensuite, vous la comprendrez avec tout votre être. »

« Argh, allez... D'accord, je vais le faire ! Je suis arrivée jusqu'ici ! »

Sisbell se décida, retira sa serviette et la jeta sur le côté.

Sa peau pâle était exposée, mais elle n'était pas nue. Elle avait emprunté un maillot de bain blanc pour femme au dojo.

... Splash.

Au moment où le jet de la chute d'eau éclaboussa son visage, un cri émergea du plus profond d'elle-même, car elle avait ressenti le froid lancinant.

« Froiiiiiiiiid ! »

Après tout, il s'agissait de neige fondue. Une seule goutte suffisait à lui faire descendre le froid jusqu'aux os.

« Si on se fait arroser par cette eau glacée, on va tomber malade ! »

« Cela semble froid... »

« Alice ! Ce n'est pas juste de ta part de te contenter de regarder. Tu n'es même pas près de la cascade ! »

« Je sais ! »

Alice laissa sa serviette s'envoler. À cet instant, les courbes voluptueuses d'Alice se dévoilèrent. Elles semblaient sur le point de sortir de ses vêtements. Elle portait un maillot de bain noir qui mettait en valeur sa poitrine généreuse et son dos bombé.

En d'autres termes, tous ses atouts étaient désormais visibles.

« Argh ! »

« Gaah... » Tous les élèves qui se trouvaient sous la cascade poussèrent des cris d'agonie.

L'un d'eux se tint la poitrine, un autre se mit à haleter, et tous glissèrent et tombèrent dans le bassin au pied de la cascade, l'un après l'autre.

« Les élèves ! Que leur est-il arrivé, Grand Maître ? »

« Hmph... » Une expression sinistre se dessina sur le visage du grand maître qui regardait ses élèves et Alice en maillot de bain. « Ils n'interagissent avec aucune femme lors de leur entraînement quotidien. Il semble que votre corps lascif ait été une stimulation un peu trop forte pour eux. »

« Vous dites que c'est de ma faute ! »

« Attendez, maître ! Pourquoi n'ont-ils pas agi de la même façon avec moi ? » Sisbell, vêtue d'un maillot de bain blanc, posa sa main sur ses seins. « Vous ne pouvez pas m'ignorer cette fois-ci ! S'ils ont réagi de cette façon devant le maillot de ma sœur, ils devraient au moins se pâmer devant le mien ! »

« Hmm... »

« Grand Maître ! »

« Il semblerait qu'aucune petite sœur ne soit capable de surpasser son aînée. »

« Mais je peux ! »

« Le petit ne peut jamais triompher du grand... »

« Qu'est-ce que vous appelez exactement petit chez moi ?! »
Enragée, Sisbell désigna les élèves en contrebass, dans l'eau du bassin au pied de la chute. « Et ils n'ont pas l'air très disciplinés. S'ils tombent juste à cause du maillot de bain de ma sœur, c'est qu'ils ne se sont pas assez entraînés. »

« ... — D'accord, » répondit Alice. Alice était d'accord sur ce point.
« Si voir une fille en maillot de bain suffit à les faire tomber à la renverse, je ne suis pas sûre qu'on puisse vraiment compter sur eux. »

Alice et Sisbell chuchotèrent l'une à l'autre.

Ce n'était pas bon — quelque chose comme ça allait ternir l'honneur du dojo. Sentant le danger, le grand maître prit rapidement une décision.

« Qu'il en soit ainsi ! Moi, Daikungfu, je vais vous montrer comment se tenir sous une chute d'eau ! »

Il ôta le haut de sa robe et la jeta sur le côté, puis il se jeta lui-même dans la cascade.

« Wôw ! »

« Le grand maître lui-même a sauté dans les chutes ! »

Les élèves étaient tout excités.

Partie 4

« Mesdames, rejoignez-moi ! »

C'est ainsi qu'Alice, Sisbell et le Grand Maître se retrouvèrent ensemble sous les cascades.

« C'est beaucoup trop froid ! » Sisbell cria.

« Oh ? Ce n'est pas si mal, en fait. »

À côté d'elle, Alice restait parfaitement indifférente à l'eau qui se déversait sur elle. Alice était une mage astrale de glace. Elle était habituée aux basses températures, et l'eau de la neige lui était donc tolérable. Elle aurait même pu supporter le froid glacial en général.

« Argh, je ne peux pas accepter ça... Comment peux-tu faire ça sans sourciller alors que je souffre tellement... ? »

« Sisbell, un peu de graisse peut éloigner le froid. »

« Veux-tu dire que je suis trop maigre ? »

Une demi-heure environ s'était écoulée. Après avoir été continuellement bombardée par l'eau glacée, Sisbell parvint finalement à sortir de la cascade.

« C'est enfin fini... J'ai cru que j'allais mourir... »

« Même moi, j'ai atteint ma limite... »

Les lèvres d'Alice étaient violettes. Tout s'était bien passé au début, mais après être restée si longtemps sous la douche d'eau

glacée, elle avait fini par ressentir le froid, elle aussi. Elle ne pouvait s'empêcher de trembler.

« J'ai presque perdu connaissance à mi-parcours et j'étais à deux doigts de tomber dans le bassin en contrebas. »

« Toi aussi, Alice... ? Le grand maître est incroyable. Je n'arrive pas à croire qu'il n'a eu aucun problème là-bas, à côté de toi. »

« N'était-il pas à côté de toi ? »

« Hein ? » Sisbell cligna des yeux. « Il n'était pas non plus à côté de moi. »

« Oh ? C'est étrange. »

Elles ne voyaient pas du tout le maître dans les parages. Après s'en être rendue compte, Alice commença à chercher dans la zone autour de la cascade.

« Grand Maître ! »

Elle regarda la surface du bassin en contrebas. Toutes les personnes présentes devinrent blanches comme des draps en voyant son corps immobile flotter dans le bassin.

« Grand Maître ! »

Les élèves sautèrent dans le bassin et le tirèrent à terre, pris de panique.

« ... Ha ? » Le maître n'avait pas tardé à ouvrir les yeux. « Où suis-je... »

« Vous êtes tombé dans le bassin », répondit immédiatement Sisbell. « Grand maître, j'ai du mal à le croire... Mais avez-vous

échoué à l'entraînement qu'Alice et moi avons réussi ? Vous êtes-vous évanoui ? »

« ... » Il n'avait rien dit.

L'atmosphère était gênante.

Mais le grand maître se leva avant tout le monde.

« C'est ça ! Mes élèves, je suis sur le point de découvrir une autre vérité qui mènera à une nouvelle forme d'art ! »

« Grand Maître ! »

« Je n'ai pas perdu connaissance ! Mon esprit s'est unifié avec la chute d'eau et mon corps a fusionné avec la glace qui dérive au gré de son écoulement. J'ai perfectionné un nouvel art secret ! La technique du bloc de glace de l'eau courante ! »

« Wow ! »

« Vous avez trouvé une nouvelle technique secrète en tombant dans l'eau ? »

« Vous êtes incroyable, Grand Maître ! »

Les élèves et Alice avaient crié, impressionnés.

Cependant, derrière eux...

« Il vient de s'évanouir ! » La énième exclamation de Sisbell disparut dans le grondement de la cascade.

Après s'être purifiés, il était temps que leur véritable entraînement commence.

Ils apprendront en répétant des mouvements.

« Il existe une phrase ancienne : “Le vent, la forêt, le feu, l’ombre, la montagne et la foudre”. Vous devez être aussi rapide que le vent et aussi silencieux que la forêt. »

Ils se trouvaient dans un bosquet de bambous, au fin fond des montagnes.

Le grand maître se retourna pour faire face à ses élèves ainsi qu’à Alice et à Sisbell.

« Dans les temps anciens, les artistes martiaux apprenaient leur art à travers la nature elle-même. C’est notre ultime technique d’initiation. C’est ce que je vais vous enseigner aujourd’hui. »

« Oui, Grand Maître ! » Alice acquiesça fermement. « Alors, que devons-nous faire ? »

« Mm-hmm. Vous donnerez un coup de poing au bambou. En échangeant des coups avec le bambou, et donc avec la nature, vous ressentirez sa puissance. »

« Est-ce qu’il y a un but à tout cela ? »

« Arrête ça, Sisbell ! » Alice marmonna pour gronder sa sœur : « Les enseignements du grand maître sont absolus. »

« Non, Alice. Ces méthodes sont fondamentalement non scientifiques ! » Sisbell pointa du doigt le maître. « Grand maître ! Je n’y ai pas cru pendant la purification de la cascade, et je n’y crois pas non plus maintenant ! Vos capacités sont-elles seulement réelles ? ! »

« Oh-ho-ho-ho. — Vous êtes une fougueuse. » Le grand maître se moqua facilement de l’accusation de Sisbell. « J’ai vu des centaines

de jeunes comme vous, mais... »

« Assez parlé. Montrez-moi les progrès que l'on peut faire en donnant des coups de poing sur une tige de bambou. »

« Très bien ! » cria le grand maître en resserrant sa ceinture. « Voici les fruits de mon entraînement. Hwah-chaah ! »

Il donna un coup de pied dans le bambou.

Clac. Pour Sisbell, cela ressemblait juste à un coup de pied fragile donné par un vieil homme hagard.

Cependant, le bambou se déforma immédiatement et une bosse noire en tomba.

« Hm ? »

« Oh ? »

Ils entendirent alors un bourdonnement, puis se rendirent compte qu'il s'agissait d'ailes. Des dizaines d'insectes jaunes et ailés jaillirent alors de l'objet.

« C'est un nid de guêpes ! Waaah ! »

C'est grave. Le grand maître avait fait sortir un nid de la tige de bambou. Les guêpes étaient furieuses d'avoir perdu leur maison.

« Nous devons courir ! — Hein ? » Sisbell fut prise au dépourvu. Elle cligna des yeux.

Les guêpes ne s'en prenaient ni à elle ni à Alice. Elles se dirigèrent vers les buissons qui se trouvaient devant le nid. Plusieurs centaines de guêpes s'envolèrent dans les buissons, puis un serpent en sortit.

« Un serpent ! »

« Il devait se cacher dans les buissons ! »

Les guêpes avaient dirigé leur colère contre le serpent. Il semblerait qu'elles aient pris le serpent pour le coupable qui avait dérangé leur nid. Cependant...

« C'est un serpent venimeux ! »

Les élèves s'agitèrent.

« C'est bien ça ! C'est le serpent ! »

« C'est le cobra dragon venimeux que nous avons consacré notre vie à chasser. Il est si venimeux qu'une seule de ses morsures peut envoyer un ours dans la tombe ! »

« Quoi ?! »

« Le serpent était si dangereux ? »

Alice et Sisbell avaient toutes deux été surprises. Si elles s'étaient approchées des buissons sans le savoir, elles auraient pu être mordues.

« Le grand maître a repoussé l'ennemi ! »

« Oui... Le grand maître savait depuis le début. Il savait que le serpent se cachait dans ce buisson ! »

Tous les élèves étaient émus.

Le grand maître, qui était resté silencieux jusqu'alors, s'écria : « Ça y est ! »

Le serpent tentait de s'enfuir. Ils observèrent les guêpes qui le suivaient.

« C'est la voie des arts de nos cœurs. La nature a répondu à mon cœur brûlant. C'est le coup de pied de l'écho du cœur des mille insectes ! J'ai mis au point une nouvelle technique secrète ! »

« Waaaah ! »

« Grand Maître !? Grand Maître ! »

« Vous êtes incroyable, Grand Maître ! »

Les acclamations pour le grand maître étaient écrasantes. Les applaudissements d'Alice et des élèves résonnaient dans toute la bamboueraie.

« Ce n'est pas possible ! » Malheureusement, les cris de Sisbell furent noyés par les louanges.

Le lendemain matin.

C'était une course contre la montre pour sauver Rin.

Alice et Sisbell en étaient déjà à leur dernière épreuve, deux jours seulement après le début de la formation.

« Votre dernière épreuve sera de combattre l'un de mes élèves ! » La voix ferme de Daikungfu résonna dans tout le dojo. « Il ne se défendra pas et encaissera tout ce que vous ferez. Tentez de percer son mur de fer, jeunes filles ! Si votre enthousiasme est réel, vous surmonterez cet obstacle ! »

Si elles y parvenaient, elles obtiendraient leur diplôme. Et si elles y parvenaient, elles recevraient en récompense la légendaire herbe de Kittokiki, aussi appelée « herbe de la force inépuisable ».

C'était le moment pour elles de montrer leur passion.

« Merveilleux ! » Le bandeau sur la tête, Sisbell serra sa ceinture et se mit debout. « Je vais afficher les résultats de mon entraînement d'hier ! »

« Allez-y, mon élève Kongou ! »

« Oui, monsieur ! »

Un grand homme au crâne rasé se leva. Il était musclé et sa tenue de dojo laissait apparaître un torse si robuste qu'il semblait pouvoir arrêter une balle.

« Argh... Il est encore plus fort que prévu ! Mais j'ai terminé mon entraînement. Une chose pareille ne peut pas m'effrayer ! »

Sisbell passa à l'offensive. Elle se dirigea vers l'élève qui était au garde-à-vous.

« Haah ! »

Gifle.

Le coup de pied volant de Sisbell frappa sa large poitrine et elle rebondit.

« Haah ! Daah ! »

Elle essaya de donner des coups de poing, puis de pied. Cependant, ses muscles robustes absorbèrent le choc. Il avait réagi comme si un pissenlit l'avait chatouillé.

« Il est si fort ! »

« Je vais t'aider, Sisbell ! » Alice fit irruption.

Maintenant, elles étaient deux contre un. Les sœurs s'étaient coordonnées, comme le faisaient les frères et sœurs, pour donner des coups de poing et de pied à l'homme. Cependant...

« Yaah ! » Kongou poussa un grand cri et Alice et Sisbell tombèrent toutes deux au sol.

« Eep ! »

« Argh ! »

« Ça n'a pas du tout marché ! »

« Mais nous avons travaillé ensemble ! »

Cela n'avait servi à rien. Même à pleine puissance, leurs poings n'avaient aucun effet sur le corps d'acier de l'homme.

« ... Guh ! Je n'abandonne pas encore. Je dois le faire pour sauver Rin ! » Alice se débattait avec Kongou.

Elle tenta de le projeter pour briser sa position inébranlable. Malheureusement, comme il était plusieurs fois plus lourd qu'elle, cela n'avait pas fonctionné.

Que devait-elle faire ?

« ... Argh. Je suis désolée. Je dois faire tout ce qu'il faut ! »

Alice était une mage astrale de glace. Elle créa donc un fragment de glace invisible à l'œil nu qu'elle plaça sournoisement sous les pieds de l'élève.

« Daah ! »

« Mgh ! »

L'élève perdit l'équilibre.

Dès qu'il glissa, Alice se jeta sur lui de tout son poids.

Ils tombèrent tous les deux à la renverse.

« Maintenant ! » Alice était montée sur l'élève et utilisait toute sa force pour le pousser vers le bas. « Je le maintiens au sol ! »

« Guh gaah ! »

L'élève tressaillit. D'après la différence de poids entre elles, Alice avait manifestement utilisé une ruse. Malgré cela...

« Qu'est-ce que c'est... ! » s'exclama-t-il. Les yeux du grand maître s'écarquillèrent.

L'élève costaud était coincé sous Alice. L'ample poitrine d'Alice recouvrait tout son visage et lui cachait la vue. Il ne pouvait pas faire de mouvements inconsidérés.

S'il essayait de la repousser, il risquait de toucher ses seins. L'élève était déconcerté et s'était figé.

« La jeune fille a étouffé son ennemi grâce à sa grande affection ! Quel magnifique amour... ! Kongou a perdu la bataille ! »

« Elle le retient juste avec ses seins ! » Sisbell se mit à crier. « Vous êtes tous trop impressionnés par ça ! Elle n'a fait que séduire... »

« Aucune personne ordinaire ne peut utiliser cette technique ! »

« Vous me traitez de personne ordinaire à petits seins ! »

« C'est la voie des arts de nos cœurs. Et maintenant, aussi de

l'amour ! »

Le grand maître sortit de nulle part un éventail pliant. Le message « Bravo ! » était écrit sur l'éventail une fois que le grand maître l'eut fièrement ouvert.

« La voie de la technique secrète du Daikungfu : la danse de l'étreinte de la grande-soeur. Vous avez fait un excellent travail pour l'acquérir. Vous avez réussi haut la main ! »

« Je ne peux pas le croire ! »

Ainsi, bien que Sisbell fût désemparée, Alice fut initiée au dojo, reçut une ceinture noire et obtint l'herbe de Kittokiki, également appelée « herbe de la force inépuisable ».

Maintenant, elles pouvaient retourner au palais.

Après un long voyage de retour, Alice était essoufflée lorsqu'elle entra dans la chambre de Rin.

« Rin, j'ai mis la main sur l'herbe ! »

« ... Que dis-tu ? »

Alice entra dans la chambre de Rin, qui avait l'air parfaitement en forme, alors qu'elle nettoyait la pièce.

« C'est vrai, j'étais mal — je veux dire que la maladie dont je souffrais a disparu. »

« Tu vas déjà mieux ? »

« Oui, comme tu peux le voir. »

Il se trouvait que, dès qu'Alice avait quitté le château, Rin avait

cessé de faire semblant d'être malade et s'était remise au travail, mais Alice n'en avait aucune idée.

« Mais Lady Alice, je n'ai été malade qu'à cause du problème initial qui l'a provoquée. » Rin toussota. « Si tu avais agi en princesse comme il se doit, je ne serais jamais tombée malade. Alors, s'il te plaît, conduis-toi comme... »

« C'est parfait ! »

« — Quoi ? » Rin était déconcertée.

Alice lui saisit les mains et déclara fermement : « Rin, entraînons-nous ensemble ! »

« Entraînement ? »

« Nous nous entraînerons dans les montagnes, ainsi tu deviendras en bonne santé et tu ne seras plus jamais malade. Tout ira bien, Rin ! Je suis sûre que le grand maître verra ton potentiel ! »

« Le grand quoi, maintenant ? »

« En ce moment, le cours intensif de courte durée et les enseignements directs du grand maître sont tous deux en promotion. Et nous aurons même droit à un autographe du maître ! »

« De quoi parles-tu ? »

Il semblerait que ce plan se soit également retourné contre elle. Maintenant qu'Alice avait appris les arts martiaux, Rin avait pu tenir sa dame en échec pendant une semaine.

Quelques jours s'étaient écoulés.

Dans une contrée éloignée de la souveraineté de Nebulis, appelée l'Empire...

« Iska, c'est énorme ! La souveraineté de Nebulis est très active ! » Lorsque la capitaine Mismis repéra Iska qui marchait dans le couloir, elle se précipita vers lui, essoufflée. « Une étrange technique d'arts martiaux est en train de devenir populaire dans la souveraineté. Et personne n'a entendu parler de l'ancienne école dont elle est issue ! »

« Des arts martiaux anciens ? »

« Oui, ils apprennent une forme impénétrable d'arts martiaux anciens qu'ils utiliseront avec leurs pouvoirs astraux pour combattre les forces impériales. C'est énorme ! »

« Des arts martiaux anciens ? Qui irait s'entraîner avec une méthode aussi louche de nos jours ? »

« Les gens le feraient, Iska ! » La capitaine Mismis arrêta Iska qui exprimait son doute. « Je devrais le savoir. C'est le plan de la souveraine de Nebulis... Si nous ne trouvons pas un moyen de riposter, l'Empire est foutu ! »

« Tu n'as pas besoin d'être aussi dramatique. Ce n'est qu'une rumeur, non ? »

« Nous ne pouvons pas rester sans rien faire ! »

Elle n'écoutait pas Iska. Dans sa tête, la capitaine Mismis voyait la souveraineté de Nebulis se renforcer.

« Combattez le feu par le feu. Je vais aussi m'entraîner aux arts martiaux anciens ! »

« De quoi parles-tu ?! »

Elle s'était vraiment trompée sur toute la ligne. Iska avait tout fait pour empêcher la capitaine Mismis de se rendre dans une montagne isolée.

Chapitre 3 : Dossier 03 : Notre dernière croisade ou la boîte de consultation anonyme

Partie 1

Le plus grand État militaire du monde : l'Empire.

Le bureau du Seigneur, qui dominait la capitale impériale, était l'endroit le plus sûr du pays. Autrement dit, la résidence du seigneur.

Au point le plus profond de la structure...

« Hwaaah... » Quelqu'un laissa échapper un bâillement sonore.

La voix qui se trouvait derrière le rideau à moitié transparent de la pièce semblait plutôt attachante.

« Je n'ai rien à faire. Je m'ennuie tellement que je pourrais me fondre dans la nature. »

Le Seigneur Yunmelngen.

La silhouette de l'être le plus important de l'Empire était faiblement visible derrière le rideau. Le seigneur avait de grandes oreilles et une queue, formant une silhouette mince... Non pas d'un humain, mais d'une bête.

« Qui a dit que l'ennui pouvait tuer les dieux ? Dis-moi, Risya, c'est <https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

ce que je ressens en ce moment. Je m'ennuie tellement que j'en souffre. »

« C'est une bonne chose, Votre Excellence », répondit sèchement Risya en relevant la tête.

Risya In Empire.

C'était une femme intelligente qui portait des lunettes à monture noire. Bien qu'elle occupait un poste important d'officier d'état-major auprès du seigneur, la plupart du temps, ses fonctions se résumaient à bavarder avec lui.

« Le monde est en paix depuis environ une semaine. Nous n'avons pas vu de mouvement significatif de la part de la Souveraineté de Nebulis. Même si, bien sûr, nous avons eu de petites escarmouches avec eux à certains endroits. »

La guerre entre les deux superpuissances mondiales...

L'utopie industrielle appelée l'Empire était opposée au paradis des sorcières, également connu sous le nom de Souveraineté de Nebulis. Ces deux pays s'affrontaient depuis plus d'un siècle sans jamais parvenir à une issue.

Cependant, ils étaient restés dans une impasse, sans jamais atteindre le stade de la guerre totale.

« C'est très bien que les choses se passent dans le calme. Je ne veux pas entendre parler d'effusions de sang. Mais trouver un moyen de soulager mon ennui est une question urgente. C'est pour cela que tu es là, en tant qu'officier d'état-major. »

« Alors, que diriez-vous d'une discussion ? »

« Tu n'as rien à me raconter, à part la paix. »

« Alors, que diriez-vous d'un jeu ? »

« Non. Chaque fois que tu es à deux doigts de perdre, tu dis que tu as une réunion et tu t'enfuis. »

« Alors, une sieste ? »

« Je viens de faire une sieste de quatre-vingt-neuf heures. Je m'ennuie parce que je suis fatigué de faire la sieste. » Le Seigneur soupira de l'autre côté du rideau. « Oh, oui ! Je sais. » La voix du Seigneur semblait revigorée. « Très bien, Risya. — Faisons ça. »

« Par “ça”, vous voulez dire... ? » Risya inclina la tête, perplexe.

Même si le Seigneur proposait régulièrement des choses sur un coup de tête, chaque projet était si soudain que Risya avait du mal à prédire ce qui allait se passer.

« Excellence, à quoi avez-vous pensé cette fois-ci ? »

« Cet événement s'est déroulé il y a une dizaine d'années. Re commençons. »

« Euh ! » Lorsque Risya entendit cela, le sang s'écoula de son visage. « Vous voulez dire ça ? S'il vous plaît, Votre Excellence ! Ne me dites pas que vous voulez encore faire une tentative désespérée ! »

« Je ne vais pas me répéter. »

Derrière le rideau, le seigneur acquiesça.

« Je m'en remets à toi, Risya. Fais-le pendant que je dors. »

« Attendez, vous vous rendormez quand même ! — Attendez, Votre Excellence ! » Risya hurla, mais elle entendit bientôt des

ronflements de l'autre côté du rideau.

+++

Quelques jours s'étaient écoulés.

Dans un coin d'une base des forces impériales...

« Haa... Haa... — C'est énorme, tout le monde ! Il se passe quelque chose d'énorme ! » La capitaine Mismis de l'unité 907 était entrée en courant dans la salle de conférence, une affiche inconnue à la main. « Il se passe quelque chose d'énorme ! »

« Patron, chaque fois que tu annonces une énorme nouvelle, ce n'est jamais une grosse affaire. »

Le premier à réagir fut Jhin, le tireur d'élite aux cheveux argentés assis dans un coin de la pièce.

« Attends... Écoutons-la au moins. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« C'est vraiment incroyable cette fois-ci ! Ils font revivre un événement légendaire d'il y a dix ans ! »

Elle semblait très fière d'elle. Mismis déploya l'affiche.

« Ça s'appelle la Lord Box ! C'était un événement qui avait remporté un énorme succès il y a dix ans ! »

« ... — Hein ? — Qu'est-ce que c'est ? »

« Oh ? Tu ne sais pas, Jhin ? Eh bien, Iska doit au moins le savoir », dit Mismis.

« Je n'en ai pas non plus entendu parler. »

Iska croisa le regard de Jhin et secoua la tête.

« Qu'est-ce que la Lord Box ? »

Iska était né et avait grandi dans la capitale impériale, mais tous les événements survenus dix ans auparavant s'étaient produits alors qu'il était enfant. Pour lui, c'était très loin dans ses souvenirs.

« Il y a dix ans, Jhin et moi n'avions même pas dix ans. Maintenant que tu en parles, j'ai peut-être entendu parler de quelque chose comme ça... »

« Attends, si je m'en souviens clairement, ça veut dire que je suis beaucoup plus mature que vous deux ?! »

« Non, ce n'est pas tout à fait ça... »

« Es-tu en train de dire que, parce que je suis un adulte de vingt-deux ans, tu ne sais pas de quoi je parle ? Je suppose que c'est une différence de génération ! »

« C'est une interprétation complètement erronée de ce que j'ai voulu dire ! »

Il avait en quelque sorte interrompu la capitaine Mismis qui s'était mise à parler très vite.

« Quoi qu'il en soit, commandante... Quelle est l'annonce sur l'affiche concernant l'événement ? »

« C'est vrai. Je l'ai vue près de l'entrée de la base. Je pense qu'on en a probablement aussi mis dans les gares et un peu partout dans les rues. »

L'annonce était imprimée en couleurs criardes sur l'affiche.

LA LORD BOX EST OUVERTE !

Un événement gigantesque au cours duquel le Seigneur répond aux questions, aux préoccupations et aux demandes des gens, et réalise leurs souhaits !

C'est ce qui était écrit sur l'affiche que regardait Iska.

« Quel genre de questions posent les gens ? » demanda-t-il.

« Eh bien, tu sais que le Seigneur ne sort pratiquement jamais. C'est comme si nous ne le connaissions pas. Tu peux donc poser des questions comme : "Quel genre de choses faites-vous d'habitude, Votre Excellence ?" ou "Quel est votre plat préféré ?" et des choses comme ça. Tout le monde peut participer. De cette façon, nous nous sentons plus proches de lui ! C'est ce qui compte. »

« Oh, je comprends... Oui, il est un peu mystérieux. »

Iska n'avait rencontré le Seigneur qu'une seule fois, par le passé. Mais même lors de cette rencontre, le Seigneur se trouvait de l'autre côté d'un rideau et ils ne s'étaient pas rencontrés face à face.

Tout ce qui concernait le Seigneur semblait mystérieux.

Et maintenant, ils allaient pouvoir en apprendre davantage sur la personnalité et le parcours d'un personnage aussi important grâce à la Lord Box.

« Commandante, qu'est-ce que cette partie sur les souhaits du peuple ? »

« Cette partie est étonnante aussi ! Par exemple, il y a dix ans, quelqu'un lui a demandé d'augmenter le nombre de jours fériés nationaux, et il l'a fait ! Et quelqu'un d'autre a demandé un parc d'attractions, et il en a effectivement construit un à la périphérie de la capitale impériale. »

« Est-ce pour ça qu'ils ont fait ce parc d'attractions ? »

Même Iska le savait. Lorsqu'il était enfant, pour une raison ou une autre, le parc d'attractions avait été construit à la hâte.

« Alors cet événement est vraiment énorme ! » déclara-t-il.

« Je te l'ai déjà dit ! L'événement d'il y a dix ans était aussi très populaire ! Et maintenant, la légende est de retour ! » Les yeux de la capitaine Mismis pétillaient. « Chaque personne de l'Empire reçoit un bulletin de participation. Tu peux écrire ce que tu veux dessus ! Tu peux écrire n'importe quel souci, poser n'importe quelle question ou faire n'importe quelle demande, et le Seigneur te répondra ! »

« Waouh... Ça a l'air intéressant. »

Naturellement, les gens seraient ravis de voir leurs souhaits exaucés. Le Seigneur obtiendrait également l'approbation en exauçant ces souhaits. C'était une victoire pour les deux parties.

« Il y aura probablement beaucoup de participants. Est-ce que le Seigneur choisit celles qui seront exaucées ? »

« Non, c'est une loterie. Je suis presque sûre qu'il les a aussi sélectionnés au hasard il y a dix ans. Il y a probablement des centaines de milliers de candidatures, alors il est difficile d'être sélectionné, mais c'est d'autant plus excitant pour ceux qui le sont. » La capitaine Mismis expira dramatiquement après son discours

passionné. « C'est un événement amusant, alors j'aimerais qu'il ait lieu tous les ans, mais cela demande beaucoup d'efforts et d'argent. Je veux dire, ils ont créé tout un parc à thème et augmenté le nombre de jours fériés, alors ça a dû représenter beaucoup de travail pour les gens de tous les services. »

C'est pourquoi cela n'arrive qu'une fois par décennie. Iska comprenait pourquoi la capitaine Mismis était si enthousiaste.

« Les soldats ont-ils aussi le droit de participer ? »

« Bien sûr ! » La capitaine Mismis acquiesça : « Nous aurons chacun un bulletin de participation. Je compte donc sur vous deux, Iska et Jhin. »

« Compter sur quoi ? »

« Vous devez écrire la même chose sur vos bordereaux : augmenter de trois fois le salaire de la charmante et adorable capitaine Mismis. »

« Pas question que j'écrive ça ! »

« Ça ira très bien ! Je vais l'écrire et je demanderai aussi à Néné. Cela augmentera nos chances d'être sélectionnés ! Et tu serais ravi si mon salaire était trois fois plus élevé, Iska ! »

« Mais je ne le ferai pas ! »

« Je te prête ce stylo à bille ! »

« Tu vas trop vite en besogne ! »

La capitaine Mismis essayait déjà de lui pousser le stylo dans les mains. Ils n'avaient même pas reçu leurs bordereaux de demandes, mais elle était déjà impatiente de le faire.

« Je pense qu'il y a de meilleures choses que nous pourrions demander au Seigneur... »

« C'est sûr. C'est stupide », murmura Jhin. « Nous n'avons qu'un seul bulletin, ce qui signifie une seule chance pour une demande. Je ne vais pas utiliser quelque chose d'aussi important pour une chose aussi futile. Et puis, si tu veux plus d'argent, tu n'as qu'à travailler plus. En premier lieu... »

Alors que Jhin exposait son point de vue très raisonnable, la porte de la salle de conférence s'ouvrit d'un coup sec.

« Je suis de retour ! »

Une fille aux cheveux d'un rouge éclatant entra. C'était Néné.

Elle venait de rentrer de sa pause déjeuner. Iska et les autres se concentrèrent sur les morceaux de papier blanc qu'elle tenait dans ses mains.

« Iska, grand frère ! Connais-tu la Lord Box ? »

« Nous étions justement en train d'en parler. — Alors, Néné... Qu'est-ce que ces choses dans ta main ? »

« Ouais ! J'ai obtenu les bordereaux de soumission pour nous tous ! »

Il y avait quatre feuillets au total, ce qui suffisait pour Iska, Jhin, Néné et la capitaine Mismis.

« Nous t'attendions, Néné ! » La capitaine Mismis se tourna gaiement vers Néné. « D'accord, alors n'oublie pas d'écrire sur ton bordereau de soumission : “Augmente le salaire de l'adorable et charmante capitaine Mismis de trois fois.” Iska et Jhin vont aussi le faire ! »

— Je ne le ferai pas.

Il n'en est pas question.

Iska et Jhin grommelèrent, tandis que Néné ouvrait de grands yeux de surprise.

« Quoi ?! Tu peux demander une chose pareille ?! »

« C'est vrai, Néné ! »

« Alors, je pourrais avoir trois fois le salaire... Non, en fait, je demanderais une île inhabitée près de l'Empire pour en faire ma base secrète exclusive. »

« C'est ridicule ! » Iska cria avant de pouvoir s'arrêter.

La demande de la capitaine Mismis avait été poussée à l'extrême, mais celle de Néné allait bien au-delà.

Partie 2

« Tu ne peux pas demander tout ce que tu veux dans la Lord Box. »

« J'ai tout entendu ! »

Slam !

La porte, qui avait très certainement été verrouillée, s'était ouverte en soufflant.

« Bonjour, unité 907 ! Permettez-moi, en tant qu'officier d'état-major du Seigneur, de vous parler de la Lord Box ! »

« Hein ? — Madame Risya ? » Iska avait été pris au dépourvu et

avait penché la tête lorsque l'officier était soudainement apparu.

Pourquoi était-elle venue dans leur salle de réunion ?

« Hee-hee-hee. Je vous ai tous entendus parler. »

« Cette pièce était fermée à clé et entièrement insonorisée, mais c'est une bonne chose que vous soyez venue, madame Risya. Nous avons quelques questions à vous poser. »

« Oh ? Qu'est-ce qu'il y a, Isk ? »

« La capitaine Mismis et Néné veulent faire des demandes ridicules pendant l'événement de la Lord Box. »

« De quoi s'agit-il exactement ? »

« La capitaine Mismis veut trois fois son salaire et Néné veut sa propre île déserte. »

« Cela semble possible. »

« Vraiment ? »

« Eh bien, c'est du Seigneur dont nous parlons. » Risya croisa les bras, faisant comme si toute l'affaire était évidente. « Isk, tu devrais le savoir. Le Seigneur est la personne la plus importante du plus grand pays du monde. En d'autres termes, le Seigneur a la plus grande autorité au monde. Tout est possible. »

« Je peux le comprendre, mais... »

« Écoute, j'ai compris, Isk. Tu as l'intention de demander quelque chose de raisonnable, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas grave. Il y aura des dizaines de milliers de demandes similaires en provenance de tout l'Empire. Tout le monde pense la même chose.

»

Apparemment, cela avait été pris en considération.

Même si la capitaine Mismis et Néné soumettaient une demande différente, de nombreuses personnes dans l'Empire en soumettraient une similaire.

« Oh, une correction cependant. Il n'est pas exact de dire que les demandes sont similaires aux leurs. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« C'est pire que ça. Par exemple, certaines des dix mille pires demandes sont des choses comme "Faites une loi qui oblige toutes les belles femmes de l'Empire à se promener nues en permanence". »

« C'est aller trop loin ! »

Apparemment, au moins dix mille pervers de bas étage vivaient dans cet empire.

« Malheureusement, Son Excellence a voulu organiser cet événement sur un coup de tête. Comprends-tu les dangers qui nous guettent, Isk ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Si Son Excellence choisit cette demande lors de la loterie, elle deviendra effectivement une loi. »

« Vous n'êtes pas sérieuse ! »

Une loi qui obligerait les belles femmes à vivre nues. Si cela se produisait, tout serait fini. Le monde entier regarderait l'Empire

avec froideur.

« Mais dans tous les cas, le Seigneur a au moins un peu de bon sens... »

« Bien au contraire ! Son Excellence pourrait bien le faire à cause de son attitude ! Cela s'est produit parce que Son Excellence s'ennuyait ! Son Excellence serait ravie de faire en sorte que l'impossible se produise ! »

« N'est-ce pas votre travail, en tant qu'officier d'état-major, de l'arrêter ? »

« Ça n'arrivera pas. » Risya avait répondu immédiatement. « Son Excellence est prête à faire n'importe quoi quand elle s'ennuie ! Et Son Excellence ne songe pas aux conséquences de ces plaisanteries ! Ni aux budgets, ni aux délais ! »

« Une personne comme ça devrait-elle vraiment diriger la nation ? »

« Nous devons donc les trier à l'avance... »

Risya s'était rapidement retournée. Elle pointa du doigt les quatre fiches de demandes que tenait Néné.

« C'est une information d'initié, mais nous filtrons secrètement les demandes avant que la Lord Box ne soit scellée. Même si nous recevons des millions de soumissions à la Lord Box, dont beaucoup sont ridicules, comme celles-ci, nous recevons aussi des questions et des préoccupations triviales. »

« Par exemple ? »

« Des choses comme : “Le ronflement de mon mari est trop fort, alors s'il vous plaît, faites quelque chose” ou “Mon chat s'est enfui.

L'avez-vous vu ?" et des choses de ce genre. »

« Cette soumission perverse est dix fois pire que ce à quoi je m'attendais pour les demandes les plus triviales ! »

« Mais nous recevons des demandes aussi folles que celles-là ! » Risya frappa le bureau. « Alors nous essayons d'en éliminer le plus possible. Nous ne pouvons pas faire ça avec une machine, alors nous devons faire appel au travail manuel. C'est pourquoi j'ai besoin de l'aide des forces impériales. »

À cet instant, l'atmosphère de la salle de conférence changea. L'atmosphère amicale était devenue glaciale.

« ... »

« ... »

« ... »

« ... »

« Oh, qu'est-ce qui ne va pas, unité 907 ? Pourquoi êtes-vous tous devenus si silencieux ? »

Risya continuait de sourire.

Mais ils savaient tous les quatre qu'il valait mieux agir. Quand Risya souriait ainsi, ils étaient en danger.

« Alors, Mismis, tu es libre la semaine prochaine ? » demanda Risya.

« Quoi ? » La capitaine Mismis releva la tête. Elle avait l'air tout à fait confuse, comme si elle n'avait pas écouté. « Oh, désolée, Risya. Je pensais à autre chose et je n'ai pas compris. » En disant

cela, la capitaine Mismis triait les stylos qu'elle avait laissés de côté et rassemblait rapidement les papiers sur la table dans un classeur. Elle s'apprêtait à sortir rapidement. « Très bien ! » La capitaine Mismis s'était détournée rapidement. « Bonne chance pour rassembler des gens qui aideront à la Lord Box, Risya. Je dois me rendre à notre prochain entraînement... »

« Oups, ma main a glissé. » Risya appuya sur un bouton et la porte de la salle de conférence se referma promptement devant Mismis qui tentait de s'enfuir.

« Tu nous as enfermés ?! »

« Oh, Mismis, où crois-tu aller ? » Risya vacilla en se levant. Ses lunettes à monture noire clignotèrent sinistrement tandis qu'elle conduisait lentement Mismis dans un coin de la pièce. « J'ai une petite faveur à te demander. Aurais-tu l'amabilité de m'écouter ? »

« Non, non, non ! Je ne vais pas faire quelque chose qui demande autant de travail ! »

« Mais j'ai besoin d'un peu d'aide pour trier les demandes dans la Lord Box. Il me faudrait environ quatre personnes de plus. »

« J'ai dit que je ne le ferais pas ! »

« Oh, quelle coïncidence ! Il semblerait que j'aie quatre personnes fiables ici même. Vous êtes venus ici pour moi ! »

« Mais c'est toi qui es venue à nous, Risya ! »

« Mismis. »

« Argh ! »

Elle était vraiment coincée. Risya prit un air sérieux en regardant

Mismis, le dos bloqué contre le mur.

« Nous sommes amies, n'est-ce pas ? »

« Euh... argh... ! »

« Allez, allez ? »

Un court silence s'ensuivit. Sous le regard d'Iska et des autres, Mismis tint bon pendant près d'une minute entière.

« ... — D'accord... »

C'est alors que la capitaine Mismis abandonna tout espoir.

+++

C'est ainsi qu'ils commencèrent à recueillir les soumissions pour la Lord Box.

La nouvelle s'était en effet répandue loin à la ronde, car des boîtes avaient été installées dans tout l'Empire pour permettre aux sujets impériaux de déposer leurs bordereaux les uns après les autres. Chaque jour, ils en recevaient des dizaines de milliers.

Ceux-ci étaient ensuite acheminés vers la capitale impériale.

« Je vais l'ouvrir ! »

Zwooooosh.

Une avalanche de milliers de feuilles de papier s'était écoulée de la boîte que Risya avait ouverte et retournée.

« Ce sont celles qui sont arrivées à la première heure aujourd'hui. D'autres sont en route, alors ne traînez pas. »

« ... »

« N'est-ce pas, Mismis ? »

« Euh... », répondit Mismis d'un air fatigué. « Argh... C'est censé être mon jour de congé. Pourquoi suis-je dans une salle de conférence à la base à quatre heures du matin ? »

« D'accord, commençons, unité 907 ! » Risya balaya les grommellements de Mismis et frappa dans ses mains. « Nous devons faire ça avant que Son Excellence ne les voie ! Éliminez toutes les mauvaises demandes et plaintes, d'accord ! »

« Hum, Mme Risya ? » Néné leva timidement la main. « Quels types de questions et de demandes devons-nous retirer ? Avez-vous un exemple de référence ? »

« Je n'ai rien de tel, Néné. »

« Quoi ? »

« En gros, il suffit d'utiliser votre meilleur jugement. Si vous deviez vérifier chaque référence, vous n'en finirais pas. Vous pouvez simplement utiliser votre propre jugement pour déterminer si les demandes doivent être présentées à Son Excellence. »

« Je ferai de mon mieux ! »

Néné et Risya s'étaient emparées de morceaux de papier.

Les autres avaient également commencé à leur emboîter le pas.

Ils attrapèrent les premiers. Iska prit le premier feuillet de la pile sur la table et commença à le lire.

« Wôw ! Celui-ci est déjà horrible ! »

Après avoir lu la question, Iska fit la grimace.

« Madame Risya, puis-je vous demander votre avis ? J'en ai déjà eu un de problématique. »

« Oh ? Lis-le à haute voix pour nous, Isk. »

« Euh... — “Bonjour Votre Excellence, j'ai une question à vous poser. De quelle couleur sont vos sous-vêtements en ce moment ? Quel type de sous-vêtements portez-vous ? Hehehe.” C'est évidemment une blague. Je peux la jeter, n'est-ce pas ? »

« Celui-là, c'est bon. »

« C'est quoi ? »

Il ne s'attendait pas à cela. Iska fut surpris.

« Mais, madame Risya, n'est-ce pas pour se moquer de Son Excellence ! »

« Son Excellence a un grand cœur et lui pardonnera. De plus, en tant qu'officier d'état-major du Seigneur, je peux vous dire que Son Excellence ne porte normalement pas de sous-vêtements. »

« Attendez, quoi ?! — Comment le Seigneur vit-il normalement au jour le jour ? »

C'est à ce moment-là que Jhin intervint.

« Hé, madame la sainte disciple, j'ai une demande à vous faire. “À mon cher seigneur, j'ai quelque chose à vous demander. Je voudrais les vieilles chemises de nuit de Michaela, médecin au quartier général impérial. Et ses oreillers, en tant qu'ensemble.” Quel pervers ! C'est de mauvais goût. Je devrais jeter ça, non ? »

« Celui-là est parfait. »

« Comment ça ? » Iska avait remis cela en question.

Risya avait cependant répondu, pleine d'assurance : « Ce n'est pas grave. Après tout, c'est une loterie. Il n'y a qu'une chance sur quelques millions que Son Excellence le choisisse. »

« Vous pensez que... ? »

« Bien sûr, Isk. Nous venons à peine de commencer le processus de sélection. Si vous examinez tout à la loupe, nous ne nous en sortirons pas. »

À ce moment-là, la capitaine Mismis s'approcha de Risya avec un bordereau.

« Risya, Risya ! »

« Oui, Mismis ? As-tu trouvé une demande intéressante ? »

« Hum... — “J'ai une requête à faire à votre Excellence. Tous les soldats masculins des forces impériales sentent mauvais. S'il vous plaît, ordonnez-leur de prendre soin de leur apparence personnelle. Ils doivent toujours avoir les cheveux soignés, utiliser un spray désodorisant dès qu'ils transpirent et nettoyer la saleté de leurs vêtements pendant les entraînements”. »

« Nous devrions vraiment adopter ces mesures. »

« Si nous faisons cela, nous ne pourrions plus du tout faire d'entraînement ! »

La Lord Box était une chose effrayante.

Même si l'adoption de ces exigences posait de gros problèmes à

Iska, il avait réalisé que le processus de sélection était beaucoup plus laxiste qu'il ne l'avait imaginé.

« Ah ! J'en ai trouvé un gros ! » Néné avait crié à ce moment-là. « Commandante, madame Risya ! Cette demande porte le nom de la capitaine Mismis ! »

« Moi ? » Mismis s'était jetée dessus.

Elle avait du mal à croire que son nom figurait sur une demande écrite adressée au Seigneur.

« Est-ce que j'ai un fan secret ? Oh, les malheurs de la popularité ! Peux-tu le lire, Néné ? »

« Bien sûr. — “J'ai quelque chose à vous demander, Votre Excellence. En tant que camarade féminine des forces impériales, je ne peux pas ignorer le fait que la capitaine Mismis soit dans les bonnes grâces de nos supérieurs, malgré sa mauvaise conduite et ses notes exécrables. Je suis également irritée par le fait qu'elle ait la stature d'une enfant, mais un buste bien développé. Je vous prie de bien vouloir donner l'ordre de lui faire arracher les seins.” »

« Qu'est-ce que mes seins ont à voir avec quoi que ce soit ?! » La capitaine Mismis s'empressa de cacher sa poitrine généreuse. « Une autre femme commandant... Est-ce P qui a écrit ça ? »

Pilie était pleine de bon sens. C'était une femme qui considérait Mismis comme une rivale dans tous les aspects de la vie. Il est probable que Pilie cherchait à harceler Mismis.

Partie 3

« Elle ne peut pas se faire arracher les seins, même sur demande de leur Excellence ! Il faut jeter ça ! »

« Non, celui-là est très bien. »

« Risya ! Ça ne va pas ! Qu'est-ce qui va m'arriver ?! Et mes seins ?! »

« Oh là là. Calme-toi. » Alors que Mismis s'énervait et prenait diverses teintes de rouge, Risya lui tapota la tête. « Ne fais pas l'enfant, Mismis. Tout le monde peut voir que c'est une plaisanterie. Je suis sûre que Son Excellence en rira aussi. »

« Tu penses que... ? »

« C'est exact. La Lord Box est complètement anonyme. Et comme tout le monde peut en soumettre une, cela permet aux gens d'être libres de leurs idées ! » Risya écarta les bras. « Alors, en raison de ça, on a le droit d'arracher un peu de tes seins ! »

« Mais je ne le permettrais pas ! »

« Le fait que Son Excellence le permette montre à quel point il est généreux. »

Risya et Mismis se chamaillaient comme de vieilles amies. Les autres poursuivirent leur travail en les observant.

« Mme Risya ? »

« Qu'est-ce qu'il y a, Isk ? »

« Oh... Désolé. Je ne vous parlais pas vraiment. C'est juste que votre nom était écrit là-dessus. »

« Oh ? » Les yeux de Risya brillèrent de curiosité. « Eh bien, je suis l'officier d'état-major du seigneur, après tout. Je suis célèbre, il serait donc normal qu'une lettre adressée à Son Excellence fasse mention de moi. — Isk, pourquoi n'essaierais-tu pas de la lire à

haute voix ? »

« “J’ai une question à poser à notre grand seigneur. Risya In Empire, est connue de tous les membres des forces impériales. Elle est séduisante, intelligente et a un beau corps. Elle est également très appréciée de ses subordonnés directs, qui lui font confiance, et elle est populaire...” »

« Ha-ha. Ils ont compris. »

« ... “Du moins, c’est ce qu’elle croit”... »

« ... Hein ? »

« ... “Elle ne devrait pas être aussi coincée. Elle est juste un peu intelligente et a obtenu de bonnes notes à l’école militaire, mais ce n’est pas une raison pour qu’elle traite ses subordonnés avec rudesse ou qu’elle soit si avare. Elle ne se maquille même pas. Ne peut-elle pas faire quelque chose pour ses lunettes peu sexy ? Tout en elle me choque”. »

« ... » Risya resta figée. Sous les yeux d’Iska, son expression affectueuse se transforma peu à peu en quelque chose de tranchant et d’inquiétant.

« ... “En fin de compte, Risya ne fait que prendre des airs. J’aimerais avoir l’occasion de lui donner un crochet droit pour lui casser ses lunettes et lui faire des bleus au visage.” »

« Isk. » Alors qu’Iska tentait de poursuivre, l’officier d’état-major l’arrêta.

« Oui, Mme Risya ? »

« Donne-moi ce papier. »

« Bien sûr ! »

Risya serra la demande dans sa main.

Qu'allait-elle en faire ?

Devant l'unité 907 tendue, Risya sortit de son sac un sac en plastique transparent.

« Risya, qu'est-ce que c'est ? » demanda timidement Mismis.

« C'est un sac sous vide. Je fais en sorte qu'il n'y ait plus d'empreintes dessus. » Risya répondit avec un visage impassible.

Après avoir placé la demande dans le sac, elle le referma. Elle le fourra ensuite dans son paquetage, puis sortit un appareil de communication de sa poche.

Puis...

« Oh, bonjour, est-ce bien le service des analyses ? — C'est moi. J'ai une demande. » La voix de Risya résonna dans toute la pièce. « Je viens de récupérer une pièce à conviction importante auprès de la Lord Box. J'aimerais qu'on analyse les empreintes digitales et l'écriture. D'après le contenu, le coupable est certainement affilié aux forces d'une manière ou d'une autre. Vérifiez dans toutes les bases de données dont vous disposez pour trouver une correspondance avec les empreintes digitales. Une fois que vous l'aurez trouvé, appréhendez-le immédiatement. »

« Vous ne pouvez pas faire ça ! » s'exclama Iska, paniqué. Il ne pouvait pas se taire alors qu'il était témoin de cette situation. « Attendez, madame Risya ! Vous n'avez pas le droit d'essayer de comprendre qui est cette personne. C'est tout l'intérêt de la Lord Box. C'est vous qui avez dit que cet événement était si précieux,

en partie parce qu'il est anonyme ! »

« Anonyme... c'est vrai », murmura Risya d'un ton terriblement froid. « Mais Isk, dans certains cas, l'anonymat doit être sacrifié au nom d'une plus grande justice. »

« Cette demande est de mauvais goût, mais ce ne sont que des plaisanteries. Je veux dire, celle sur la capitaine Mismis a été considérée comme correcte, non ? »

« Oui, celle-là l'était. »

« Et celle sur les sous-vêtements du Seigneur, c'était bien aussi, non ? »

« C'était le cas. »

« Alors, celle-ci devrait être... »

« Disqualifié, oui. »

« Vous ne faites quelque chose que quand il s'agit de vous ?! »

« Non, Isk ! Celui-ci semble pouvoir se transformer en incident ! » Risya brailla, serrant dans sa main le sac sous vide contenant le bordereau de demande. « C'est un terrible criminel qui a l'intention de faire tomber l'officier d'état-major du Seigneur. Nous devons trouver le coupable ! »

« Vous pensez que... ? »

« C'est vrai. Je n'ai pas de préjugés sur les demandes qui me concernent ! »

Alors que Risya fulminait, la capitaine Mismis lui tendit une autre fiche de demande.

« Que penses-tu de celle-ci, Risya ? »

« Hm ? Qu'en penses-tu, Mismis ? »

« Euh... “Bonjour, Votre Excellence. Je vous adore. Rien que de penser à vous, je reste éveillée la nuit. Je voudrais vos ustensiles (non lavés) d'un repas. Un couteau, une fourchette et une cuillère, s'il vous plaît. Ce serait idéal si vous incluiez également une assiette avec des restes de sauce. Hehehe.” »

« Il doit être un grand fan pour vouloir les ustensiles usagés de Son Excellence. »

« Mais Risya, ce rire à la fin m'a semblé vraiment suspect. »

« Pas du tout ! Au contraire, cela montre à quel point Son Excellence est aimée. »

Risya n'avait pas hésité à la laisser passer.

Mismis en sortit une autre juste devant elle.

« Il y a eu une autre demande similaire... “Salutations, Votre Excellence. Je suis un grand fan de Risya, votre officier d'état-major, et je n'arrive pas à dormir la nuit rien qu'en pensant à son physique. S'il vous plaît, donnez-moi une chemise qu'elle a utilisée et ses sous-vêtements (non lavés). L'idéal serait qu'ils soient très sales et transpirants. Hee-hee-hee.” »

« Disqualifié. »

« Dis quoi ?! »

« Ce rire à la fin était vraiment effrayant. Il doit s'agir d'un pervers. »

« Mais qu'en est-il de ce que tu viens de dire il y a vingt secondes ? »

« Allez, dépêchons-nous ! Nous avons du pain sur la planche ! »

« Tu es ridicule ! »

Ainsi, guidés par les normes (non) équitables de Risya, ils passèrent en revue dix mille demandes et terminèrent leur travail avec succès.

Puis le jour spécial arriva.

La Lord Box avait connu un énorme succès. L'événement s'était terminé à la déception de beaucoup, ce qui aurait dû faire d'eux des « heureux pour toujours ».

« En fin de compte, il n'y a pas eu de soumission choisie concernant l'arrachage de mes seins ou la couleur des sous-vêtements du Seigneur... C'est dommage. La plupart des propositions étaient tout à fait raisonnables... »

« Est-ce qu'il y avait un intérêt à ce que nous les filtrions ? »

« Je suis tellement fatiguée », déclara Néné.

« Je ne ferai plus jamais ça », ajouta Jhin.

Dans les coulisses de la Lord Box, qui avait été bien accueillie, Iska et les autres étaient allongés, gémissant et cadavériques.

Ils en avaient assez de cet événement.

D'un autre côté, une fille qui ignorait tout du sort de l'unité 907 dans un pays très lointain était animée par un sentiment de rivalité.

« La Lord BOX ! »

Nous étions dans le palais de la Souveraineté de Nebulis.

Alice lisait avec avidité un magazine sur l'Empire.

« Considéré comme un énorme succès... Je vois. Ils organisent ce qui semble être un événement amusant, même s'ils sont nos ennemis. La souveraineté ne peut pas perdre contre eux ! » Ses yeux brûlaient de ferveur tandis qu'elle criait. « Rin ! Rin, tu es là ?! »

« ... »

« Ne peux-tu pas répondre alors que tu es juste à côté de moi ? »

« ... Eh bien, j'ai simplement supposé que tu avais une autre idée terrible, Lady Alice. »

La jeune fille aux cheveux bruns, assise à côté d'Alice, poussa un long soupir. C'était Rin, l'assistante d'Alice.

« Une autre ? Pourquoi dis-tu cela ? J'ai eu une idée géniale. »

« Je sais que tu as l'intention de faire quelque chose pour concurrencer la Lord Box... As-tu l'intention de mettre en place une Queen Box ? »

« Je ne ferais pas quelque chose qui causerait autant de problèmes à ma propre mère. »

« Alors ? »

« Je crée l'Alice BOX ! »

« On dirait que tu veux juste perdre du temps, Lady Alice ! »

« Nous allons recueillir les troubles et les questions des gens concernant la souveraineté. Ensuite, je les aborderai moi-même. Qu'en penses-tu ? »

« Qu'est-ce que j'en pense... » Rin leva les yeux au plafond et soupira : « Tu es déjà décidée à le faire ? »

« Bien sûr ! »

« D'accord. Mais, Lady Alice, cela prendra beaucoup d'argent et de temps si tu le fais dans toute la souveraineté. Commençons par le palais et ses environs. Et si nous commençons par un millier de soumissions ? »

« Mais l'Empire en a recueilli des centaines de milliers. »

« Si cela fonctionne bien, nous pourrions l'étendre. Nous ne consulterons pas Sa Majesté à ce sujet, alors je crois qu'il suffit de commencer par là. »

« D'accord... » Alice n'était pas si têtue, alors elle accepta la suggestion de Rin.

Ils commencèrent avec un millier de requêtes pour un événement limité, puis distribuèrent les bordereaux aux citoyens du palais et des environs.

« Très bien, Rin ! Nous avons pris notre décision, alors commençons à nous préparer. Nous allons répandre l'Alice Box dans le monde entier ! »

« Elle plagie l'Empire... »

« As-tu dit quelque chose ? »

« Non, » répondit-elle. « Eh bien, mettons en place des boîtes

demain. Nous limiterons la fenêtre de soumission à trois jours. »

« D'accord ! » Contente, Alice acquiesça et ses yeux brillèrent. « Oh, je suis tellement excitée ! Je me demande quel genre de problèmes et de questions vont nous parvenir ! »

Elles installèrent les Alice Box. Elle attendit, le cœur palpitant d'excitation, les trois jours suivants.

« Voici ce que tu attendais, Lady Alice. »

« Tu n'as pas idée de mon impatience ! »

Rin lui apporta une boîte gigantesque. Une montagne de centaines de feuillets s'y trouvait, tous écrits pour Alice.

« Il y en a 387 au total. » Rin commença à étaler la pile sur la table. « Honnêtement, c'est plus que ce à quoi je m'attendais. La période de soumission n'a duré que trois jours, alors je pensais que nous n'en recevions que quelques-uns... Qui aurait pensé que nous en aurions autant ? Ce n'est pas étonnant que l'Empire ait connu une telle affluence. »

« Non, Rin, c'est mon accomplissement ! »

Il y avait des piles de lettres sur la table. Malheureusement, ils n'avaient pas assez de temps pour les traiter toutes; ils allaient donc devoir recourir à une loterie.

« C'est moi qui y répondrai, tu seras donc chargé de choisir celles que j'aborderai. »

« Comme tu le souhaites. — Bon, je vais commencer. » Rin en choisit un au milieu de la pile. « C'est une question pour toi... — Oh ? Tout ceci était anonyme, mais il semblerait que cela vienne d'un soldat du corps astral. »

« Lis-le ! »

« Alors... “À ma princesse Alice, bien-aimée. J’hésite à vous poser cette question, mais je me la pose depuis longtemps”... »

« De quoi s’agit-il ? »

« ... “Vous êtes une mage astrale de glace. Et vous vous habillez toujours avec de beaux vêtements royaux, mais ne trouvez-vous pas que c’est un peu fin ?” »

« Oh ? Est-ce une question sur mes vêtements ? »

Les vêtements royaux d’Alice avaient été confectionnés sur mesure. Elle portait une belle robe élégante, comme si elle se rendait à un bal. Elle laissait apparaître beaucoup de peau.

Partie 4

« Je me demande ce qui les inquiète dans ma robe. »

« ... “Voici ma question. Quand vous portez cette robe fine sur le champ de bataille et que vous utilisez votre pouvoir astral de glace, n’avez-vous pas froid ?” »

« C’est le cas... »

« Vraiment ? » Les yeux de Rin s’écarquillèrent de surprise.

« Oh, tu devrais le savoir, Rin. »

« Je n’en avais aucune idée... Tu as toujours l’air de ne pas ressentir le froid quand tu utilises tes pouvoirs astraux de glace, Lady Alice. C’est comme si tu n’étais pas concernée. »

« Je me contente de le supporter. Je n’aurais pas l’air très bien si je
<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

montrais que j'ai froid. »

Elle n'avait laissé personne d'autre le savoir, mais lorsqu'elle utilisait ses pouvoirs astraux de glace, Alice ressentait un léger frisson. Mais porter une écharpe ou des gants aurait été inapproprié, alors elle ne montrait jamais qu'elle avait froid sur le champ de bataille.

« J'ai un peu froid à force d'utiliser mes pouvoirs astraux, mais ce qui est vraiment froid, c'est de se tenir juste au-dessus de la glace. Tu n'as pas idée à quel point il est difficile d'empêcher mes jambes et mes épaules de trembler. »

« La collecte de ces questions semble porter ses fruits. Ce n'est pas quelque chose que j'aurais cru possible. » Rin hocha la tête en signe d'admiration. « Dois-je te donner la prochaine question ? »

« Bien sûr ! »

« Le prochain utilise un nom de plume, puisqu'il est anonyme. »

« Lis-le, s'il te plaît. »

« Très bien. Le nom de plume est "La plus jeune des trois sœurs". "Je voudrais poser une question à la princesse Alice. J'ai deux sœurs aînées qui me causent tant d'ennuis..." »

« Oh, quelle coïncidence ! Comme j'ai aussi deux sœurs, je suis aussi l'une des trois. »

Alice était l'enfant du milieu. Il semblerait que la personne qui posait la question soit la benjamine.

« Alors, qu'est-ce qui la perturbe ? »

« Eh bien, voici la suite... "Mon problème, c'est que mes deux
<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

sœurs ont été précoces et qu'elles sont pleinement épanouies en tant que femmes. Et en plus, elles refusent toutes deux de l'admettre. Elles portent toujours des vêtements osés qui laissent entrevoir leur décolleté, ou me le mettent sous le nez. Je suis tellement jalouse, ou plutôt irritée. Comment puis-je rivaliser avec elles ?" Ne penses-tu pas que cette question vient de... ? »

« Rin ? »

« Oh, je me parlais à moi-même. Lady Alice, que penses-tu de cette question ? »

« D'accord... »

Elle y réfléchit un instant. Comme elle se sentait en relation avec cette fille qui avait deux sœurs, elle devait répondre sérieusement.

« Il y a quelque chose qui me tracasse. Rin, cette fille n'a pas été claire sur ce qu'elle entendait par "épanouies". À quoi penses-tu qu'elle fasse référence exactement ? »

« Lady Alice. » Rin avait soudain pris un air sérieux. « D'après le ton de la question, on dirait qu'il s'agit d'une jeune fille à l'âge délicat. Je crois qu'il est généralement admis que la préoccupation d'une jeune fille sensible et vive serait sa poitrine ! »

« Vraiment ? »

« Eh bien, tu as des seins dont tu peux être fière, Lady Alice. Il peut être difficile pour quelqu'un qui n'a jamais été troublé par sa poitrine de répondre à cette question. »

« Non, Rin ! » déclara Alice en se retournant pour regarder Rin, qui la fixait avec reproche. « Il n'y a pas de question à laquelle je ne puisse pas répondre ! »

« D'où te vient cette confiance ?! »

« Je dirai donc ceci. Cette personne qui a posé la question a commis une énorme erreur ! » Elle inspira profondément. « Tout le monde est différent, et tous les corps sont formidables ! Elle n'a pas à s'inquiéter de ses grandes sœurs en tant que cadette. Se comparer aux autres ne fait que diminuer sa propre valeur ! »

« Wôw ! » Rin applaudit avant même de s'en rendre compte. « C'est merveilleux, Lady Alice ! Quelle bonne opinion de ta part, très rare ! »

« Regarde-toi, Rin ! » Alice la pointa du doigt. Ou plus exactement, elle pointa la poitrine plate de Rin du doigt.

« Tu fais des exercices pour agrandir ta poitrine tous les soirs. Elle devrait s'inspirer de ton exemple optimiste ! »

« S'il te plaît, ne révèle pas mes affaires privées aux gens ! »

« ... Ouf. »

« Et pourquoi fais-tu comme si tu avais vraiment répondu à cette question par une réponse adaptée ?! »

« Eh bien, je dis simplement la vérité. » Alice bombait le torse de fierté et hocha fermement la tête. « Je regarde en face les luttes de mon peuple et j'y répons avec amour. C'est ça ! Voilà ce qu'est une princesse ! Il semble qu'il y ait eu du mérite à établir l'Alice Box ! »

« Tu n'as répondu qu'à deux pour l'instant... Oh, mais c'est bientôt l'heure. » Rin regarda l'horloge accrochée au mur. Il était trois heures de l'après-midi. Alice avait prévu une réunion avec les ministres. « Malheureusement, nous ne pouvons pas aller plus loin.

— Lady Alice, nous continuerons après la réunion. »

« Mais les choses commençaient à devenir intéressantes. — Alors, Rin, encore une. Après avoir répondu à celle-ci, j'aurai terminé. »

« Très bien. Dernière question. » Rin tira négligemment un autre bordereau de la pile. « Celui-ci provient d'une personne anonyme. "À cette chère Lady Alice..." Oh... c'est... »

Rin s'était arrêtée. Elle examina le reste de l'écriture et sembla réaliser quelque chose qui la mit mal à l'aise. « Posons une autre question. »

« De quoi parles-tu, Rin ? La règle veut que je réponde si elle a été choisie. Maintenant, vas-y. Lis là. »

« Eh bien, si tu insistes... » La bouche de Rin forma une ligne serrée. « "À cette chère Lady Alice, j'aimerais vous consulter à propos d'un problème. J'ai un maître que j'ai promis de servir toute ma vie. Cependant, ces derniers temps, elle s'est attachée à un homme. Et c'est même un impérial, l'ennemi de la souveraineté. Et pire encore, c'est un soldat répugnant." »

« Oh ! » En entendant cela, Alice n'avait pas pu s'empêcher de laisser échapper une véritable exclamation de surprise. « Ce n'est pas bon ! Quelqu'un de la souveraineté ne peut pas se laisser voler son cœur par un impérial. C'est un manquement de la part du maître. Le préposé qui a fait cette suggestion doit avoir tellement d'ennuis sur les bras ! »

« ... »

« N'est-ce pas, Rin ? — Oh... » Lorsqu'elle se retourna, pour une raison ou une autre, Rin semblait étrangement et manifestement en avoir assez d'Alice. « Rin ? »

« Oui... c'est tellement ennuyeux. »

« Quoi ? »

« Il y a plus dans la demande. La voici : “Je suis inquiète. Il semble que son attachement soit devenu si fort qu'elle s'est perdue de vue. Si cette personne était quelqu'un que vous connaissiez, que feriez-vous, Lady Alice ?” »

« Eh bien, c'est évident ! » Alice n'avait pas hésité dans sa réponse. « Je la remettrais immédiatement dans le droit chemin en lui faisant la morale. En fait, ce serviteur devrait me l'amener ici tout de suite ! »

« Oh ? » Les yeux de Rin brillèrent. « Tu t'opposes donc fermement à la situation, Lady Alice ? »

« Bien sûr que oui. Je réponds en me basant sur l'inquiétude du maître de ce serviteur. Avoir un lien avec un soldat impérial en tant que membre de la Souveraineté serait désastreux. L'Empire et la Souveraineté sont comme l'eau et l'huile ! »

« ... »

« Rin ? »

« C'est exactement ça, Lady Alice ! » Rin hurla. Ses poings étaient serrés, comme si elle attendait une réponse d'Alice.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Rin ? Tu sembles beaucoup plus enthousiaste que je ne l'aurais cru. »

« Lady Alice ! Porte ta main sur ton cœur et réfléchis-y bien. »

« Quoi ? »

« Réfléchis à la question et à ta propre situation ! »

« Ma situation ? »

Ses yeux s'étaient écarquillés et elle avait cligné des paupières. Elle venait de répondre à une question sur une relation entre deux personnes de deux pays qui ne pouvait pas exister. Mais elle n'arrivait pas à imaginer le rapport avec sa propre situation.

« Je ne pense à rien en particulier. »

« Bien sûr que tu peux ! »

« De quoi parles-tu, Rin ? » Alice pencha la tête sur le côté.

« Argh ! » dit Rin en se grattant la tête. « Alors, permets-moi de répondre pour toi. C'est cet épéiste impérial. Tu ne peux pas prétendre ne pas te souvenir d'Iska ! »

« De quoi parles-tu ?! »

Lorsque Rin prononça le nom de l'épéiste, Alice rougit. L'épéiste impérial, Iska. C'était quelqu'un qu'elle avait rencontré sur le champ de bataille. Ils s'étaient trouvés sur un pied d'égalité et leur duel s'était soldé par un match nul. Alice entretenait certainement un lien très profond avec l'impérial.

« Qu'en est-il d'Iska ? »

« Tu dois savoir ce que je veux dire si tu dis cela. Tu agis bizarrement depuis que tu l'as rencontré ! »

« ... Qu'est-ce que tu as dit ?! »

Elle n'arrivait pas à y croire. Elle ne pouvait pas croire que sa propre assistante osait tenir de tels propos.

« Moi ? Attachée à Iska ? ? Rin, es-tu en train de m'accuser d'être tombée amoureuse d'Iska ? »

« Je n'ai jamais dit ça... »

« Ou que je l'épouserais ? »

« Maintenant, ce fantasme va trop loin ! »

« Alors, tu essaies de dire qu'on va finir par couper un gâteau de mariage d'un mètre de haut en tenant le couteau ensemble, c'est ça ?! »

« Tu t'énerves trop, Lady Alice ! »

« Euh ? Quoi ? Qu'est-ce que je... ? » Alors que Rin la tenait avec ses mains, Alice reprit enfin ses esprits.

« Tu vois ? Dès qu'on parle de cet épéiste impérial, tu changes. »

« C'est parce que tu t'es fait des idées, Rin ! Hmm... Eh bien, c'est l'occasion parfaite. Il semble que tu sois encore sous une fausse impression, alors je vais te dire ceci. »

Elle prit une grande inspiration devant Rin. Mais elle ne laissa pas transparaître le fait que son cœur battait encore la chamade dans sa poitrine.

« Iska et moi sommes des rivaux ! Nous ne sommes ni plus ni moins que cela. Nous avons un lien — un lien pur, parfaitement acceptable — en tant qu'ennemis. Mais nous ne sommes pas une "chose", comme les gens l'appellent. »

« Je ne pense pas avoir déjà entendu quelqu'un décrire une relation entre ennemis comme pure et acceptable... »

« De toute façon ! Voilà. C'était sûrement ta question, n'est-ce pas, Rin ? »

« Je l'ai sortie par coïncidence. »

« Argh... C'était censé être le dernier, mais il ne compte pas. La prochaine sera en fait la dernière. D'accord ? »

« Comme tu veux. »

Ce serait vraiment le dernier. Sous le regard d'Alice, Rin sortit une autre demande de la pile.

« C'est la dernière, Rin. »

« Très bien. "Chère Alice, j'ai un problème. J'ai trois filles, mes adorables filles : Elletear, Aliceliese et Sisbell." Attends, quoi ? »

« Ce sont des noms que je connais très bien... »

Il s'agissait des noms des trois princesses, y compris celui d'Alice. Il semblerait que la personne qui a écrit soit la mère des sœurs.

« Dis-moi, Rin, j'ai un mauvais pressentiment... » Alice sentit la sueur couler sur son visage. Il n'y avait qu'une seule personne qui pouvait l'appeler « fille » dans le palais. En d'autres termes...

« Lady Alice, veux-tu entendre la suite ? »

« Continue... »

« Très bien. Hum. "J'aime toutes mes filles et elles sont adorables, mais j'ai des problèmes avec ma fille du milieu, Alice. Dès qu'elle a un moment de répit, elle abandonne ses fonctions de princesse pour organiser des événements grandioses et faire l'imbécile. Il semble qu'elle ait décidé d'installer des Alice Box un peu partout

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 129 / 222

dans le palais cette fois-ci”... »

« ... »

« ... “Alice, as-tu fini de signer ces documents qui devaient être remis il y a une semaine ?” »

« Je le fais immédiatement, maman ! »

Elle poussa l’Alice Box de côté, puis courut jusqu’au bureau des princesses.

Secret : Même un flash suffit

Partie 1

J’aimerais poser une question.

À quelqu’un d’autre que moi-même. Je veux juste connaître la réponse, peu importe qui y répond.

Peu importe que ce soit l’homme en costard aux yeux morts devant moi, l’agent de sécurité au garde-à-vous sur le bord de la route ou la jeune femme qui se maquille en marchant. N’importe qui ferait l’affaire.

As-tu un objectif pour dans dix ans ?

As-tu un rêve pour lequel tu serais prêt à risquer ta vie ?

Quand tu étais enfant, as-tu déjà écrit une rédaction sur le genre d’adulte que tu voulais devenir ?

As-tu déjà rêvé de ton avenir en utilisant un assortiment de crayons de couleur pour te représenter à l’âge adulte ?

Lorsque tu as parlé de tes rêves et de ton avenir avec tes parents, étais-tu enthousiaste ?

Je l'ai fait. Je l'étais.

Mais j'ai tout oublié depuis.

La souveraineté s'appelle elle-même le paradis des sorcières.

C'est ce que j'ai été élevé à croire, mais un mage astral sans pouvoirs comme moi doit finir par comprendre qu'il n'y a pas de place dans ce pays pour quelqu'un d'impuissant.

C'est à ce moment-là que tous les rêves d'enfant que j'avais nourris pour mon avenir se sont effondrés.

Tous les rêves de ce que je ferais une fois adulte...

Je les avais tous perdus.

Et tout cela s'est passé dans ce lieu minable qui se prétend « paradis ».

Je ne savais pas...

Comment étais-je censé vivre ? Comment devais-je mourir ?

Je n'avais aucune idée de ce que je devais faire de ma vie.

Et puis, j'ai appris...

... Elle, la princesse Tear Lou Nebulis IX, était mon exact opposé.

Elle était tout ce que je n'étais pas.

Elle savait comment elle vivrait et comment elle mourrait. Elle

connaissait ces choses mieux que quiconque.

J'étais certain de n'avoir aucun rêve pour lequel je risquerais ma vie. J'avais perdu toutes les choses que j'avais imaginées devenir une fois adulte, mais elle s'était accrochée à ses rêves et ne les avait jamais lâchés.

Cependant, elle n'avait pas le pouvoir astral nécessaire pour les réaliser.

Elle n'avait non plus personne avec qui partager ses idéaux.

Elle avait besoin d'un chevalier qui la soutienne.

Et moi, Joheim Leo Armadel, je voulais vivre et mourir pour elle.

+++

La souveraineté de Nebulis.

Dans ce lieu appelé le paradis des sorcières, l'hiver était tombé.

Les températures étaient suffisamment froides pour que les lumières extérieures gèlent et s'installent profondément dans les dents d'un pauvre hère, même à travers une épaisse écharpe. Et pourtant, ce soi-disant paradis ne fournissait même pas à ses habitants l'argent nécessaire pour faire fonctionner leurs chauffages.

Alors, que suggérait le pays à ses citoyens ?

Le travail, voilà ce que c'était. Travailler, un travail qui ne nous serait pas garanti le lendemain, pour grappiller de quoi acheter du pain et du chauffage pour aujourd'hui. Et si nous avions la chance

<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo - Secret

File 3 132 / 222

d'avoir un employeur de bonne humeur, il pouvait nous donner assez pour acheter de la soupe.

« En quoi est-ce un paradis... ? »

J'avais quatre cuivres.

C'était tout ce que j'avais gagné en travaillant dans le vent froid qui semblait vouloir me déchirer les oreilles. Et il se trouve que mon employeur n'était pas de bonne humeur.

Son chat s'était brûlé en s'approchant trop près de l'âtre, et l'argent que j'avais gagné pour acheter de la soupe avait été englouti par les factures du vétérinaire.

« Alors, je vaudrais moins qu'un chat... »

C'est vrai.

Pour les riches, les pauvres valaient moins que des animaux.

Je le savais. Face à une carlingue à l'air menaçant, un animal de compagnie qui apporte de la tranquillité à leur foyer est bien plus important.

Mais...

Je suis toujours libre de me sentir humilié par cette situation, non ?

Je ne peux pas accepter ma vie quotidienne.

Le léger malaise que je ressens depuis toujours s'était accumulé et amplifié au fil des années.

Pourquoi les riches peuvent-ils dépenser tout cet argent pour leurs animaux de compagnie alors que je lutte chaque jour pour

survivre ? Alors que j'essaie d'assouvir ma faim avec de l'eau du robinet du parc la nuit, ils se délectent en buvant autant de vin qu'ils le souhaitent.

Qu'est-ce qui nous distingue ?

Nous sommes tous les deux humains et tous les deux mages astraux.

Si la Souveraineté de Nebulis est célébrée comme un paradis pour toutes les sorcières, comment peut-elle justifier la différence entre nous ?

Oui, je sais.

Il ne s'agit là que de la plainte d'un perdant sans le sou. Si je suis frustré, il est temps de travailler, jusqu'à ce que quelqu'un reconnaisse mon talent et que mon éthique de travail m'apporte le succès.

« Je suis censé ramper jusqu'au sommet, n'est-ce pas ? »

C'est la couleur du monde. De quelle couleur était le papier sur lequel je dessinais avec cet arc-en-ciel de crayons de couleur lorsque j'étais enfant ? Le papier n'était-il pas censé être d'un blanc pur ?

Le mien était noir.

Peu importait l'éclat de mes crayons, je n'ai jamais pu dessiner l'arc-en-ciel de mes rêves. Et le monde m'a dit que si je n'aimais pas ça, il était temps de ramper pour gravir les échelons.

« Yo, Joheim ! » Alors que quelqu'un appelait mon nom, j'avais senti une main se poser sur mon épaule.

« ... »

Je ne voulais pas me retourner. Je n'aimais pas sentir l'odeur d'alcool dans son haleine. Et pourtant, le délinquant s'était retourné pour me faire face.

« Ha-ha-ha ! As-tu finalement perdu la main ? Tu n'as pas remarqué mon arrivée, n'est-ce pas ? Cette fois, je vais gagner le pari... »

« Tu as pris deux virages avec moi et tu as utilisé le virage à gauche d'une voiture pour le cacher. »

« Hein ! »

« Paie, Lauzen. »

Je n'ai pas eu besoin de tendre la main. L'homme aux cheveux bruns grogna puis me lança une pièce de cuivre.

J'avais maintenant l'argent pour payer ma soupe ce soir.

« Tu es très tendu, tu le sais ?! »

« Non, je suis sensible. »

Lauzen était autrefois pickpocket, mais il avait depuis obtenu son diplôme de magicien. Il avait apparemment semé la pagaille dans cette partie de la ville en tant que pickpocket, mais même après avoir abandonné son ancien métier, il continuait à faire des tours vulgaires dans les rues. La seule différence, c'est qu'il rend maintenant les portefeuilles qu'il a volés lors de ses tours.

« Le problème est le même qu'il a toujours été. Tu as juste choisi la mauvaise personne contre laquelle parier. »

Apparemment, le fait d'être conscient de ce qui m'entoure est profondément ancré en moi. Peu importe à quel point je suis fatigué, j'ai toujours l'air prêt à affronter quelque chose. C'est peut-être aussi pour cette raison que j'ai toujours eu l'air méchant.

« Joheim, et si tu utilisais mon cuivre pour acheter une tournée, hein ? »

« Je m'en sers pour me procurer de la soupe de légumes. »

« Pff... Pour être aussi pauvre, tu n'as jamais l'air de lésiner sur tes repas. »

« C'est mieux que l'alcool. Et garde tes distances. Tu sens l'alcool. »

Il s'appuya contre moi alors que je marchais dans les rues.

Le crépuscule était tombé, mais le ciel était d'un gris cendré, comme si les cieux allaient bientôt déchaîner la pluie ou la neige fondue sur nous. J'avais remonté le col de mon vieux manteau et j'avais continué à marcher.

J'avais alors entendu une chanson.

C'était une femme.

C'était si faible que je n'avais pu distinguer que cela.

« ... ? »

Quand j'en avais pris conscience, je m'étais arrêté.

Ce n'est pas parce que la chanson était belle. Un homme inculte comme moi ne pouvait pas faire la différence entre un bon chant et un mauvais. Je m'étais arrêté parce que c'était inhabituel.

J'étais dans une grande rue.

Au début, j'avais pensé que cela provenait d'un des haut-parleurs installés sur la chaussée, mais ce n'était pas le cas.

« ... »

« Hm ? — Qu'est-ce qui ne va pas, Joheim ?! — Hm ? »

Lauzen me harcela sur le côté, mais je n'étais pas obligé de lui répondre.

De toute façon, je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait répondre. Il m'était juste venu à l'esprit qu'entendre une chanson dans la rue était étrange. J'avais suivi la voix incertaine en tournant les coins.

Elle m'avait conduit à une place. J'y avais vu une foule de plusieurs centaines de personnes.

« Est-ce un concert de charité en plein air ? »

Un groupe s'était rassemblé autour d'une fontaine. La chanteuse semblait se tenir sur le bord de la fontaine et chanter. Elle devait avoir le cœur bien accroché — et être assez étrange — pour faire cela en plein hiver.

Je voulais juste voir son visage. J'allais ensuite prendre la direction de la sortie.

Je m'étais frayé un chemin silencieusement à travers la foule compacte jusqu'à ce que je me retrouve juste devant la fontaine. J'avais alors levé les yeux vers la femme qui se tenait là et tous les mots m'échappèrent.

« ... »

Elle était la déesse de la beauté en chair et en os. Ses cheveux flottants étaient d'un émeraude incroyablement beau, teinté d'or. Ses traits étaient parfaitement sculptés et ses yeux débordaient d'amour. Elle semblait avoir mon âge, à l'aube de ses vingt ans. Son visage avait un air d'adulte et il était impossible de ne pas remarquer sa silhouette mature.

Sa poitrine généreuse était contrainte par une robe ordinaire. Elle avait l'allure magnifique d'une déesse et le corps séduisant d'un démon.

Qui était-elle ?

Eh bien, n'importe qui dans la souveraineté pourrait probablement répondre à cette question.

La souveraine actuelle des Nebulis avait trois filles. Il s'agit de l'aînée, Elletear Lou Nebulis IX.

C'était son nom.

« Pourquoi une personne aussi célèbre se trouverait-elle sur une si petite place... ? »

Pas étonnant qu'il y ait eu du monde.

Les rumeurs sur sa beauté étaient fondées. En réalité, elles ne lui rendaient pas justice. En la voyant en personne, elle était encore plus belle qu'à la télévision.

Mais qu'est-ce que cela peut bien faire ?

Parmi toutes les personnes qui l'observaient avec ravissement, mon regard froid avait dû se distinguer. Elle était belle. Mais cela ne faisait que m'agacer. Elle était née avec une beauté qui captivait les hommes et les femmes.

... Elle a probablement eu une vie facile.

... Elle est belle comme une déesse et elle est née dans une position d'autorité absolue, en tant que princesse.

Elle avait gagné à la loterie dès sa naissance. Je n'étais pas jaloux d'elle, mais je lui en voulais pour ce qu'elle avait.

« ... »

Il était temps de rentrer chez moi. Mais alors que je me retournais, j'avais ressenti une sensation semblable à une décharge électrique le long de ma colonne vertébrale.

« Hein ? » Je me retournai.

Pourquoi ne m'en étais-je pas rendu compte plus tôt ?

« Pourquoi... ? »

La princesse, qui se tenait au bord de la fontaine, entourée d'un groupe de plusieurs centaines de personnes, observée de toutes parts alors qu'elle se tenait debout, le ciel gris de l'hiver derrière elle, affichait un sourire aimant, semblable à celui d'une déesse.

« Comment fait-elle pour sourire... ? »

Elle se comportait si normalement que cela ne m'avait même pas traversé l'esprit.

Il faisait froid dehors. Il faisait si froid que les températures glaciales avaient réussi à me faire claquer des dents. Toute la foule était vêtue de manteaux d'hiver, d'écharpes et de moufles. C'est normal. Sans cela, tout le monde aurait grelotté en un instant.

Mais la princesse Elletear, elle, ne l'était pas.

Elle se tenait là, debout, vêtue d'une simple robe.

... Est-ce parce que porter plus de vêtements aurait restreint sa voix ?

... Mais n'a-t-elle pas froid ?

Elle devait avoir très froid.

Ses lèvres avaient perdu leur couleur et étaient devenues bleues.

« Cela doit être une torture... »

Elle continuait à chanter pour la foule, dans le froid glacial, en ne portant qu'une seule épaisseur.

C'est ce qui avait attiré mon attention.

Partie 2

Elle était née belle, mais elle n'avait pas hérité de ce beau sourire qui refusait de se briser, même dans le froid glacial. Je ne pouvais pas imaginer la force de volonté dont elle faisait preuve. Elle était tout sauf ordinaire.

... Si j'avais été à sa place...

... aurais-je pu le faire ?

J'étais probablement le seul à avoir envisagé les choses de cette façon au départ.

Mais lorsque j'avais réalisé cela...

« “Ennuyeux”. Elle ne fait que chanter. Comment est-ce censé nous tenir en haleine ? »

... J'avais entendu quelqu'un murmurer.

Mon compagnon indésirable avait murmuré ces mots grossiers à mon oreille.

« La petite princesse pourrait essayer de chanter avec une voix d'homme pour nous, ou quelque chose comme ça. Ce serait marrant, au moins. »

« Hm ? »

« Ha ! Elle doit utiliser ses pouvoirs astraux en ce moment. »

« Oh, tu veux dire que... »

Le pouvoir astral de la première princesse des Lou était la Voix. Il était de notoriété publique dans la souveraineté qu'elle avait perdu la loterie des pouvoirs. Elle pouvait reproduire n'importe quelle voix qu'elle avait entendue par le passé en utilisant son pouvoir.

Ce n'était rien d'autre qu'un tour de passe-passe.

Lauzen avait raison. Si une femme aussi belle qu'elle se mettait soudain à chanter avec une voix rauque de vieillard, cela aurait choqué la foule.

« Elle ne fera pas ça. Cela ferait d'elle la risée de tous. »

« Ha ! De quoi parles-tu, Joheim ? » Lauzen ricana. « C'est ce que son rôle a toujours été. Sa place n'est pas au palais. Regarde ! Quelle autre princesse se montrerait ici, dans les rues, en hiver ? Elles sont probablement en train de siroter leur thé au lait dans la chaleur de leur chambre au palais. »

« Je vois... »

J'avais enfin compris ce qu'il voulait dire.

La princesse Elletear ne serait jamais reine. Si elle devait passer sa vie dans l'obscurité du palais, autant qu'elle devienne ridicule pour attirer l'attention du peuple. Telle était sa logique.

Mais pourquoi ne pourrait-elle jamais devenir reine ?

C'est parce que les autres princesses étaient des mages astraux d'une puissance absurde. Lorsqu'il s'agissait de choisir la prochaine reine, la puissance astrale était leur priorité absolue. En tant que symbole de la nation des mages astraux, la reine devait elle-même posséder de grands pouvoirs. Même un enfant peut comprendre cette logique.

... La femme qui n'a pas été aimée par le pouvoir astral.

... Bien qu'elle soit une princesse, elle est comme moi à cet égard.

Bien qu'elle soit techniquement candidate à la succession, elle devait se sentir inférieure au palais après avoir découvert que son pouvoir astral était décevant. *Je suis d'accord avec Lauzen.*

« Tu sembles en savoir beaucoup sur elle, Lauzen. »

« Tout cela fait partie du travail. J'entends beaucoup parler de la famille royale. J'étais même au courant de ce concert en plein air. » Il rit. « Personne ne soutiendrait la princesse Elletear au palais. C'est normal. Aucun vassal ne se liera avec la princesse, qui a quasiment perdu son droit au trône. Les Lou ont Aliceliese et les Hydra ont Mizerhyby comme principales prétendantes. Je n'ai aucune idée pour les Zoa, mais leurs vassaux choisiront sans aucun doute une princesse prometteuse. »

« Alors, elle a été ostracisée ? »

« Ouais. Écoute, quand une jolie princesse régale les gens avec un concert, ils tombent dans le panneau et l'acclament. Mais tout cela n'est qu'une plaisanterie pour tout le monde au palais. Parce qu'elle ne sait faire que charmer les gens. »

Autrement dit, alors que les autres princesses quittaient rarement le palais, la princesse Elletear, elle, sortait de façon proactive. Elle organisait notamment des concerts de charité en plein air dans les rues. Elle était également connue pour ses tournées de campagne dans divers pays.

« Alors, elle n'est pas là devant nous pour ça, mais parce qu'elle ne supporte pas d'être seule dans le palais ? »

« C'est ce que disent les rumeurs. La plupart des gens n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe. »

Ils n'en savent donc rien...

Seule la princesse elle-même connaissait la vérité, mais cela me semblait être une raison acceptable.

Pour être franc, c'est sans doute pour cette raison que la princesse Elletear détestait le palais.

... Elle a deux choix terribles à faire.

... Surmonter le froid glacial doit être préférable à rester enfermé dans le palais.

J'avais quelques opinions sur le pouvoir astral, mais je n'allais pas pour autant sympathiser avec elle.

Même si elle n'avait pas non plus été « aimée par la puissance astrale », j'étais toujours un pauvre au bas de l'échelle sociale. Il n'avait aucun sens pour un ruffian comme moi de sympathiser

avec une princesse en premier lieu.

La première chose à laquelle j'avais pensé, c'est de savoir si je pouvais l'utiliser. J'étais prêt à la trahir.

« Lauzen, elle a donc été abandonnée par ses vassaux ? — En es-tu sûr ? »

« Bien sûr, sinon, elle ne serait pas là. »

« Je vois... »

La princesse n'avait donc pas d'alliés.

Autrement dit, elle avait un point faible.

Mais un roturier peut-il devenir le proche collaborateur d'une princesse ? Normalement, c'est impossible, bien sûr. Mais quand il s'agit de cette princesse, une porte s'ouvre pour que quelqu'un comme moi puisse être à ses côtés.

... J'imagine qu'il est temps de ramper.

... Si l'argent et le statut social sont les critères sur lesquels nous sommes jugés dans ce monde, qu'il en soit ainsi.

Je lécherais ses chaussures pour être à ses côtés. J'accepterais volontiers cette humiliation.

« Lauzen, pour les besoins de l'argumentation, qu'est-ce qui pourrait attirer l'attention de la princesse ? »

« Hein ? » Lauzen se gratta les cheveux bruns ternes et se retourna. « Qu'est-ce que tu vises, Joheim ? As-tu eu le coup de foudre pour la princesse ? »

« Je te demande juste comment. »

« Le corps astral. »

« C'était rapide... »

« Parce que c'est le seul moyen que je connaisse. Tout le monde peut essayer. Mais c'est tout, tu peux essayer. »

La chanson était terminée. Alors que la foule l'ovationnait bruyamment, Lauzen et moi seuls fixions les gardes impériaux qui se tenaient derrière la princesse.

C'est exact.

J'avais prévu de ramper jusqu'à leur niveau.

« Si tu veux réussir dans ce pays, le moyen le plus rapide est de rejoindre le corps astral. Ce sont eux qui combattent les forces impériales. Et plus tu te distingueras, plus vite tu te rapprocheras de la famille royale. Et s'ils t'apprécient, cela pourrait t'ouvrir des portes pour atteindre leur niveau. »

« Cela semble beaucoup plus réalisable que je ne l'aurais imaginé. »

« Beaucoup de gars en rêvent. Mais quatre jours suffisent à les réveiller... C'est alors que le travail commence. » Lauzen tituba en se détournant de moi. Il traînait un pied derrière lui en fendant la foule.

« À bientôt, Joheim. J'espère te revoir, si tu reviens en un seul morceau. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Essaie de ne pas te faire briser en quatre jours comme ils l'ont fait pour moi. »

Une semaine s'écoula.

J'avais appris...

... c'était sa façon de m'avertir, mais seulement après que j'en aie moi-même subi les répercussions.

+++

Le goût du sable.

Même le goût du fer.

« Tu es là... Numéro... »

Qu'est-ce que c'était ?

Est-ce qu'ils me parlent ? Bon sang ! J'ai l'impression que ma tête va exploser. Non, attends. Est-ce que ma tête était vraiment en train de se fendre ? C'est en tout cas la douleur que j'ai ressentie.

« Lève-toi, volontaire numéro 0091 ! »

« ... Hein ? »

Du sang coulait de la plaie sur ma tête. Je m'étais rendu compte qu'il coulait dans ma bouche et j'avais ouvert les yeux, toujours allongé face contre terre. C'est vrai. Je m'étais porté volontaire pour la formation au corps astral.

« Échec. — Fais tes valises et rentre chez toi. »

Quelle ironie !

Ces mots de l'instructeur de l'examen m'avaient lâché.

C'est vrai, j'étais en train de passer le processus de sélection du corps astral. J'avais toujours eu confiance en mes capacités physiques. J'avais passé sans problème le processus de sélection physique. Mais il y avait ensuite la sélection pour le combat.

« Je... »

« Heureusement que ce n'était pas un champ de bataille et que ce n'était pas un soldat impérial. Hé, volontaire numéro 0084, tu as réussi. Passe à la partie suivante du processus de sélection. »

La pointe de la chaussure de mon adversaire heurta mon crâne : il m'avait donné un coup de pied.

Ma vision était floue lorsque j'avais vu le bénévole qui m'avait frappé à la tête avec une barre de fer s'incliner devant l'instructeur, puis s'éloigner.

... Avais-je été éliminé après un seul coup ?

... Lauzen devait plaisanter... Comment a-t-il pu tenir quatre jours ici ?

Tout est rentré dans l'ordre.

J'avais réalisé exactement dans quoi je m'étais embarqué.

J'avais été trop orgueilleux pour penser que je pouvais résoudre ce problème sans rien pour étayer mes compétences. J'avais aussi réalisé que les autres qui m'accompagnaient étaient les meilleurs.

... Merde. Ce n'est pas une blague.

... Le type qui m'a battu d'un seul coup n'a même pas encore suivi d'entraînement ? Est-ce juste un citoyen ordinaire ?

Comment ces gens peuvent-ils être si doués ?

Et qu'allaient-ils devenir une fois qu'ils auraient officiellement rejoint le corps ?

« Tss. — Toi, apporte une civière. »

« ... N... non... »

L'instructeur qui criait était comme un réveil qui me réveillait.

Je m'étais tenu le front qui cognait et j'avais serré les dents en me levant.

Haha ! Quelle blague !

Je pensais pouvoir trouver une place aux côtés de la princesse. Je pensais pouvoir réussir en rampant jusqu'au sommet. Moi... Joheim, un jeune garçon faible aux yeux apparemment plus grands que son ventre.

Le vrai bouffon, c'était moi, pas la princesse.

Et cela m'exaspérait.

C'est à ce moment-là que j'avais ressenti de la colère envers moi-même.

... Il y a encore une chose.

... Tes yeux. Tes yeux froids alors que tu me regardais allongé par terre !

Ils étaient dégoûtés par moi.

Comme si je n'avais pas ma place ici, parce que je n'appartenais pas à l'élite que tous les autres rassemblés ici incarnaient.

« Souviens-toi de mon visage. »

Ce n'était pas fini.

J'avais fait un pas, puis un autre.

J'avais lutté pour respirer, j'avais expiré, puis je m'étais tourné vers l'instructeur qui me regardait de haut.

« La prochaine fois que je t'affronterai, je te jette à terre. »

J'avais senti mes dents grincer alors que je me dirigeais vers le portail.

C'est ainsi que mes liens avec le corps astral commencèrent.

Partie 3

« Hé, Joheim, tu es revenu vivant ? Haha ! Si tu t'en es sorti seulement avec des bandages, c'est qu'ils ont dû être gentils avec toi. »

« ... »

Quelqu'un m'avait donné une claque dans le dos.

Je savais que Lauzen me suivait secrètement depuis trois rues. Je ne pouvais pas qualifier son visage de joli, même par flatterie. Il tournait autour de moi, inspectant le bandage enroulé autour de mon front.

Je te l'avais bien dit.

Je devinais ce qu'il voulait dire.

Cependant...

Mais je n'en avais plus rien à faire.

Avant, je l'aurais probablement poussé sur le côté et lui aurais dit de s'éloigner de moi avec son haleine teintée d'alcool.

« Hm ? »

Comme je m'y attendais, il sembla trouver bizarre que je ne réponde pas.

Lauzen me contourna en feignant le drame.

« Haha ! Tu es bien drôle. Dis-moi, Joheim, est-ce que tu as fini par te faire botter le cul ? Est-ce pour ça que tu es si déprimé ? Je te l'avais dit, non ? Tu seras sorti de ton rêve avant même de t'en rendre compte. »

« ... »

« On dirait que c'est le destin, n'est-ce pas ? Les petits gars comme nous n'ont rien pour eux, alors notre meilleure chance de nous faire un nom est d'obtenir des succès militaires dans le monde astral. Mais cet endroit est rempli de monstres. Ce sont tous des super-génies. Ils n'ont rien à voir avec nous. »

« Tu as raison. » Je ne l'avais pas regardé. J'avais continué tout droit, en direction de la périphérie de l'État central. « J'avais tort. Bien sûr, le processus de sélection pour le corps astral ne serait pas si facile. »

« D'accord... Bien sûr. — Alors... »

« J'ai déménagé de l'endroit que je louais. »

« Hm ? »

« Je me suis réveillé de mon rêve. » Le coin de ma bouche s'était relevé en un sourire en coin. J'avais voulu lui offrir un sourire détendu, mais il devait avoir l'air plus effrayant que je ne le pensais, vu sa surprise.

« Tu avais raison, Lauzen. Ce sont tous des génies du corps astral. Je me suis présenté à la sélection sans aucune idée, et ils se sont amusés à me marcher dessus. »

« B-Bien sûr... »

« Ça ferait sûrement du bien de battre ces génies. » J'avais réalisé quelque chose. Je détestais les classes supérieures qui me regardaient de haut. Je ne pouvais pas me contenter de ramper pour monter. En gravissant les échelons, j'avais besoin de battre les génies. Je devais leur montrer que j'étais supérieur. « Alors très bien... Je m'entraînerai jusqu'à ce que mon corps s'effondre. »

« Quoi ?! Attends, qu'est-ce que tu dis ? »

« Attends de voir. »

Je ne l'écoutais même plus.

Après cela...

Je ne me souviens pas de grand-chose. J'avais choisi un terrain d'entraînement à la périphérie de la ville. Pendant la journée, je m'entraînais jusqu'à l'épuisement, et la nuit, je travaillais comme gardien dans un endroit infesté de bêtes féroces. J'avais forgé mon

corps et aiguisé mes cinq sens.

J'allais également sur les terrains d'entraînement du corps astral. Je m'accrochais à la clôture en mailles de chaîne et, les yeux injectés de sang, je regardais leur entraînement pour en tirer des enseignements. J'avais besoin de connaître les méthodes qu'ils utilisaient pour devenir plus forts.

Oui, je deviendrais fort. Je les copierais. J'avais l'intention de les dépasser et de m'entraîner jusqu'à ce que je frôle la mort.

Je ne savais pas combien de temps j'allais continuer ainsi, mais un jour...

Lorsque j'avais senti que l'entraînement au-delà de la clôture semblait trop lent, j'avais tremblé de joie.

Je pouvais le faire maintenant.

« Attendez un peu... »

J'avais lâché la clôture. Je m'y étais accroché pendant des heures chaque jour, si bien que le grillage avait pris la forme de mes mains.

« Je vous battrai tous. »

L'heure de la sélection avait sonné. Le deuxième, je l'aurais.

J'avais été disqualifié pour la deuxième fois.

« ... »

Un nuage de poussière flottait dans l'air.

J'étais sur le terrain de manœuvre, après le départ de tous les

candidats et de l'instructeur. J'étais hébété lorsque j'avais touché mon front. J'avais senti la brûlure provoquée par une attaque astrale.

« J'ai... perdu... ? »

J'avais obtenu une note supérieure lors de la sélection physique. J'avais également obtenu un score élevé lors de la sélection de combats. Mais le quatrième jour, c'est-à-dire lors de la sélection du pouvoir astral, je n'avais rien.

« Ha... Ha, ha, ha... »

C'est vrai, j'avais compris quelque part au fond de moi. Je ne pouvais pas utiliser de pouvoir astral. J'avais une déficience en pouvoir astral.

Je n'avais pas été aimé par la puissance astrale; j'avais la puissance astrale, mais pas l'énergie nécessaire pour créer des attaques.

C'est pourquoi il n'y avait pas beaucoup de différence entre moi et la princesse Elletear. Nous avons toutes deux été persécutées au sein de la souveraineté de Nebulis, où le pouvoir astral était tout-puissant.

Elle avait un pouvoir astral qui faisait d'elle la risée de tous. Pendant ce temps, j'étais moins qu'un mage astral, car je ne pouvais pas utiliser mon pouvoir.

Nous étions tous deux considérés comme des clowns.

« Je... »

C'est pour cette raison que j'avais perdu.

Je ne pouvais pas rivaliser avec quelqu'un qui avait des pouvoirs astraux.

J'avais été brûlé à une distance que je n'aurais jamais pu atteindre avec mes poings. J'avais failli m'entraîner à mort en croyant que je n'avais pas assez de capacités de combat, mais cela ne servait à rien une fois que la différence entre nos capacités était manifeste.

Ils avaient un autre talent : le pouvoir astral.

Il y avait une différence entre nous que je ne pourrais jamais combler par un travail acharné.

« Et alors ? » Dans l'espace désert, j'avais hurlé vers le ciel. « Alors... quoi ? »

Je ne pouvais pas abandonner. Devais-je jeter l'éponge parce qu'ils étaient nés avec des talents qui leur permettaient de me piétiner ?

Jamais.

C'est grâce à la colère qui m'animait que j'avais enfin réalisé ce que je voulais vraiment accomplir.

Voulais-je atteindre le sommet ? M'étais-je entraîné pour atteindre les échelons supérieurs ?

Non.

Je ne me souciais guère de ces choses-là. Tout avait commencé avec ma haine pour ce pays et pour tous les mages astraux qui me méprisaient.

Pour qu'ils me reconnaissent tous, je voulais devenir plus fort.

« Qu'est-ce que je suis censé faire ?! »

Je m'étais mis à quatre pattes et j'avais regardé le sol sous mes pieds.

J'avais vu les vestiges que les flammes avaient laissés derrière elles.

J'avais ensuite inspecté les marques de brûlure, les yeux grands ouverts.

« Le corps astral est un rassemblement de monstres. Le seul moyen de les amener à me reconnaître est de les vaincre avec autre chose que le pouvoir astral. Je dois devenir si puissant qu'ils réalisent qu'ils ne peuvent pas gagner contre moi ! »

Le plus grand obstacle était de savoir comment vaincre des mages astraux de génie alors que je n'avais aucun pouvoir propre.

... Je suis un idiot.

... Tout ce que j'ai, c'est de la ténacité.

Je n'arrivais pas à trouver de stratégie qui puisse fonctionner. Une seule possibilité me venait à l'esprit, que j'aimais pour sa simplicité et sa franchise.

Il s'agissait de les vaincre avant qu'ils ne puissent utiliser leur pouvoir astral.

À partir de ce moment-là, j'avais changé ma façon de m'entraîner.

J'avais cessé d'essayer de surpasser l'entraînement du corps astral pour suivre une voie dans laquelle j'essayais de vaincre le corps. En d'autres termes, j'étais sur la bonne voie pour développer une méthode permettant de tuer les mages astraux.

« D'accord... J'essaie de mettre au point le coup de poing ultime, <https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

instantané. »

Il y a une pause momentanée avant qu'un pouvoir astral ne puisse être invoqué. Si je pouvais les battre avant qu'ils n'activent leurs pouvoirs, je ne prendrais pas de retard dans le processus de sélection.

J'avais besoin que cela se passe en un clin d'œil.

J'avais besoin d'une technique qui les arrêterait en un instant, avant qu'ils n'aient le temps d'utiliser leurs pouvoirs astraux.

« C'est la souveraineté. Je peux obtenir autant d'informations que je le souhaite sur le pouvoir astral. Je peux étudier toutes les sortes d'attaques astrales qui existent... Ensuite, tout dépend de mon entraînement... de la première frappe ultime... »

Puis...

J'avais commencé à m'entraîner comme un diable.

À un moment donné, j'en étais même venu à oublier que j'étais aux côtés de la princesse Elletear.

C'est ainsi qu'était né celui que l'on appellera plus tard le chevalier « Flash ».

Joheim lui-même ne se doutait pas encore que l'idéal qu'il recherchait — le moyen de tuer les mages astraux, autrement dit son ultime première frappe — convergerait inévitablement...

... avec la méthode de combat du successeur d'Iska, l'Acier noir.

Ils ne le découvriront que bien des années plus tard.

+++

Un entraînement pour tuer un mage astral...

Peu importait le nombre d'années que cela avait pris. J'avais découvert à quel point quelqu'un pouvait changer après avoir été soumis à un tel carnage en si peu de temps.

Ce serait ma troisième tentative.

J'avais le sentiment que ce serait la dernière fois que j'essaierais de participer au processus de sélection du corps astral.

« ... »

« Hm ?! Je me souviens de ton visage ! Tu es le bâ — ! »

C'était la troisième fois que je voyais l'instructeur. Alors qu'il tentait de me dire quelque chose, je l'avais assommé d'un coup de poing.

« Volontaire numéro 0009, Joheim Leo Armadel. »

La foule s'agita.

Les bénévoles qui m'entouraient ainsi que les membres actuels du corps qui observaient la scène de loin semblaient choqués que j'aie assommé l'instructeur.

C'est précisément ce que je voulais.

Regardez-moi. Regardez ce que je vais faire.

« Qui est le plus puissant ici ? Je veux l'assommer et passer la sélection. »

J'avais saisi l'arme mortelle que je portais dans le dos et je m'étais mis en position.

J'avais une grande épée enveloppée dans un morceau de tissu. Elle n'était pas très chère. C'était un morceau de fer rouillé sans tranchant, mais il convenait parfaitement à mes besoins.

« Eh bien, quelqu'un... »

À ce moment-là, j'avais senti que quelque chose prenait feu.

Cinquante mètres derrière moi.

J'avais entendu l'atmosphère s'enflammer. C'était le pouvoir astral de la Flamme.

J'avais fait un bond sur le côté.

Je n'avais même pas eu le temps de me retourner qu'un tourbillon cramoisi me frôla le côté. Une boule de feu de la taille de mes bras éclata au loin, dispersant des étincelles dans l'air.

« Tu sais ce que je veux... »

J'avais réprimé le rire qui montait en moi, puis je m'étais retourné. J'avais vu un homme du corps astral — c'est lui qui avait lancé des flammes depuis mon angle mort.

« As-tu esquivé ça ? »

« Tu ne pensais pas que je le sentirais ? Mais c'est vrai. Tu as bien jugé. »

Il n'aurait jamais pu me frapper directement. Il pouvait probablement le sentir dans ses os. C'est pourquoi il m'attaquait sans pitié par-derrière. Ces instincts étaient indispensables pour un

guerrier.

Cependant...

J'avais déjà dépassé cette façon de me battre.

« Essayez donc de m'attaquer dans toutes les directions », avais-je craché, puis je m'étais élancé.

J'avais perfectionné ma démarche. Grâce à l'entraînement de mes muscles et de mon sens de l'équilibre, je pouvais manier une grande épée sans ralentir le moins du monde.

Bien qu'encerclé, j'avais quitté ma position.

« Si vous ne voulez pas me frapper, alors je vous découperai tous. »

« Hein ?! »

Sentant mon animosité, la douzaine de bénévoles se prépara à l'affrontement.

Une boule de feu, un éclair et une lame de vent.

Partie 4

Ils concentrèrent sur moi un barrage de leurs attaques astrales. L'éclair s'arrêta avant de pouvoir me toucher. J'avais esquivé la lame de vent invisible en tordant mon corps et j'avais abattu la boule de feu avec mon épée.

« Quoi ?! »

« Impossible ! »

Toutes les personnes présentes, à l'exception de moi, avaient changé d'avis. Ils ne pouvaient pas m'attaquer directement, mais ils ne s'attendaient probablement pas à ce que j'esquive leurs attaques.

« Continuez comme ça. Attaquez davantage. »

Rien de tout cela n'était une coïncidence.

Je pouvais sentir le chemin que chaque attaque astrale allait prendre dans ma peau, comme si des lignes étaient peintes dans l'air. Je n'utilisais pas mes sens de la vue, de l'ouïe ou du toucher; naturellement, mon goût et mon odorat n'avaient rien à voir non plus.

J'avais développé une capacité infailible à détecter les pouvoirs astraux.

C'est à cause de ma déficience en pouvoir astral.

J'étais en conflit avec les pouvoirs astraux. Pour moi, la puissance astrale était une substance étrangère; il semblait donc que j'y sois légèrement plus sensible que les autres.

... La différence est risiblement minime. Je suis juste légèrement sensible aux pouvoirs astraux, c'est tout.

... C'est la seule chose que j'ai pour moi.

J'avais donc parié là-dessus.

En me consacrant entièrement à la formation, je l'avais élevée au rang de sixième sens.

« N'est-ce pas merveilleux ? Vous avez le bénéficiaire le plus puissant de votre histoire. »

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 160 / 222

Je m'étais alors tourné vers tous les bénévoles et les membres du corps astral qui m'entouraient, leur faisant signe de se joindre à moi.

« Ma sélection sera faite en un clin d'œil. »

Puis, cela avait fini trop tôt. J'avais assommé le premier, le deuxième, le troisième, puis le quatrième... et il n'y avait plus eu de cinquième. Ni les volontaires ni les membres du corps astral ne voulaient m'affronter. Puis, une semaine s'écoula.

On me fit savoir que j'avais échoué au troisième essai.

« ... »

Un refus ?



J'avais froissé la lettre dans mes mains, alors que je me trouvais dans le jardin du palais royal.

Un refus.

La troisième raison était que j'aurais potentiellement gêné l'organisation.

En d'autres termes, j'aurais provoqué le désordre dans les rangs. Peu importait la force du soldat que je pouvais être, si je ne pouvais pas utiliser le pouvoir astral, je provoquerais le chaos au sein du corps d'armée.

C'était un argument solide. Je ne pouvais pas le réfuter. Et comme c'était un argument solide, je doutais que quelqu'un puisse être de mon côté.

« Haha ! Haha... » Je laissais échapper un rire sec.

Mais pourquoi donc ?

Bien sûr.

Alors que mes émotions contradictoires se mélangent en un chaos intérieur, les mots se frayèrent un chemin hors de ma bouche.

« Oui, bien sûr... »

Jusqu'à ce moment précis, je n'avais pas réussi à abandonner l'espoir qui résidait au fond de mon cœur.

J'avais pensé que si j'étais le plus fort...

Si je prouvais que j'étais plus fort que quiconque, alors même

l'échec de mage astral comme moi pourrait être reconnu comme ayant de la valeur.

Mais...

Maintenant, j'avais finalement abandonné. Je n'avais pas ma place dans cette nation.

J'avais de nouveau été réveillé de ce rêve.

Seuls les résultats comptent.

La souveraineté de Nebulis est un paradis pour toutes les sorcières.

C'est l'endroit idéal pour les mages astraux. Il n'est pas prévu de créer un espace pour les mages astraux qui ne sont pas assez bons.

« ... »

« Eep ! »

La femme à l'accueil du corps astral poussa un cri.

Elle avait vu la fureur sans fond dans mes yeux.

« Hm... »

J'avais jeté un coup d'œil au groupe de membres du corps astral qui attendaient derrière elle.

Après leur avoir fait peur de mon regard, j'étais sorti de la cour du palais. Je rentrais chez moi, après avoir abandonné...

C'est du moins ce que je voulais qu'ils pensent.

Dès qu'ils avaient semblé soulagés de mon départ et qu'ils baissèrent leur garde, j'avais rapidement sauté derrière une haie et je m'étais caché dans la cour en retenant mon souffle.

J'avais simplement eu une impulsion.

Je n'avais pas beaucoup réfléchi à cette action, mais mon indignation m'avait poussée comme un instinct.

Je savais que je ne pouvais pas en rester là.

J'avais attendu que la nuit tombe.

Le palais de Nebulis était teinté d'une forte nuance de rouge garance.

Il faisait de plus en plus sombre, jusqu'à ce que les lumières extérieures s'allument, alors qu'il n'y avait presque plus personne dans la cour.

Les jardiniers et les membres du corps astral étaient partis. Seuls les gardes faisaient leur ronde.

« ... »

J'avais rampé pour sortir des haies. Puis, les feuilles encore collées à mes épaules, j'avais lentement déambulé vers le palais.

Je n'avais pas de but précis. Si je devais expliquer ce que je faisais, c'était simplement pour tester la force de ceux qui m'avaient regardé de haut.

« Qui est là ?! »

Quelqu'un braqua une lampe de poche sur moi.

Ce devait être les gardes de la cour. Il semblerait qu'ils voyagent par groupes de trois.

« Hé ! Qu'est-ce que vous faites ici ?! »

L'un d'eux s'approcha de moi, tandis que les deux autres restaient à l'écart, attendant de voir s'ils auraient besoin de le soutenir. Ils étaient terriblement prudents.

Je ne portais qu'une chemise bon marché et un manteau d'occasion. Je n'avais ni arme à feu, ni arme blanche, j'étais donc désarmé.

« Tenez vos deux mains en l'air et tournez-vous vers nous. Allez-y lentement. Dites-nous ce que vous faites. »

« Je suis ici pour vous réduire en bouillie. »

« Quoi ?! »

En me retournant, j'avais donné un coup de pied dans le sol. J'étais plus rapide que n'importe quelle arme. J'étais plus rapide que n'importe quel pouvoir astral. Je m'étais approché de mes adversaires avant qu'ils n'aient le temps de cligner des yeux, puis j'avais enfoncé mon poing dans le menton d'un garde.

« Salaud ! »

« Personne suspecte détectée ! Acte de violence à l'entrée de la cou-guh ?! »

Je l'avais arrêté alors qu'il parlait. C'était une cour. Je m'étais dit que je pouvais ramasser autant de cailloux que je voulais et que, si j'utilisais l'obscurité, les gardes n'avaient aucune chance de m'éviter.

Et puis, il en restait encore un.

« Tu n'as jamais lancé de pierres pour t'amuser ? Que dirais-tu d'une bataille de tirs ? »

« Hein ?! Qu'est-ce que vous... »

— *Je suppose que tu es au-dessus de ce genre de jeux.*

Il semblait s'attendre à recevoir une pierre. Il leva immédiatement les bras pour se protéger les yeux. Ce n'est pas si mal. Mais j'avais profité d'un instant où il avait baissé sa garde. Je m'étais précipité sur le dernier et lui avais fait un coup de poing en plein dans le ventre, sans aucune ruse.

« ... Guh ! »

Il avait gémi avant de s'effondrer.

Ces gardes de sécurité du palais étaient censés être les meilleurs des meilleurs. Et pourtant, j'en avais vaincu trois d'un seul coup. J'avais senti une sorte d'émotion monter en moi.

Ce n'était ni de la satisfaction ni un sentiment d'accomplissement. Je décrirais plutôt cette émotion comme de la pure rage.

« Est-ce que c'est ce que vous considérez comme assez bon... ? »

Ces gardes étaient de véritables mages astraux.

Comment peuvent-ils être aussi faibles ?

La réalité m'était alors apparue. J'avais été rejeté, et pourtant ces hommes avaient été placés à des postes importants dans ce pays simplement parce qu'ils avaient un pouvoir astral.

Comment les choses peuvent-elles être aussi injustes ?

« Regardez-moi... » J'avais serré ma main en un poing et j'avais hurlé.

Je m'étais entraîné comme si ma vie en dépendait. Si je ne pouvais pas être reconnu en devenant aussi fort, comment le pourrais-je ? J'avais battu le corps astral et vaincu les gardes du palais.

Ce n'était pas suffisant ?

« Ai-je besoin de pousser un type de race pure ? »

Les trois lignées royales étaient liées à la fondatrice, Nebulis. La famille royale, issue d'une lignée aussi forte et dotée d'une grande puissance astrale, était considérée comme appartenant à une race pure.

C'était la cour de leur palais. Il n'était pas rare que je tombe sur l'un d'entre eux.

« Cela vous satisfera-t-il que je batte l'un d'entre eux ? Est-ce ainsi que l'on peut me reconnaître ? »

Personne ne me répondit.

Je savais que c'était mieux ainsi. Si je battais un membre de la royauté, je deviendrais un criminel. Au lieu d'être reconnu, j'aurais été inscrit sur une liste de personnes recherchées, et ce serait tout. Je savais que c'était un chemin vers la destruction. Mais je n'avais pas pu m'en empêcher.

Cette frustration intangible me poussa à agir. Je ne pouvais pas l'arrêter et je n'avais pas essayé de le faire pendant que j'étais dans la cour.

« C'est... »

Je l'avais vue sous l'une des lumières extérieures. Une princesse de sang pur était assise sur un banc, sans garde visible.

Princesse Elletear Lou Nebulis IX.



* * *

Mais elle avait l'air d'une personne complètement différente.

La princesse avait l'air d'avoir changé du tout au tout.

Des ombres tombaient sur ses yeux, ses épaules s'affaissaient et le sourire qu'elle arborait devant les gens sur la place, alors qu'elle chantait, avait disparu. Elle avait l'air fatiguée. On aurait dit qu'elle détestait tout ce qui l'entourait.

Je pouvais lire tout cela sur son visage.

Mais comment l'avais-je su ?

C'est parce que j'avais vu cette même expression tous les jours de ma vie sur mon propre visage.

« C'est comme si je me regardais dans un miroir quand je vois ses yeux. »

« Hein ?! »

La princesse avait soudain relevé la tête.

Est-ce qu'elle m'avait entendue ?

C'était inattendu. Elle avait l'air distraite, mais elle semblait suffisamment attentive à la réalité pour m'entendre murmurer.

« Qui est là ?! »

Bon, d'accord.

Je n'allais pas lui donner une réponse correcte, mais je me suis au moins approché du bord de la lumière.

« ... »

« Es-tu un cambrioleur ? »

Elle avait probablement pensé que j'étais un homme sale. Il semblait tout à fait normal qu'elle porte immédiatement une telle accusation. En réalité, son sang-froid et son courage lorsqu'elle m'avait parlé dans ce qui aurait dû être une situation tendue m'avaient impressionné et choqué.

« Tu as de la chance qu'il n'y ait que moi ici. »

C'était probablement suffisant pour faire passer le message. Elle saurait que je ne suis ni un assassin qui en veut à sa vie, ni un voleur. Pendant que je réfléchissais, j'avais vu une partie de la tension la quitter.

« Oh, eh bien... — Alors, tu es l'un de mes fans ? »

« C'est à ça que je ressemble ? »

« Oui », répondit la princesse aux cheveux d'émeraude en riant. « Puisque je t'ai bien vu sur une place, en train d'écouter ma chanson. »

« Hein ? »

Comment avait-elle pu se souvenir d'un événement si ancien ? Se souvenait-elle de tous les visages de cette foule de centaines de personnes ? Je n'étais arrivé qu'à la fin du concert. Je n'étais qu'un visage parmi tant d'autres dans une foule compacte.

Si elle pouvait suivre tous les mouvements de la foule, elle devait

être très douée. Une princesse dotée de tous les pouvoirs, sauf de celui de la magie, pouvait badiner sur quelque chose d'aussi impressionnant comme s'il s'agissait d'un sujet trivial.

« Malheureusement, j'étais là par hasard. »

« Oh, c'est dommage », répondit la princesse Elletear en haussant les épaules, semblant déçue. « Alors, qui es-tu ? »

« À qui ai-je l'air de ressembler ? »

« ... » La princesse s'était tue. Elle était restée assise sur le banc en me fixant dans les yeux. « Tu as l'air agité. »

« Haha ! »

Je n'avais pas pu m'empêcher de rire. Elle avait tout à fait raison. Il semblerait qu'elle sache aussi bien juger les gens.

Partie 5

« Incroyable ! » Je l'avais applaudi. « Il y a deux choses que je ne supporte tout simplement pas. Jusqu'à présent, j'étais numéro un, mais aujourd'hui, la première et la deuxième place ont été inversées. Ce que je ne supporte pas, c'est ce pays. »

« Le pays ? » Elle cligna des yeux, surprise. « Es-tu sûr que tu ne parles pas de l'Empire ? »

« Je ne me soucie pas d'un pays à l'autre bout de l'horizon. Ce qui est devant moi, c'est ce pays. »

Je pouvais à nouveau sentir ce bouillonnement au fond de mes tripes. La lettre de résultats que j'avais froissée en boule, au lieu de la jeter dans une poubelle, je l'avais jetée à la princesse.

« Oh, je vois... » Elle redressa le papier. Après l'avoir rapidement lu, elle hocha la tête comme si elle avait compris.

« Donc, tu essayais de te porter volontaire pour le corps astral. Mais maintenant, tu boudes parce que tu as été rejeté. »

« C'est ça. »

« Ne te décourage pas trop. Les corps astraux, c'est la crème de la crème. Si tu réessayes... »

« — C'était ma troisième fois. »

« ... Hein ? »

« J'ai une déficience en pouvoir astral. Il semble que quelqu'un qui ne peut pas utiliser le pouvoir astral ne soit pas autorisé à se tenir sur le champ de bataille. »

« Pfff ! »

Il est probable que je n'oublierai jamais Elletear à ce moment-là.

Elle éclata de rire. La princesse, connue pour sa noblesse, laissa échapper un gloussement vulgaire et se tint même l'estomac en le faisant.

Elle se comportait comme une citoyenne ordinaire dans une taverne.

« Tu as échoué trois fois de suite ?! Et tu n'as pas abandonné malgré la faiblesse de ton pouvoir astral ?! Ah-ah-ah-ah-ah ! Ha-ha... Oh, désolée. Je ne pensais pas prendre autant de plaisir à voir quelqu'un souffrir. »

Elle rit si fort que des larmes lui montèrent aux yeux. Elle riait si

fort qu'elle avait du mal à respirer.

« Oh, comme c'est adorable... Je suis dans le même cas que toi. Je n'arrive pas à croire que je trouve ça si drôle. »

À ce moment-là...

J'entendis plusieurs pas s'approcher de moi par-derrière.

« Vite, par ici ! »

« Nous ne pouvons pas supposer qu'il a agi seul ! Dépêchez-vous d'amener des renforts ! »

Ce sont les gardes du palais. Ils devaient être des amis des trois personnes avec qui j'avais eu une altercation. Ils changèrent d'avis lorsqu'ils virent Elletear assise sur le banc.

« Dame Elletear ?! Que faites-vous ici ? »

« Je profitais de la brise du soir. » La princesse sourit. Elle arborait le même sourire exagéré qu'elle avait affiché à la foule sur la place.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi êtes-vous tous si pressés ? »

« Faites attention, s'il vous plaît ! Nous avons trouvé trois gardes inconscients dans la cour. Nous pensons que quelqu'un les a agressés. »

« Oh là là. Quelle personne violente ! » Elle semblait surprise. J'étais sûr d'être le seul à avoir compris qu'elle feignait.

« Mais je vais bien. Je n'ai vu personne depuis que je suis assise ici. Je suis sûre qu'ils ont dû quitter la cour. »

« Merci ! Nous vous remercions pour ces informations utiles. Maintenant, dépêchez-vous ! »

Les gardes étaient partis.

J'avais attendu que leurs pas bruyants s'évanouissent dans la nuit, puis j'avais rampé hors des buissons. La princesse plissa les yeux en me regardant. Elle trouvait cela hilarant.

« Aviez-vous besoin de me protéger ? »

« C'est un remerciement pour m'avoir fait rire. »

Sa voix s'était élevée lorsqu'elle avait répondu.

Mais l'émotion avait alors disparu de son beau visage, lui donnant un air presque effrayant.

« Moi aussi, je déteste ce pays. »

Il s'agissait probablement de ses véritables sentiments.

J'avais immédiatement compris qu'elle disait vrai.

La princesse Elletear n'avait aucune chance de devenir un jour reine. Connaissant ses antécédents, n'importe qui aurait pu le deviner.

« Je déteste les mages astraux... Je ne peux m'empêcher de trouver ce pays horripilant, car tout y est décidé en fonction du pouvoir astral. C'est plus méprisable que l'Empire. »

J'avais compris. Mais cette réponse semblait trop clichée, alors au lieu de cela, j'avais répondu : « Alors, nous pensons de la même façon. »

« ... » La princesse resta silencieuse un moment. Elle détourna le regard du ciel pour me fixer en silence.

« Sais-tu à quoi je pensais jusqu'à ce que tu apparaisses ici ? Je me disais : "J'aimerais que ce pays et l'Empire soient tous deux détruits." »

Ce sont des mots radicaux. En entendant cela, j'avais hoché la tête.

« Débarrassons-nous de tout cela. »

C'était...

... juste pour lui répondre de façon vide de sens.

J'étais certain qu'elle plaisantait. Même si elle avait réellement pensé cela, ce n'était pas comme si quelqu'un comme moi était d'accord pour qu'elle s'engage sérieusement avec moi, en raison de mon statut social.

Elle s'en moquerait certainement comme elle l'avait fait auparavant...

« Tu le penses vraiment ? » demanda-t-elle.

Tout se passa en un clin d'œil.

Mais le temps que je m'en rende compte, ses yeux frémissants m'avaient capturé.

« Est-ce que tu le penses vraiment ? Crois-tu vraiment la même chose ? »

La voix d'Elletear trembla. Elle était comme un chaton tremblant sous la pluie. Sa voix faible me montra à quel point il lui avait fallu

<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo - Secret

File 3 177 / 222

du courage pour prononcer ces mots.

Et cela en soi...

... était magnifique.

Plus beaux que le sourire de déesse qu'elle avait utilisé pour séduire des centaines de personnes sur cette place. Ses yeux semblaient si éphémères qu'elle pouvait s'effondrer en pleurs à tout moment, mais ils étaient aussi toujours si nobles et si clairs, et ils me semblaient beaux.

C'est parce que, au fond de ses yeux, je pouvais voir la détermination qui me faisait défaut.

... Elle est sérieuse.

... Princesse Elletear, voulez-vous vraiment détruire la souveraineté ?

Il s'agissait d'une trahison.

Et si les gardes revenaient ? Si les gardes l'avaient entendue dire cela, elle ne serait plus une princesse le lendemain. C'est un grand secret. Mais elle me l'avait quand même dit. Elle m'avait donc choisi pour se confier.

Dès que je m'en étais rendu compte, j'avais...

« Comment voulez-vous le détruire, princesse Elletear ? »

Je...

Je m'étais alors agenouillé devant elle et j'avais baissé la tête.

« Dites-moi simplement. »

« Aideras-tu à faire en sorte que cela se produise ? »

« C'est vous qui ferez en sorte que cela se réalise. Je serai vos bras et vos jambes. »

Quelque chose en moi s'était dissipé.

Parce que cette princesse, assise sur ce banc la nuit, désespérée et sans personne à qui demander de l'aide, était quelqu'un que je voulais sauver.

« Je veux vous aider. »

« ... » Elle s'était tue. Elle n'avait pas choisi de ne pas répondre. On aurait dit qu'elle voulait me dire quelque chose, mais qu'elle cherchait les bons mots.

« Tu t'es glissé tout seul dans le palais pendant la nuit et tu t'es frayé un chemin jusqu'à moi. Tu dois penser que c'est une coïncidence, mais je t'attendais. »

« Vous m'attendiez ? »

« Bien sûr. » Elle avait l'air légèrement gênée. Sous la lumière, elle semblait timide lorsqu'elle parlait.

« J'attendais le chevalier qui libérerait la princesse gardée enfermée dans ce terrible château. »

« ... »

« C'est pourquoi je vais te révéler un secret très important. »

Elle posa sa main sur sa poitrine. Toujours assise sur le banc, elle regardait en l'air, comme pour faire un serment.

« Je veux devenir une sorcière. »

« Une sorcière ? »

« Je veux devenir le monstre qui détruira la souveraineté. Peu importe ce que je dois sacrifier. »

Je n'avais pas compris ce que cela signifiait.

Mais je n'avais pas pris la peine de demander d'explication. Si c'était ce qu'elle voulait, alors...

« Très bien. Je ne laisserai personne se moquer de votre souhait. »

« Alors, baisse la tête. »

Et c'est ce que j'avais fait.

Elle effleura ma tête du bout des doigts.

La princesse Elletear s'était alors levée du banc et elle caressa affectueusement ma tête, tandis que je m'agenouillais.

« Dis-moi ton nom. »

« Joheim Leo Armadel. »

« Alors, Joheim, à partir de maintenant... » Le lendemain matin, j'étais entré au palais en tant que garde personnel de la princesse Elletear.

+++

Cela faisait un mois que j'étais devenu son garde personnel. Elle

ne m'avait imposé qu'une seule chose : devenir assez fort pour la protéger en cas de problème.

Elle ne m'avait imposé aucune limite. Mon statut de garde personnel n'était qu'une formalité. Au lieu de rester aux côtés d'Elletear, je me consacrais à l'entraînement. Je m'entraînais encore plus dur qu'avant, pour être prêt le moment venu. J'avais perfectionné mon corps et mon esprit.

« Sortons, Joheim. »

Elle m'avait soudainement convoquée.

Déguisée, Elletear m'avait emmenée dans une ville neutre. Il ne s'agissait pas d'un voyage officiel. Mais ce n'était pas non plus des vacances.

Je l'avais compris parce qu'Elletear parlait de moins en moins à mesure que nous approchions de notre destination. J'avais compris que quelque chose n'allait pas. Où allions-nous et qu'allions-nous faire là-bas ?

« Par ici, Joheim. »

Une fois arrivée, Elletear n'hésita pas à se diriger vers les abords de la ville neutre. Nous nous étions dirigés vers une maison apparemment déserte et étions entrés par la porte de derrière.

« Je vous attendais, princesse. »

Une femme vêtue d'une blouse blanche d'un autre temps nous accueillit.

Elle savait qu'Elletear était une princesse. Selon sa blouse, elle devait être médecin ou chercheuse.

« Oh ? Et qui est cet homme aux cheveux rouges ? »

« Kelvina, voici mon garde. »

« Princesse, vous ne pouvez révéler le traitement que vous allez recevoir ici à quiconque dans la souveraineté. Ne me l'avez-vous pas rappelé vous-même ? »

« Oui, c'est vrai », dit Elletear.

« Eh bien, très bien... Je suppose que nous avons eu un coup de chance rare. »

Kelvina haussa les épaules.

Elle me jeta un coup d'œil sans toutefois croiser mon regard. On aurait dit qu'elle ne se souciait guère de savoir qui j'étais.

« Eh bien, entrez. Si nous parlons dehors, les autres nous verront. »

Elle nous fit passer par la porte de derrière. Nous aurions dû entrer dans un salon, mais lorsque je m'étais senti étourdi, je m'étais renfrogné.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Tous les murs, et même le plafond, étaient recouverts d'écrans. J'avais vu des bédons et des flacons contenant un liquide d'une couleur étrange sur un bureau. Une table d'examen se trouvait au centre de la pièce. Je n'avais jamais vu de table d'examen équipée d'appareils de contention.

« Êtes-vous médecin ? »

« Non, non. »

Kelvina ne m'avait pas fait face. Lorsqu'elle me tourna le dos, je remarquais que sa blouse blanche était plus sale que la mienne.

« Si un médecin est censé soigner les gens, alors je ne suis pas médecin. »

« ... ? »

« Parce que je fais de mes patients de meilleures versions d'eux-mêmes. Un médecin transforme un moins en un zéro. Mais je fais des recherches pour faire d'un zéro un plus. »

Tandis qu'elle répondait, elle prélevait du sang à Elletear, assis sur la table d'examen. Puis, elle introduit cet échantillon de sang dans une grande machine qui semblait effectuer des mesures.

« Incroyable ! » La voix de Kelvina frémit tandis qu'elle parcourait les chiffres inscrits sur l'écran. Ses yeux brillèrent et ses lèvres se retroussèrent en un sourire.

« Oh, c'est merveilleux, princesse Elletear. Vous avez du potentiel. »

« Hé ! »

Je n'en pouvais plus et je lui attrapai l'épaule. Je voulais qu'elle arrête tout ça. Je m'en fichais qu'elle ne veuille pas croiser mon regard, mais que cherchait-elle en faisant couler le sang d'Elletear ?

« Est-ce ça, vos recherches ? Quelles sont vos recherches vis-à-vis d'Elletear ? »

« Ce n'est qu'un simple test épicutané. »

Kelvina se retourna.

Elle sourit. Lorsqu'elle avait agi en prenant le sang d'Elletear et en regardant les écrans, elle m'avait facilement donné l'impression d'être une scientifique folle.

« Les huit grands apôtres seront eux aussi en liesse. Nous avons un nouveau sujet. »

Chaque mot qui sortait de sa bouche sonnait de plus en plus mal.

Les huit grands apôtres ? Un sujet ? Et à quoi servait le test épicutané, au fait ? Mais je n'obtiendrai aucune réponse utile de la part du savant fou.

« Elletear, de quelle recherche s'agit-il ? »

« C'est ce qui fera de quelqu'un un sorcier. »

« Vraiment ? »

Partie 6

Je ne pouvais pas l'oublier.

Le soir où Elletear et moi nous étions rencontrés, elle avait dit la même chose.

... Une sorcière ?

... N'était-ce pas juste un mot désobligeant utilisé pour désigner les mages astraux ?

C'était probablement différent.

Je pouvais deviner que les activités de cette maison délabrée avaient un rapport avec l'expérimentation humaine, mais je n'avais aucune idée de ce que signifiait être une sorcière.

« Heh-heh », répondit Kelvina, amusée, les épaules tremblantes. Elle ne cessait de me jeter des coups d'œil.

« On dirait que tu n'as pas vraiment confiance en toi. Elletear, en tout cas, ne te fait pas confiance. »

« Quoi ?! »

« Non, ce n'est pas vrai », protesta Elletear.

Au moment où j'avais serré ma main en un poing, Elletear l'enveloppa dans la sienne.

« Guh. »

« S'il te plaît, crois-moi, Joheim. Je n'ai tout simplement pas eu le courage de te le dire jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, je vais te dire ce que je fais. »

« Vous venez de le lui dire, n'est-ce pas ? » dit Kelvina. « La princesse a de grandes ambitions, mais pas le pouvoir de les réaliser. Pour obtenir ce pouvoir, elle va subir des expériences qui feront d'elle un monstre. »

« Est-ce à ça que sert cette expérimentation ?! »

« Pour le meilleur ou pour le pire, nous avons découvert qu'Elletear était un sujet parfait. C'est à cela que servait le test épicutané. Voulez-vous aussi l'essayer ? »

Elle ne m'avait pas laissé le temps d'argumenter et avait pris une seringue. Un liquide violet clair ondulait dans le verre. Elle l'avait introduit dans la veine de mon bras gauche.

Avant même que je n'aie pu compter jusqu'à trois, j'avais senti mon cœur se serrer, comme si quelqu'un le pressait. J'avais eu

mal.

« Euh ! »

J'avais ensuite été assailli par un frisson et des nausées. J'avais ensuite eu l'impression que tout mon corps était en feu. C'était une douleur que je n'avais jamais ressentie auparavant et qui m'avait mis à genoux.

Qu'est-ce que c'était ?

Qu'avait-elle mis dans mon corps ?

« Était-ce du poison, mégère ? »

« Du poison ? Je suppose que c'est possible. C'est le poison le plus dangereux de la planète. »

À travers ma vision floue, j'avais vu son sourire.

« Le pouvoir astral qui est en vous a rejeté la concoction. Ne vous inquiétez pas. Cette réaction prouve que vous êtes un humain normal. En d'autres termes, vous n'êtes pas compatible. Vous ne pouvez pas être l'un de mes sujets. »

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Elletear, en revanche, a pu absorber une concoction sept fois plus forte pour son test. »

« Quoi ! » Je n'avais pas pu m'empêcher de crier.

Alors que j'étais abasourdi, Kelvina me regarda et sortit un gobelet d'un tiroir.

Le liquide était d'un violet foncé. Il semblait beaucoup plus

concentré que celui qu'elle m'avait injecté.

« Comme vous pouvez le voir, Elletear va bien, n'est-ce pas ? C'est ce qui la rend spéciale. Elle a l'étoffe d'une sorcière. Il ne nous reste plus qu'à augmenter lentement la dose. »

« Je crains de ne pas avoir le temps. »

« Hm... ? »

Kelvina n'avait pas eu le temps de se retourner qu'Elletear se leva de la table d'examen. Elle se dirigea vers un pupitre sur lequel se trouvaient cinq béchers, prit le plus sombre et ôta le couvercle.

Elle but le liquide d'un trait, comme s'il s'agissait de vin.

Tout passa dans sa gorge, sans en laisser une goutte.

« Quoi ?! Elletear ! » J'avais crié avant de m'en rendre compte.

Quelques millilitres de ce liquide avaient suffi à provoquer une réaction de rejet dans mon corps. Elletear en avait bu une quantité incomparable, et sa concentration était bien plus élevée.

Elle allait mourir. Je l'avais vraiment cru.

Cependant...

« Ne t'inquiète pas, Joheim. Regarde. »

Elle essuya une goutte de liquide sur sa lèvre. Puis, elle le lécha même avec sa langue. Elle m'adressa un sourire serein. « Tu vois, je vais bien », semblait-elle dire.

« Impossible... » Kelvina chancela. Émerveillée, son sourire se crispa.

« Vous avez pu résister à ça ? Vous avez bu cette solution... ha-ha... Vous pourriez vraiment devenir un monstre. »

Une goutte de sueur perla sur son front.

J'avais compris qu'Elletear avait commis l'impensable. Kelvina était sans doute plus émerveillée que moi.

« Alors, princesse, je vous invite à un petit voyage. Nous partirons dans deux semaines. Préparez-vous à être absente pendant un certain temps. »

Un voyage ? Où m'emmenait-elle ?

Avant que je n'aie le temps de poser la question, Kelvina haussa les épaules.

« Après tout, mon laboratoire se trouve dans l'Empire. »

« L'Empire ! »

J'en doutais, mais c'était aussi logique.

Cette maison délabrée, dans une ville neutre, était donc un laboratoire camouflé. Je savais qu'il était miteux, ce qui était logique s'il était lié à l'Empire. L'ennemi de la souveraineté. Et ils sont aussi mon ennemi, bien sûr.

Mais ce serait pire pour Elletear. Avait-elle toute sa tête pour aller dans l'Empire ?

L'Empire serait ravi d'avoir une princesse de Nebulis. Si elle était découverte, elle serait immédiatement capturée et soumise à une humiliation pire que la mort.

« ... Elletear. » Je fixais la princesse, qui resta immobile, la main

sur la poitrine. « Allez-vous vraiment aller dans l'Empire ? C'est le pire pays au monde avec lequel vous devriez vous lier. »

« C'est exact, Joheim. Et c'est le seul endroit où je peux obtenir le pouvoir que je veux. »

Je n'avais appris que plus tard qu'Elletear s'était déjà rendue plusieurs fois dans l'Empire pour étudier les effets de la drogue sur son corps.

« ... D'accord, j'ai compris. Alors, j'irai aussi. »

« Oh, attendez, attendez. » Kelvina laissa échapper un soupir dramatique. « Est-ce que vous essayez de jouer au chevalier en armure brillante pour la princesse ? Je n'emmène qu'Elletear. »

« Quoi ?! »

« Réfléchissez un peu. Savez-vous à quel point il est difficile de faire entrer une princesse de Nebulis dans l'Empire ? »

« ... Guh ! »

« Il y a des capteurs d'énergie astrale dans tous les coins de l'aéroport, ainsi que des gardes qui patrouillent dans tout le pays. Faire entrer une seule personne clandestinement est déjà assez difficile. Et vous n'êtes même pas un sujet de test. Vous n'êtes qu'un humain ordinaire. Je ne suis pas assez gentille pour organiser tout le passage juste pour vous. »

Je n'avais rien à répondre à cela. Si le fait d'organiser mon voyage risquait de révéler Elletear, je n'y allais pas. Je ne voulais pas non plus que cela se produise.

« Alors, j'ai même été rejeté ici... »

« Oh, ne soyez pas si triste. Je veillerai à ce que la princesse se rende à l'Empire. C'est un sujet très important, après tout. Je ne la livrerai pas aux forces impériales. »

« Alors nous sommes d'accord. Mais j'ai une exigence à ajouter. »

« Hm ? »

« Tu ne seras pas le garde d'Elletear, c'est moi qui le serai. »

Je leur tournai le dos et tendis la main. Je me dirigeai vers les cinq béchers posés sur le bureau. Elletear avait consommé le plus concentré, alors j'avais choisi le deuxième bécher le plus sombre. J'avais ouvert le bouchon.

« Hé, qu'est-ce que tu... Joheim ! »

Kelvina et Elletear avaient ouvert de grands yeux. Avant qu'elles ne puissent m'arrêter, j'avais versé le liquide sur ma cuisse, là où se trouvait ma crête astrale. Pzzzzzz.

De la fumée s'était élevée dans les airs. Une douleur que je n'avais jamais ressentie auparavant m'avait alors assailli, et j'avais failli perdre connaissance.

« ... !? »

J'avais l'impression que ma jambe droite avait été pulvérisée jusqu'à l'os. Même si j'avais été poignardé par un millier d'épées ou touché par des dizaines de milliers de balles, la douleur que je ressentais ne pouvait probablement pas être comparée à celle-ci.

« Guh... urgh... ! »

« Qu'est-ce que tu as fait, Joheim ?! »

Elletear avait tendu la main pour me soutenir, mais Kelvina l'avait saisie.

« Attendez, princesse... Voyons voir... »

Elle avait probablement remarqué qu'une fumée blanche s'échappait de ma crête astrale. Alors que mon corps était secoué par une douleur intense et ardente, ma crête astrale disparaissait peu à peu.

Bien.

Maintenant, je pourrais aller avec Elletear.

« Kelvina, ou quel que soit ton nom... Tu as dit tout à l'heure... » J'avais l'impression de perdre connaissance à cause de la douleur.

J'avais serré les dents, serré les poings et m'étais concentré sur la parole.

« Cette drogue est un poison pour le pouvoir astral... alors je me suis dit que mon écusson astral disparaîtrait si je l'aspergeais de ce liquide. »

« C'est une bonne réflexion. »

Clap, clap. Kelvina m'applaudissait.

« Une procédure pour enlever une crête astrale. La concentration n'était pas suffisante pour éliminer toute ton énergie astrale, mais elle est suffisante pour vous débarrasser de votre crête astrale. »

« Alors, je ne risque plus de me faire piéger par les capteurs d'énergie astrale de l'Empire ? »

« Si vous avez de la chance. » La réponse de Kelvina fut brutale.

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 191 / 222

« Je vois. Vous allez donc me laisser transporter la princesse pendant que vous trouverez votre propre chemin dans l'Empire ? »

C'était exactement ça.

Si Elletear prenait l'avion, je pourrais y aller par voie terrestre. J'avais juste besoin d'une voiture pour parcourir l'autoroute jusqu'à un poste de contrôle, où je franchirais la frontière.

... J'ai une déficience en pouvoir astral dès le début.

... Maintenant que j'ai brûlé ma crête astrale, je ne pense pas que les capteurs d'énergie astrale pourront me détecter.

Je n'avais de toute façon pas d'attachement à la souveraineté.

« Elletear ». J'avais serré les dents. J'étais à bout de souffle, mais il fallait que je lui demande quelque chose : « Je vais le répéter encore une fois. — Si vous allez dans l'Empire, alors j'irai aussi, à moins que je ne vous gêne ? »

« ... » Elletear resta silencieuse un moment.

Ses yeux verts et jaunes dépareillés me regardaient.

« Tu es un imbécile. » Elle avait soudainement souri. « Si tu étais dans le chemin, je ne t'aurais jamais amené ici. »

« ... Je vois. »

— Bien.

C'était tout ce dont j'avais besoin. C'était suffisant pour que je me jette dans une mort certaine. Même si cela signifiait me diriger vers un territoire ennemi, comme l'Empire.

« J'ai de bonnes nouvelles, brillant chevalier. » Kelvina avait les yeux rivés sur un écran sur lequel elle tapait à toute vitesse : « Les huit grands apôtres ont montré de l'intérêt pour vous. »

« Les huit grands apôtres ? »

« Ils parrainent mes recherches. Ils veulent que vous soyez leur espion à la fois au sein de l'Empire et de la Souveraineté. »

Elle m'avait tendu un bout de papier. Il s'agissait d'instructions détaillées sur la façon dont je devais entrer dans l'Empire. Elles indiquaient le numéro du point de contrôle que je devais franchir ainsi que l'itinéraire à emprunter par la suite. À la minute et à l'heure près.

« Brûlez-le après l'avoir mémorisé. »

Kelvina s'était jointe à Elletear. Lorsqu'elle avait posé une main sur l'épaule d'Elletear, comme si elles étaient amies, je m'étais mordu silencieusement la lèvre inférieure.

« Je vous attendrai dans l'Empire. Avec votre précieuse princesse », dit-elle.

Partie 7

Un mois s'était écoulé.

J'étais arrivé au centre de l'Empire, dans la capitale impériale de Yunmelngen.

Tout s'était déroulé conformément aux notes de Kelvina. Tout ce que j'avais vécu là-bas était nouveau pour moi, y compris l'endroit que j'avais visité à plus de trois kilomètres sous terre.

C'est là que j'avais fait leur connaissance. L'autorité suprême de

l'Empire, qui tenait le pays sous sa coupe.

« Vous avez bien fait de venir ici. Joheim Leo Armadel. »

Nous nous trouvions dans une salle obscure.

J'avais levé les yeux pour voir des moniteurs sinistrement lumineux couvrant un mur entier.

« Bienvenue. »

« Que pensez-vous d'un drame dans lequel un homme abandonne sa crête astrale et son pays pour rejoindre les forces impériales en tant que Saint Disciple ? Nous pourrions même y intégrer le fait de tuer le Seigneur. »

« ... »

Au cours du mois écoulé, Elletear m'avait tout raconté. Il m'avait notamment révélé qu'au cœur de la planète sommeillait une calamité transcendant les puissances astrales. Il semblerait qu'Elletear et les huit grands apôtres aient conspiré pour utiliser ce pouvoir. Les huit grands apôtres sont censés être morts depuis cent ans. Ils voulaient utiliser ce pouvoir pour devancer le Seigneur et la Fondatrice.

Cela n'avait aucune importance pour moi.

Mon devoir était d'être loyal. J'avais besoin du pouvoir absolu des huit grands apôtres pour entrer dans l'Empire.

Maintenant, je me tais et j'agis comme un chien.

« Alors, c'est décidé. »

J'entendis une voix satisfaite provenant des moniteurs. Je leur

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo - Secret

File 3 194 / 222

permettais de m'infliger humiliations et abus, de m'utiliser comme leurs mains et leurs jambes. Dans un autre endroit, Elletear luttait contre une agonie bien pire que ma honte.

« Nous vous recommanderons au quartier général impérial. »

« Joheim Leo Armadel, nous vous recommandons de devenir un saint disciple. Vous serez une pierre précieuse que nous avons découverte en dehors de l'Empire. »

C'est ainsi que j'étais devenu un saint disciple, après que les huit grands apôtres m'eurent recommandé alors que j'étais en dehors des forces impériales.

Il y avait bien sûr ceux qui étaient jaloux de moi. Les forces impériales, mais aussi les autres saints disciples, me jetèrent des regards. Mais heureusement, j'étais arrivé alors que le Seigneur Yunmelngen dormait. Sans l'aval du Seigneur, personne ne pouvait s'opposer à la recommandation des Huit Grands Apôtres.

« Félicitations, Saint Disciple Joheim. »

« Maintenant, vous avez le droit d'aller où tu veux dans l'Empire. »

J'avais une carte d'identité des forces impériales.

C'était quelque chose que je voulais depuis toujours. Désormais, on ne me soupçonnerait plus, où que j'aille dans l'Empire. J'avais profité de ce privilège pour rendre visite au laboratoire de Kelvina.

+++

Nous étions séparés depuis plus d'un mois.

J'allais enfin revoir Elletear après tout ce temps. Je me sentais exalté et légèrement nerveux. Même moi, je savais que cela ne me ressemblait pas.

« Est-ce le laboratoire de Kelvina... ? »

C'était une vieille maison. Après des années d'exposition aux éléments, la peinture extérieure avait commencé à s'écailler. C'était une relique sinistre. Je ne serais pas surpris qu'on dise qu'elle est hantée.

J'avais déverrouillé la porte qu'on m'avait indiquée et je m'étais dirigé vers le bâtiment.

« Est-ce au sous-sol ? »

Est-ce là qu'Elletear était enfermée, dans cet endroit lugubre ? D'abord, je me plaindrai à Kelvina. Pendant que je prenais cette décision, je descendis les escaliers.

« Qui es-tu ? »

J'y trouvais un monstre.

Elle avait la silhouette d'une jeune fille humaine.

Cependant, elle était transparente comme une méduse, si bien que je pouvais voir la porte derrière elle, et ses cheveux semblaient être une pierre précieuse ou du métal en fusion. Les muscles et la peau d'un humain ne pouvaient pas être aussi transparents que ceux d'un fantôme.

... Qu'est-ce que c'est que ce monstre ?

... Où est Elletear ?! Et Kelvina ?!

« Hm ? — D'où viens-tu ? »

La bête se retourna.

Lorsqu'il me regarda, elle m'adressa un sourire belliqueux et provocateur.

« Eh bien, ce n'est pas comme si je m'en souciais. Tu peux brûler de mes flammes violettes. »

« Une abomination... »

J'avais poussé une table voisine et j'avais reculé jusqu'au mur du sous-sol. J'avais laissé échapper un soupir. *Calme-toi*. Ce qui m'avait surpris, c'est que cette chose m'avait sauté dessus alors que je m'attendais à voir Elletear.

Si nous devons nous battre...

« Je n'ai aucune raison d'hésiter. Je vais régler ça en un clin d'œil. »

« Haha ! Maintenant, tu parles ! »

Le monstre tendit les bras.

« Attends, Vichyssoise. »

Une voix résonna derrière le monstre.

Kelvina bâilla en s'approchant. Sa blouse blanche, qui semblait aussi usée qu'il y a un mois, couvrait ses épaules. Elle sortait d'une arrière-salle.

« Cet homme, c'est l'un de nos alliés. »

« Quoi ? Ce type ? Mais il porte un uniforme des forces impériales. »

« C'est le chien d'Elletear. »

« Quoi ?! Il vient donc de la souveraineté ? Je ne sens aucune énergie astrale émaner de lui. »

« Il n'a pas de crête astrale. » Kelvina pointa du doigt ma jambe : « Il a brûlé sa crête astrale avec la solution. »

« Quoi ?! Ah-ha-ha-ha ! Tu as vraiment fait ça ?! Tu es hilarant ! Tu voulais à ce point te faufiler dans l'Empire ? »

Le monstre rit. Ce cri discordant n'avait rien d'agréable, même en guise de flatterie. Je fronçai silencieusement les sourcils.

« Kelvina, quel est ce monstre ? » demandai-je.

« C'est une sorcière, tout comme ce qu'Elletear veut devenir. »

« ... Quoi ? »

Pendant un instant, mon cerveau se figea. J'avais pensé à la déesse de la beauté qu'était Elletear, puis à cette horrible sorcière. Je n'arrivais tout simplement pas à les associer dans mon esprit.

« Est-ce moi le monstre ? » J'avais entendu le grondement grave du rire de la Vichyssoise. « Pourquoi n'appelles-tu pas ton maître comme ça ? Elle est juste à l'arrière, là où Kelvina est arrivée. Jette un coup d'œil. »

« Elletear ! »

Je m'étais précipité. Est-ce parce que je voulais la voir pendant tout le mois où nous étions séparés ?

Ou bien...

... mes pieds m'avaient-ils obligé à aller vers elle parce que je n'arrivais pas à croire la savante folle et la sorcière ?

J'étais entré dans une petite pièce au bout d'un couloir. En voyant la vieille table d'examen, je m'étais arrêté sans réfléchir.

Elle s'y tordait toute nue comme une bête.

Elle se grattait la gorge.

Ses cheveux lustrés étaient dans le désordre, ses yeux étaient écarquillés et elle poussait des cris étranglés.

« Elletear ! »

« ... » Elle se tut à cet instant. La pièce devint silencieuse. Allongée sur la table d'examen, elle se tourna sans force vers moi.

« Jo... heim... »

« Elletear ! C'est moi ! — Tu vas bien ? »

Je courus vers elle. Elle n'avait même pas essayé de cacher son corps luisant de sueur. Elle n'en avait sans doute pas la force. Je l'avais alors recouverte de ma veste.

« Kelvina ! Qu'as-tu fait à Elletear ? »

« Je suis presque sûr que je te l'ai déjà dit. Elle suit la procédure pour se transformer en sorcière. »

J'avais entendu des pas. Kelvina nous rejoignit dans la pièce.

« Son corps a déjà commencé à se transformer en quelque chose

d'inhumain. Si je devais faire une comparaison, j'aurais l'impression que son corps entier est infesté d'insectes parasites qui la dévorent vivante. »

« Va-t-elle finir comme la sorcière de tout à l'heure ? »

Allait-elle se transformer en monstre ? Bien que j'aie dû poser cette question les dents serrées, Kelvina se moqua de moi.

« Elle deviendra quelque chose d'encore plus atroce. »

« ... Quoi... ? »

« Nous avons donné à Vichyssoise le pouvoir de la calamité, dilué à 0,000 2 %, ce qui a donné cela. Elle a une concentration cinq cents fois supérieure. »

« Cinq cents ?! »

« Cette quantité ne tuerait pas une personne normale, elle l'anéantirait. C'est incroyable qu'elle puisse y résister. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit dans cet état. »

« Toi ! »

Tout mon corps bougea sous l'effet d'une impulsion.

J'avais écarté d'un coup de pied la chaise devant moi et j'avais attrapé Kelvina par la gorge, qui dépassait à peine de la chaise.

Cependant...

Même si elle était devenue bleue à cause de l'asphyxie, l'expression de Kelvina était restée sérieuse.

« Il ne faut pas qu'il y ait de malentendu maintenant. C'est Elletear

<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 200 / 222

qui a voulu que je le fasse. »

« Guh... »

Alors que mes mains tremblaient de colère, je l'avais libérée à contrecœur. Elle voulait détruire la souveraineté. C'est pour cette raison qu'Elletear voulait devenir une sorcière. J'en étais certain.

« Joheim... », râla-t-elle.

Je me retournai et vis Elletear allongée face contre terre, essayant de me tendre la main. Sa main se contractait faiblement, que ce soit à cause du froid ou de la douleur.

Je lui pris la main.

Ses yeux m'avaient supplié de le faire, et je le fis, maladroitement.

C'était une première. Elle ne m'avait jamais tendu la main auparavant. Et je ne l'avais jamais prise dans la mienne.

« ... »

« Ngh ! »

Elle leva les yeux vers moi en silence. J'avais compris ce qu'elle voulait dire avec ce geste.

Ce n'est pas suffisant.

Prends-moi dans tes bras.

Ça fait trop mal.

Ses yeux étaient mouillés de larmes. Son visage était rougi par la fièvre.

Sans même qu'elle prononce un mot, j'avais compris ce qu'elle voulait. C'était tout à fait naturel. Si je n'étais pas capable de comprendre quelque chose d'aussi simple, alors je n'avais rien à faire dans sa garde.

Mais tout de même...

J'avais hésité.

Elletear n'était couverte que par ma veste, là où elle était allongée.

Nous étions si proches, presque peau contre peau, que pour la première fois depuis que je l'avais rencontrée, j'avais pris conscience des différentes positions dans lesquelles nous nous trouvions. La personne qui se trouvait devant moi était la première princesse. Avant qu'Elletear ne vienne me chercher, je n'étais rien d'autre qu'un clochard.

Ai-je le droit de faire cela ?

Puis-je me permettre de prendre cette noble princesse dans mes bras ?

J'hésitais un instant.

La princesse sauta de la table d'examen avec tant de force qu'elle écarta ma veste.

« Hein ? »

Quand j'avais repris mes esprits, j'avais réalisé qu'Elletear était dans mes bras, entièrement nue.

« Étais-tu en train de mentir à l'époque ? » me demanda-t-elle.

« Hein ?! Ce n'était pas un mensonge ! J'étais juste... ! »

<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 202 / 222

Je...

« Je veux être là pour toi... » J'avais entouré ses épaules délicates de mes bras et je l'avais serrée contre moi.

Je l'avais serrée contre moi et elle m'avait serré en retour. J'avais serré Elletear de toutes mes forces alors qu'elle se tordait encore de douleur et me griffait le dos.

« Joheim... Je suis désolée... »

« Je ne me souviens de rien dont tu doives t'excuser. » Alors que sa voix semblait près de s'éteindre, j'avais simplement répondu ce que j'avais sur le cœur.

« Je me sens seulement reconnaissant envers toi », lui avais-je répondu.

« ... »

« Merci de m'avoir choisi. »

Ce soir-là, j'avais pris Elletear dans mes bras alors qu'elle gémissait.

Depuis cette nuit-là, Elletear n'avait pas du tout changé.

Elle ne s'était jamais transformée en sorcière à l'apparence monstrueuse. J'en avais été soulagé. J'avais ressenti des émotions complexes à ce sujet.

« Il faut du temps pour cultiver quelque chose de grand. »

C'était comme si elle avait lu dans mes pensées.

Kelvina avait un air sérieux alors qu'elle regardait un moniteur au

plafond.

« Si tu t'es senti repoussé par Vichyssoise, alors tu devrais te préparer. Ce n'était rien. Elle aura une apparence encore plus effroyable et hideuse. Elle est actuellement en pleine période de transformation. C'est comme une larve dans un cocon, mais tu ne peux pas supposer qu'un magnifique papillon en sortira. »

« ... »

Chacune de ses paroles me fit mal au cœur.

Cependant...

C'était la façon de Kelvina d'être gentille. Mon maître allait devenir un monstre. Elle ne voulait pas que j'y aille sans préparation.

« Je n'ai pas l'intention de me laisser dévier de ma route. »

« Très bien, alors. »

Elle ne cessait de regarder le plafond.

Partie 8

« Joheim, sais-tu ce qu'est un catalyseur ? C'est un terme scientifique. »

« Je n'ai jamais reçu d'éducation. Je n'ai jamais été intéressé. »

« Eh bien, écoute cette leçon. Imaginons que tu aies une réaction chimique dans laquelle la combinaison des substances A et B donne la substance C. Un catalyseur a donc pour rôle d'accélérer la réaction chimique, ce qui fait que A et B se transforment en la substance C. »

« J'ai dit que je n'étais pas intéressé... »

« Tu es le catalyseur. »

« Quoi ? »

« C'était une erreur de ma part. Je veux dire que, au début, je ne m'intéressais pas du tout à toi. »

J'avais entendu sa chaussure s'écraser contre le sol. Kelvina s'était retournée.

« La substance A, Elletear, combinée à la substance B, le pouvoir de la calamité, donne la substance C : une sorcière. Tu n'as pas ta place dans cette équation, mais tu as un rôle à jouer. Tu gardes Elletear stable pendant qu'elle se transforme en sorcière. »

« ... »

« Le catalyseur, c'est l'émotion. C'est une source de réconfort émotionnel. Parce que tu es là, Elletear souffre beaucoup moins. »

« ... »

« Tu devrais aussi être à ses côtés plus tard. Ce sera bon pour mes recherches. »

Je n'avais pas pu répondre. Je lui avais tourné le dos alors qu'elle me regardait fixement.

« Je me fiche de tes recherches. Je reste aux côtés d'Elletear, pour notre bien. »

Puis, je m'étais mis à marcher. Je m'étais rendu dans sa chambre, au fond de ce laboratoire souterrain lugubre.

Tape.

Dès que j'avais frappé à la porte, j'entendis une réponse.

« Entre. »

« Comment te sens-tu ? »

« Terrible, mais pas autant que les autres fois où je me suis sentie terrible. »

Elle te portait une chemise ordinaire. Elle s'était assise sur son lit, se pencha en avant et se prit la tête entre les mains. Elle tenait également un miroir à main.

« Quoi ? »

« J'étais prête... » J'avais entendu un craquement. Le miroir avait glissé de ses mains et s'était brisé. « ... Mais j'ai peur que le moment soit venu. »

Elle allait devenir un monstre. Le moment où elle abandonnerait son apparence et son statut incomparables pour renaître en monstre approchait. « Non, Joheim. » Elle releva la tête. « Ce qui me fait peur, ce n'est pas de me transformer en monstre. Ce qui me fait peur, c'est que tu aies peur de moi quand je me transformerai. Je ne peux pas m'empêcher de l'imaginer... » Elle sourit, mais elle pleurait.

Ses magnifiques cils étaient mouillés et ses yeux étaient rouges et gonflés.

« ... Je suis désolée. » Elle se leva en titubant. Elle s'appuya contre un mur, dans un coin sombre de la pièce obscure, et expira : « Je pourrais supporter que n'importe qui au palais me trahisse ou fasse des commérages sur moi dans mon dos... Mais c'est

étrange... Si tu me voyais me transformer en quelque chose d'hideux et que tu hurlais... pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression que je regretterais ma décision ! »

Je l'avais arrêtée en plein milieu d'un mot. Je l'avais attrapée et l'avais tirée vers moi, l'enveloppant de mon propre corps.

« N'aie pas peur. N'aie pas peur de moi. »

« ... »

« Compte sur moi. Utilise-moi. Sois fière de moi. Crois en moi. Je te prouverai que tu n'as pas eu tort de me choisir. Je resterai toujours à tes côtés... »

« Merci... » La voix d'Elletear lui était revenue.

Elle me rendit mon étreinte et je la serrais dans mes bras.

« Tu es devenu un bon chevalier — mon chevalier. »

J'étais donc un chevalier à présent.

En y réfléchissant bien, c'est ce qu'elle avait dit quand nous nous étions rencontrés.

« Suis-je vraiment devenu ton chevalier maintenant ? »

« Oui, tu es le chevalier "Flash" Joheim. Mon seul et unique chevalier... »

À partir de ce moment-là, Elletear cessa de manger.

Elle n'avait plus besoin de boire ni de dormir, et elle dépassait de plus en plus les limites de ce que signifie être humain.

En attendant...

Le jour était enfin arrivé où j'avais pu rencontrer le seigneur Yunmelngen.

« Tu es donc Joheim ? »

Je me trouvais dans le bureau du seigneur, la partie la plus profonde de la capitale impériale.

J'y avais été accueilli par une bête argentée.

Elle avait un visage mi-chat, mi-fille humaine. J'avais également vu des membres de renard se détacher de ses vêtements. Il m'était difficile de le qualifier d'humain, étant donné sa queue recouverte de fourrure.

... C'est donc le Seigneur.

... Le résultat de la fusion d'un pouvoir astral et d'un humain lors d'un vortex, il y a cent ans.

Si c'était la première fois que je le voyais, j'aurais sans doute poussé un cri. Mais j'avais déjà fait la connaissance de Vichyssoise, le monstre, et j'avais acquis une certaine tolérance.

« Hmm ? »

Le Seigneur me regarda en silence alors que je m'agenouillais.

Les yeux du Seigneur Yunmelngen s'ouvrirent en des cercles presque parfaits.

« Je me demande ce que c'est... C'est très faible, mais je sens une énergie astrale en toi. »

« Hein !? »

Impossible ! L'anxiété, un sentiment que j'avais oublié, fit couler la sueur dans mon dos.

Avais-je été repéré ? M'avait-il reniflé ?

J'avais brûlé ma crête astrale.

Aucun des capteurs de l'Empire ne m'avait détecté.

... Bien sûr, le Seigneur le sait.

... Le Seigneur est un monstre, mais d'une manière différente de Vichyssoise, à ce que je vois.

Que ferais-je alors ?

Les huit grands apôtres m'avaient ordonné de tuer le Seigneur immédiatement si mon identité était découverte, mais serais-je capable d'y parvenir face à cet adversaire ?

« Tu as l'air dangereux. »

« ... »

J'avais choisi de garder le silence.

Après tout, j'étais un voyou quand il s'agissait de cela. Je n'avais pas eu l'intelligence de trouver quelque chose d'intelligent à dire pour arranger les choses.

Le Seigneur m'observa pendant un certain temps.

« Hwah... — Alors, à propos de cette première place que tu voulais... » La bête argentée laissa échapper un long bâillement.

« Tu as raison de dire qu'il est vide depuis longtemps. J'ai envoyé Crow dehors, mais qui sait quand il reviendra. Alors, je vais accéder à ta demande. »

« Hein ?! Vous l'accordez ?? »

Le premier siège des saints disciples.

Je ne savais pas pourquoi il était resté vacant si longtemps. Mais après en avoir fait directement la demande, certain qu'on me la refuserait, on me l'avait accordée.

Je m'étais préparé à être rejeté.

« Maintenant, tu seras la personne la plus proche de moi. »

Le Seigneur couché se leva.

Il croisa les jambes et s'assit, me regardant depuis une marche plus haute.

« N'oublie pas ceci. Quand tu lèves les yeux vers moi, je te surveille aussi de près. Ne sois pas trop incohérent dans tes actions. »

Le Seigneur avait vu à travers moi et savait que les huit grands apôtres me soutenaient. Si je faisais des rapports au Seigneur sur les agissements des huit grands apôtres, le Seigneur s'attendait également à ce que je lui dise ce qu'ils tentaient de faire à travers moi.

Mais c'est exactement ce que je voulais.

« Compris... »

Le Seigneur et les huit grands apôtres se tenaient mutuellement en <https://noveldeglace.com/>

Kimi to Boku no Saigo no Senjo - Secret

File 3 210 / 222

échec.

Mais je n'appartenais à aucun des deux camps. En effet, je n'avais qu'un seul maître au monde : Ellatear.

Il ne nous restait alors plus beaucoup de temps à passer ensemble.

+++

Elle était devenue de moins en moins humaine.

Son état s'aggravait chaque jour. Elle se sentait toujours « horrible », mais il lui arrivait parfois d'avoir des journées « horribles » tolérables.

Elle avait passé une bonne journée lorsqu'elle arrivait à peine à se tenir debout.

Et un jour, le ciel était dégagé.

Ces deux événements miraculeux s'étaient produits un matin.

D'une manière ou d'une autre, mon instinct m'avait dit que ce serait le dernier jour. Alors...

J'avais emmené Elletear sur une colline, dans la campagne.

L'odeur de l'herbe nous parvenait en bruissant.

La lumière du matin qui nous enveloppait était aveuglante, mais aussi chaleureuse.

C'était l'Empire.

J'étais reconnaissant que le territoire ennemi, que j'aurais dû haïr, possède une colline si bien pourvue en nature.

C'est parce que...

« Cela me donne un sentiment de nostalgie... » Elle avait souri.

Elle avait passé tellement de temps coincée dans l'air stagnant et suffocant du laboratoire souterrain qu'elle avait peu à peu perdu la capacité d'exprimer ses émotions. Mais, devant moi, elle sourit à nouveau.

« Je n'ai pas vu le ciel depuis longtemps, ni le soleil, ni un champ de fleurs. Je ne me souviens pas non plus que le vent pouvait être si agréable... » Puis elle se mit à courir.

« Ngh. Elletear, ne cours pas... »

« Je vais bien ! Regarde ! »

Ses longs cheveux glamour étaient en désordre.

Sa robe blanche flottait dans la brise d'été.

Elle agitant son parasol dans tous les sens.

J'avais entendu son rire résonner dans le ciel bleu.

Qui d'autre l'avait vue ainsi, aussi excitée qu'un enfant ?

Elle n'était pas la princesse Elletear Lou Nebulis IX.

Elle était ma bien-aimée maîtresse.

... *Oui.*

... Je suis... je suis sûr...

J'avais voulu partager ce dernier moment avec elle pour qu'elle voie ça. C'est pour cette raison que je l'avais amenée ici.

« Ah-ha... Haha... Ah, je suis tellement fatiguée de courir. »

Elle s'était lentement retournée.

Elle était essoufflée. Son visage était rouge, comme si elle était légèrement gênée.

Ce moment, qui passa en un éclair, était quelque chose que je n'oublierai probablement jamais.



C'était toute sa vraie personnalité, qu'elle ne montrait qu'à moi.
Qu'aurais-je pu vouloir de plus ?

Ce jour et ce moment auraient pu surpasser un amour qui aurait duré des années, voire des décennies. Oui, tant que nous avions ce moment, cet éclair dans le temps, c'était suffisant pour notre histoire d'amour.

Puis...

L'amour qui avait duré un instant s'était évaporé sous les rayons du soleil, et je m'étais de nouveau retrouvé au service de mon maître.

Et maintenant...

Aux abords de la capitale impériale, j'entendis un rire de sorcière séduisant retentir.

Devant moi, un tourbillon de brume noire assez grand pour remplir toute la pièce tournoyait en tous sens.

Qui aurait cru que cette brume noire était Elletear ?

Kelvina avait raison. Elletear était plus compatible avec le pouvoir de la calamité que quiconque, et donc, en tant que sorcière, elle n'était plus une créature vivante.

« — »

La brume noire tourbillonna à nouveau et se transforma en une forme humaine. Bien qu'elle ait une silhouette voluptueuse, elle rappelait l'ancienne Elletear.

« Pourquoi ai-je l'air horrible... ? »

C'était la sorcière Elletear. La première chose qu'elle avait dite après sa renaissance avait été un dénigrement envers elle-même. Elle se regarda dans le grand miroir qui se trouvait devant elle.

« J'avais peur, chaque nuit, de ce que je deviendrais. Je me demandais si j'aurais trois yeux, quatre bras, une corne sur la tête ou une queue... » Elle s'était trompée sur toute la ligne.

La bonne réponse était qu'elle n'avait rien gagné.

Pas de cornes, pas de queue, pas de bras ni d'yeux supplémentaires. Elle avait perdu tous les organes nécessaires à un animal, comme pour montrer qu'elle n'en avait pas besoin.

« J'ai l'air vraiment horrible, bien pire que ce que j'aurais imaginé. »

« Tu n'as pas changé. »

Je l'avais prise dans mes bras par-derrière. Elle n'était qu'une brume noire sans véritable consistance. Lorsque mes mains touchèrent sa peau, j'avais eu l'impression de caresser une masse d'eau.

Je n'avais ressenti aucune chaleur. Elle était si froide que j'avais l'impression de tenir de la glace.

Mais tout de même...

« Tu n'as pas changé. Parce que je suis ici avec toi. »

« ... »

Le silence n'avait pas duré assez longtemps pour que je puisse

<https://noveldeglace.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret

File 3 216 / 222

prendre une respiration complète.

« Non, il y a eu un changement. »

« Elletear - »

« Non, Joheim, je veux dire que tu as changé. »

Elle rit. Même si elle s'était transformée en monstre, le rire d'Elletear était toujours le même.

« Tu n'hésites pas à me faire un câlin maintenant. »

« Euh... » Lorsqu'elle s'était montrée plus enjouée que je ne l'attendais, je n'avais pas su comment réagir.

« Mais ça suffit comme ça. »

Elle s'éclipsa.

Je m'étais retrouvé à tenir l'air libre, tandis qu'elle se tenait devant moi.

Elle se trouvait à un pas de moi.

Nous étions si proches que j'aurais pu la toucher si j'avais tendu le bras.

« Tu n'as pas aimé ça ? »

« Oh, espèce d'idiot. » Elle avait l'air exaspérée.

« Parce que si tu me tiens comme ça, j'ai l'impression que je vais tout oublier et que je veux rester dans tes bras pour toujours. »

Plus que son désir de détruire la Souveraineté ou l'Empire, elle ne

pouvait s'empêcher de vouloir rester dans les bras de son chevalier bien-aimé.

« C'est donc la dernière fois. Mais nous avons encore un nouveau départ, n'est-ce pas ? »

Elle me tendit la main. Je m'étais agenouillé silencieusement devant sa main et j'avais incliné la tête.

« Allons-y, mon chevalier. »

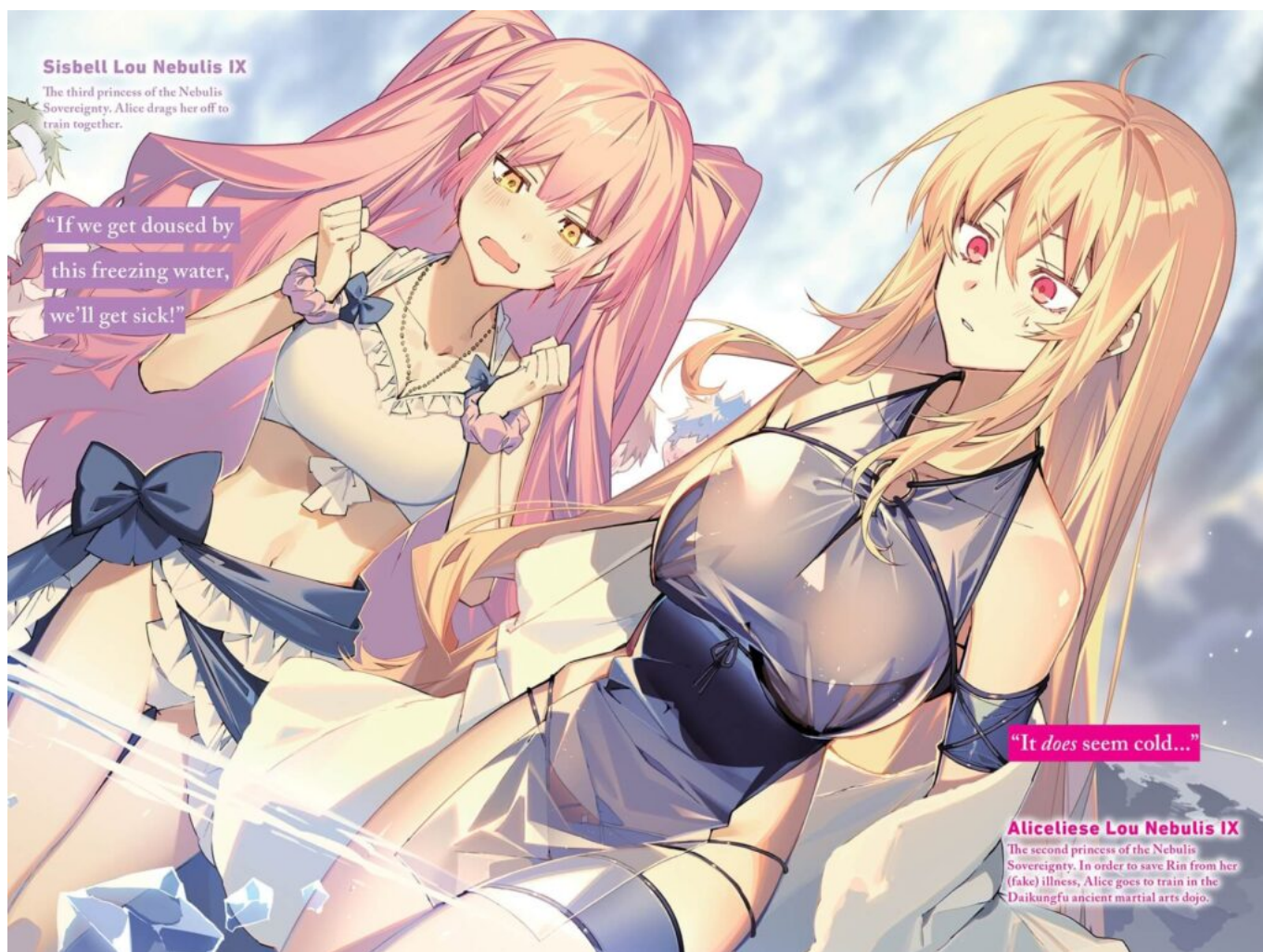
« Je me battrai à tes côtés tant que je serai en vie, mon maître. »

Jusqu'au dernier moment.

Jusqu'à ce que la bataille s'achève en un éclair, je resterai son chevalier.

Illustrations





Sisbell Lou Nebulis IX

The third princess of the Nebulis Sovereignty. Alice drags her off to train together.

"If we get doused by this freezing water, we'll get sick!"

"It does seem cold..."

Aliceliese Lou Nebulis IX

The second princess of the Nebulis Sovereignty. In order to save Rin from her (fake) illness, Alice goes to train in the Daikungfu ancient martial arts dojo.

*She's probably had
an easy life.*



Joheim Leo Armadel

A young man who barely makes a living in the Sovereignty. He suffers from astral power deficiency, so he's given up on having a future.



Elletear Lou Nebulis IX

The Nebulis Sovereignty's first princess. She has weak astral power, so she's ridiculed because she will never be queen.

Fin du tome.